VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 6 OCTOBRE 1937 — NUMERO 2

Adresse ...
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

LE GOUVERNEMENT ABERHART ET LES JOURNAUX ALBERTAINS

Un projet de loi qui permet un contrôle sévère du gouvernement sur la presse de la province. — La Chambre conteste le droit de désaveu.

EDMONTON — Le trésorier provincial, M. Solon Low, a soumis à l'Assemblée législative de l'Alberta un projet de loi qui permet au gouvernement d'exercer un contrôle sévère sur les journaux de la province. Le projet de loi accorde au président de la Commission de Crédit social de l'Alberta le pouvoir d'interdire la publication de certaines nouvelles et d'exiger la publication de communiqués de la Commission ou du gouvernement, qui devront être présentés comme du texte ordinaire. Le projet de loi accorde au président de la Commission le pouvoir d'exiger d'un journal qu'il révèle le nom de l'auteur de tout article ou de toute nouvelle publiée dans le journal; il peut également exiger qu'un journal révèle la source de telle ou telle information qu'il a publiée. Les sanctions prévues par le projet de loi sont une amende de $500 ou la suspension du journal.

Le droit de désaveu

L'Assemblée législative a adopté par un vote de 42 à 4 une résolution qui conteste le droit de désaveu du gouvernement fédéral, qui affirme la volonté de mettre en vigueur la législation désavouée et qui approuve l'intention du gouvernement de soumettre aux tribunaux la question de la validité du désaveu fédéral. C'est M. Lucien Maynard, ministre des Affaires municipales, qui a clos le débat sur cette résolution.

Les banques

Le gouvernement Aberhart a présenté plusieurs autres mesures à l'Assemblée législative. Il y a un projet de loi qui remplace la loi désavouée par le gouvernement fédéral et qui oblige encore les banquiers qui font affaires en Alberta à se pourvoir d'une licence. Cette licence cependant n'est exigible que du directorat local d'une banque et non de tous les employés de la banque. Le banquier qui fera affaires sans avoir obtenu cette licence sera passible d'une amende de $10,000 par jour. La Commission du Crédit social est autorisée à suspendre ou à révoquer la licence de n'importe quel banquier.

La loi du rappel

Il y a un autre projet de loi qui abroge la loi du rappel. L'Assemblée législative a adopté une résolution demandant l'abrogation de la loi par un vote de 41 à 10. L'amendement qui proposait que le projet de loi ne s'applique pas au cas d'Okotoks-High-River où un groupe d'électeurs réclame le rappel du député, le premier ministre Aberhart, a été rejeté. Le premier ministre Aberhart avait cependant appuyé l'amendement qui aurait eu pour effet de le protéger en donnant à la loi un effet rétroactif.

Les étrangers

Il y a un projet de loi qui amende la loi de l'impôt sur le revenu de façon à atteindre les étrangers qui viennent faire affaires dans la province. Ils devront acquitter un impôt de 2 pour cent sur le revenu brut, c'est-à-dire le montant des ventes ou les affaires qu'ils pourront retirer dans les limites de la province.

LA PRESSE ALBERTAINE SE DÉFEND

Les journaux quotidiens et hebdomadaires font des représentations qui sont rejetées — C'est l'abolition de la liberté de la presse.

EDMONTON — La section albertaine de la **Canadian Weekly Newspapers Association** et les journaux quotidiens de la province d'Alberta ont représenté au comité d'agriculture de l'Assemblée législative que le projet de loi de M. Solon Low, le trésorier de la province, au sujet de la publication des nouvelles et des déclarations officielles, constitue, à leurs yeux, une tentative pour soumettre la presse albertaine à la dictature de M. Aberhart. Le comité a refusé même de prendre officiellement connaissance de cette requête. Il a rejeté une proposition de M. D.-M. Duggan, le chef du parti conservateur, par laquelle il aurait fait rapport de la requête en question et aurait averti l'Assemblée législative de son intention de n'y pas donner suite. Ce rapport aurait évidemment contenu la protestation des propriétaires de journaux.

Propagande

M. Solon Low s'est contenté de dire que la requête des journaux "n'était que de la propagande antigouvernementale."

Un autre ministre a précisé que les journaux avaient eu "maintes occasions" de suggérer les amendements qu'ils désiraient voir apporter à cette loi, mais qu'ils s'étaient abstenus de le faire.

Censure

Les associations de presse représentent au gouvernement que le projet Low privera le peuple albertain de toute nouvelle non censurée par le gouvernement, ce qui équivaudra, en définitive, à l'abolition de la liberté de la presse albertaine et à la transformation de cette presse en une vaste agence de propagande pour le Crédit social.

Elles ajoutent que si le gouvernement trouve, dans les journaux quelque fausse nouvelle, il peut toujours la démentir, auquel cas les journalistes, comme toujours, s'empresseront de rectifier; elles conviennent même que le gouvernement les force à publier les rectifications, mises au point et rétractations nécessaires.

Abus de pouvoir

Elles sont néanmoins d'avis que le gouvernement provincial n'a pas l'autorité voulue pour empêcher qu'une poursuite soit prise contre un journal qui se serait rendu coupable de libelle en publiant une déclaration du gouvernement. (On sait que le projet Low rendrait "privilégiée au point de vue du libelle" toute déclaration émanant du gouvernement et dont la publication aurait été imposée aux journaux par le président de la Commission du Crédit social).

Les associations de presse voient une véritable intimidation dans l'obligation, où la loi Low (à supposer qu'elle fût adoptée) placerait les éditeurs des journaux, de révéler non seulement leurs sources d'information, mais l'identité des rédacteurs des articles d'opinion et des nouvelles.

Les éditeurs trouvent enfin que la nouvelle loi sur l'émission des permis donne au gouvernement l'autorité voulue pour "surtaxer et écraser" les industriels et commerçants.

La Commission du Grain

M. LE JUGE W.-F.-A. TURGEON

M. le juge W.-F.-A. Turgeon est de retour à Winnipeg, pour terminer l'enquête de la Commission royale du Grain qu'il préside. Il revient de Chicago où il a étudié les relations du commerce du blé canadien avec le Grain Exchange de Chicago. Au cours de l'été, cette enquête l'a aussi conduit en Angleterre et en Ecosse.

Depuis quelques temps le nom du juge Turgeon a été fréquemment mentionné pour le poste de ministre du Canada à Paris, où il succéderait à l'hon. Philippe Roy qui prendrait sa retraite. Notre distingué compatriote déclare qu'il ne connait absolument rien au sujet de cette nomination.

OTTAWA — On croit que le ministère des Finances annoncera—en octobre ou novembre—un nouvel emprunt de conversion au chiffre d'au moins $122,799,000, et peut-être plus.

Le Consul Général de France au Manitoba

M. René Turck, consul général de France à Montréal, passe cinq jours dans la province en visite d'adieu. — Il est reçu au Collège de Saint-Boniface par le personnel de l'institution et la colonie française des deux villes. — L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba lui offre un banquet à l'hôtel Marlborough.

M. René Turck, consul général de France à Montréal, qui vient d'être atteint par la limite d'âge et prendra sa retraite d'ici quelques mois, a tenu à venir faire une visite d'adieu au Manitoba. Il y était déjà venu il y a un peu plus d'un an et c'est à la suite de ce voyage d'étude qu'a été créé un consulat de carrière à Winnipeg. M. Turck a eu ainsi la douce satisfaction de voir sur place la réalisation d'un projet en grande partie son oeuvre. Il retrouvait ici son ami et collaborateur, M. Henri Bougearel, récemment venu prendre charge de ce consulat.

Arrivé au milieu de nous jeudi matin, le consul général de France est reparti lundi soir. Outre les visites aux différentes sociétés et institutions françaises des deux villes, il s'est rendu à Saint-Claude, à Notre-Dame-de-Lourdes et à la Trappe de Saint-Norbert.

Au Collège

Vendredi soir, dans la salle du Collège, une réception avait été organisée à laquelle assistaient les Français et de nombreux amis de la France. Le programme artistique comprenait l'exécution par la Chorale de chants de circonstance dont le ton humoristique était fait pour plaire au héros de la fête qui est un maître de l'humour.

Le R. P. Béliveau, S.J., recteur du Collège, en présentant ses hommages à M. Turck, a rappelé l'intérêt porté par la France aux collèges franco-canadiens. Il a exprimé sa vive gratitude pour les dons de livres, subsides et encouragements de toutes sortes reçus. Le R. P. Recteur a aussi présenté ses voeux au nouveau consul de Winnipeg, M. Henri Bougearel.

M. Léon Michel, président des Réservistes français, a dit combien la colonie française est reconnaissante à M. Turck pour la création du consulat, qui est son oeuvre, et pour le choix du consul.

Allocution de M. Turck

L'allocution pleine d'esprit et de leçons utiles prononcée par M. Turck a obtenu un vif succès. C'est M. Raymond Brugère, ministre de France à Ottawa, dit-il, qui eut l'idée du consulat de Winnipeg, mais c'est à la suite de son voyage de l'an dernier et du rapport adressé à Paris que la création fut décidée. Il fait l'éloge de M. Bougearel qui est pour lui plus qu'un ami, un confident. Il souligne son abord accueillant, sa bonhomie, son esprit de travail. C'est un homme qui sait ce qu'il veut, qui se tient au-dessus des partis et qui n'a qu'une chose en vue: servir. Le Consul général de France demande à ses compatriotes de se tenir unis et de se grouper autour de l'Union Nationale Française.

Tous les orateurs ont rendu hommage au travail de M. J.-H. Bourgouin qui fut pendant de si longues années agent consulaire.

La chorale était sous la direction du R. P. Martial Caron, S.J.; Marc Meunier, soliste; Richard Hines, accompagnateur. Mlle Jacqueline Deniset a chanté délicieusement un extrait de la "Fille du Régiment" ("Salut à la France") et "J'ai vu passer l'hirondelle." Elle était accompagnée par Mlle Denise Guyot. Jean Gauthier a récité "Aux trois couleurs" de Fréchette. François Deniset était maître des cérémonies.

L'Association d'Education

Samedi soir, à l'hôtel Marlborough, M. René Turck et M. Henri Bougearel étaient les hôtes de l'Association d'Education à un banquet qui groupait l'élite de la population canadienne-française de Saint-Boniface et de Winnipeg. M. Camille Fournier, vice-président, présidait, en l'absence du président M. J.-A. Marion. Après avoir salué les deux consuls, il a rappelé la dette de reconnaissance de l'Association d'Education envers la France pour les encouragements de toutes sortes accordés à son oeuvre. L'Association, a-t-il dit, est née du vouloir collectif inébranlable de conserver au Manitoba l'esprit français, la culture française. Nous nous attachons à faire de nos enfants des catholiques et des Canadiens français qui s'inspirent du passé, qui aiment tout ce qui est français: la littérature française, la chanson française, l'art français. Ce travail, qui dure depuis plus de vingt ans, profite à 7,500 enfants.

Le président remercie le Consul général de France pour l'intérêt personnel porté à l'Association et lui offre les meilleurs voeux de tous à l'occasion de sa retraite. Il souhaite aussi la bienvenue à M. Henri Bougearel, le nouveau consul de France à Winnipeg, qui a déjà conquis l'estime et l'affection de tous.

M. Turck

M. Turck se dit heureux de retrouver au Manitoba la même atmosphère de sympathie et de collaboration qu'il avait constatée l'année dernière. Il avoue que l'un des motifs qui ont amené la création du consulat de carrière à Winnipeg a été le désir de suivre de plus près le travail de défense scolaire de l'Association d'Education. Une autre raison déterminante a été l'existence d'intéressants groupes homogènes de compatriotes composés d'excellentes familles terriennes. Le consul général est heureux de voir la France représentée à Winnipeg par M. Bougearel, son collaborateur pendant quatre ans à Montréal, — un homme qui arrive bien documenté sur la situation et qui a le magnétisme voulu pour réussir tout ce qu'il entreprend. En terminant, M. Turck félicite chaleureusement l'Association d'Education dont le travail se rencontre avec l'oeuvre de large diffusion française récemment entreprise par son gouvernement.

L'allocution du distingué visiteur, donnée sur le ton d'une causerie familière et agréablement émaillée de souvenirs classiques, a été vivement goûtée.

Quant à celle de M. Bougearel, ce fut un autre régal littéraire de haute tenue qui charma l'auditoire. On en trouvera le texte en page éditoriale, à la place réservée au premier Winnipeg.

Cette agréable réunion se termina par quelques mots de remerciements du président.

A LA RECEPTION AU COLLEGE DE SAINT-BONIFACE

De gauche à droite: M. J.-H. Bourgouin, ancien agent consulaire; M. Henri Bougearel, consul de France à Winnipeg; R. P. Joseph Béliveau, S.J., recteur du Collège; M. René Turck, consul général de France à Montréal.

Cliché de la "Tribune".

L'intronisation de S. E. Mgr Guy

Les cérémonies de l'intronisation de Son Excellence Mgr Joseph Guy, O.M.I., évêque de Gravelbourg, se dérouleront dans la cathédrale de Gravelbourg, les lundi et mardi 25 et 26 octobre.

La cérémonie même de l'intronisation aura lieu lundi à six heures du soir.

Le lendemain matin, mardi, à neuf heures et demie, messe pontificale par Son Excellence.

J. A. C.

Militants et futurs militants jacistes, n'oubliez pas que la retraite organisée pour vous commencera à la Trappe de Saint-Norbert samedi prochain, le 9, à 6 h. L'abbé Brault, de Sherbrooke, en sera le prédicateur.

De plus la Journée d'Etude qui se tiendra à Saint-Boniface le mercredi 13 — salle des Ouvriers —attend tous les intéressés de la J. A. C.

Au banquet de l'Association d'Education, à l'hôtel Marlborough

Une partie de la table d'honneur. De gauche à droite: M. Ulric Lambert, président du Cercle Ouvrier de Saint-Boniface; R. P. Maurice Dussault, O.M.I., supérieur du Juniorat de la Sainte-Famille; M. René Turck.

Cliché de la "Tribune".

POUR ÉCARTER LE COMMUNISME, L'ATHÉISME ET LE PAGANISME

Dans une lettre à l'épiscopat catholique, le Souverain Pontife exhorte les fidèles à pratiquer la dévotion du rosaire.

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XI a promulgué une encyclique sur la dévotion du rosaire où il exhorte les fidèles à invoquer la Bienheureuse Vierge Marie, victorieuse de toutes les hérésies, afin qu'elle écarte la menace du communisme, de l'athéisme et du paganisme renaissant.

Dans cette encyclique adressée à l'épiscopat catholique, Sa Sainteté exhorte les fidèles à pratiquer la dévotion du rosaire, surtout pendant le mois d'octobre. Il réaffirme la nécessité d'un retour au Christ et rappelle que les annales de l'Eglise proclament que la protection de la Mère de Dieu n'a jamais failli aux fidèles.

La Vierge a triomphé de toutes les hérésies. Sa protection s'est manifestée à l'époque où la chrétienté était menacée par les hordes musulmanes et l'assistance qu'elle a accordée en d'innombrables circonstances aux peuples ou aux individus au moment de l'épreuve, témoigne de sa sollicitude maternelle.

Communisme—Athéisme

Les dangers qui nous menacent aujourd'hui ne sont pas moins graves que ceux du passé. Le monde passe par une crise morale et spirituelle qu'il faut attribuer à l'oubli de Dieu. Toutes les classes de la société sont déchirées par des discordes profondes. D'une part, le communisme se dresse pour nier absolument le droit de propriété; d'autre part, le culte de l'Etat et le désir de restaurer l'ordre et l'autorité publique contre les intrigues du communisme conduit les hommes à oublier la sagesse de l'Evangile et à exhumer les erreurs et les moeurs du paganisme. Une vague d'athéisme déferle sur le monde et menace de détruire toute civilisation.

Tous ces maux et ces dangers ne doivent cependant pas ébranler la confiance des bons chrétiens. Dieu n'abandonnera pas son Eglise, surtout si nous avons recours à Marie, que Dieu a désignée comme la dispensatrice de ses faveurs.

Le "psautier" de la Vierge

Entre toutes les dévotions à la Bienheureuse Vierge Marie, l'une des principales et des plus répandues est le saint rosaire, qui est en quelque sorte le "psautier" de la Vierge et un abrégé de l'Evangile et de la vie chrétienne.

L'encyclique rappelle l'encouragement donné par Léon XIII à cette pratique de dévotion et insiste sur la valeur de cette supplication où l'oraison dominicale alterne avec la salutation angélique et où la prière mentale pénètre et soutient la prière vocale.

L'encyclique justifie cette dévotion qui a été si miraculeusement propagée par saint Dominique. Elle requiert, en effet, un esprit simple et pieux, mais par là même elle enseigne au chrétien à acquérir cet esprit d'humilité et de simplicité dont parle l'Evangile.

Du reste, cette dévotion a été pratiquée fidèlement par les hommes de toutes conditions, même les savants, les princes et les rois qui étaient heureux de réciter le rosaire tous les jours. Cette dévotion est certainement agréable à Marie qui l'a elle-même recommandée lors des apparitions de Lourdes.

En exhortant les fidèles à recourir plus souvent à la pratique du rosaire, Sa Sainteté le pape Pie XI écrit: De même que la terrible secte des Albigeois a été vaincue par l'invocation de Marie, ainsi, nous l'espérons, seront vaincus ceux qui, comme les communistes d'aujourd'hui, nous rappellent les Albigeois, par leur astuce et leur violence. —

MORT DE M. RODOLPHE LEMIEUX

Sénateur, ancien ministre sous Laurier, ancien président des Communes, l'homme d'Etat est décédé à 71 ans. —Une grande figure de la politique canadienne.

MONTREAL — M. Rodolphe Lemieux, c.r., ancien ministre dans le cabinet Laurier, sénateur, ancien président de la Chambre des communes, est mort dans sa demeure de la rue Sherbrooke après une brève maladie. Il allait avoir 71 ans le 1er novembre. Le défunt était commandeur de la Légion d'honneur et chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

Les funérailles ont eu lieu vendredi, à la cathédrale, au milieu d'un grand concours de personnalités politiques et autres.

Né à Montréal

M. le sénateur Rodolphe Lemieux naquit à Montréal, le 1er novembre 1866. Il était le fils de H.-A. Lemieux et de Marie-Anne Philomène Bisaillon. Il avait fait ses études classiques au séminaire de Nicolet puis à l'Université Laval qui le fit bachelier en droit (1891) et docteur en droit (1896). Admis au Barreau en 1891, il fut l'associé de M. Honoré Mercier et de sir Lomer Gouin, deux anciens premiers ministres de la province. Professeur à la Faculté de droit, de Montréal, à l'Université Laval, depuis 1896, il y avait donné des cours sur l'histoire du droit canadien et international jusqu'à 1926. Elu député de Gaspé aux Communes, aux élections générales de 1896, il fut réélu en 1900, élu de nouveau par acclamation en février 1904, puis en novembre 1904, et simultanément dans le comté de Nicolet par une majorité de 342. Réélu dans Gaspé aux élections générales de 1908, puis en 1911 dans Rouville. Aux élections générales de 1917, il fut de nouveau candidat dans Gaspé et dans Maisonneuve et fut élu dans les deux circonscriptions. En 1921, 1925, 1926, il fut de nouveau réélu dans Gaspé.

En 1896

Il avait été choisi, en 1896, à sa première élection aux Communes, comme secondeur de l'adresse en réponse au discours du Trône, à la session d'août. En 1904, il fut assermenté comme avocat général du Canada (29 janvier); et nommé en 1897 Conseil du Roi pour Québec, et en 1904 pour le Dominion. Sa carrière ministérielle commençait alors. Le 4 juin 1906, il était assermenté en qualité de ministre des Postes; le 11 août 1911, il succédait à L.-P. Brodeur, comme ministre de la Marine et des Pêcheries, puis résigna ses fonctions en même temps que le gouvernement Laurier le 6 octobre 1911.

Lorsque M. Mackenzie King composa son cabinet en 1921, il offrit un portefeuille à M. Lemieux qui le refusa. Le 8 mars 1922, à la première session du 14e parlement, M. Lemieux fut élu président de la Chambre des Communes, pour être réélu en cette même capacité le 7 janvier 1926, et encore le 9 décembre 1936.

Sénateur en 1930

Le 3 juin 1930 il était nommé au Sénat, pour y représenter la division de Rougemont. En janvier 1924, on lui avait offert le poste de lieutenant-gouverneur de la province de Québec qu'il refusa, comme il devait refuser aussi la succession de sir Lomer Gouin comme ministre de la Justice.

Le gouvernement de la République Française le fit Chevalier de la Légion d'honneur en 1906; il devenait officier du même ordre en 1920, puis, en 1925 commandeur.

M. Lemieux fut l'envoyé extraordinaire du Canada à Tokio en rapport avec les difficultés de l'immigration jaune au Canada; il représenta aussi le Dominion à l'inauguration du parlement de l'Union Sud-Africaine par Son Altesse Royale le duc de Connaught en 1910. Après la guerre il obtint du gouvernement français la cession d'un territoire de 250 acres au plateau de Vimy; c'était en 1922. M. Lemieux signa l'accord qui eut lieu entre le gouvernement canadien et la France à cet effet.

Décorations

En 1918 il était élu président de la Société Royale du Canada. Il fut aussi décoré du cordon de chevalier-commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, honneur conféré par le Vatican. En 1928, il succédait au cardinal Mercier au fauteuil de l'Institut de France. C'est à cette époque qu'il donna en la Sorbonne une série de cours sur l'évolution politique du Canada.

Promotion

On annonce la nomination de M. Hector Allard, du département des affaires étrangères à Ottawa, au poste de troisième secrétaire de la Légation canadienne à Washington. M. Allard est un enfant du Manitoba qui compte de nombreux amis parmi nous. Nos sincères félicitations.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

La question des étrangers en Espagne

MILAN — Le "Populo d'Italia," journal de M. Mussolini, publie une lettre de son correspondant de Rome donnant à entendre que l'Italie ne conférera pas avec la France et la Grande-Bretagne sur la question des combattants étrangers de l'Espagne, parce que la France menace de laisser passer des volontaires et du matériel de guerre de son territoire en territoire espagnol, si la conférence projetée échoue.

"La vérité, c'est que l'Italie doit surmonter des difficultés, mais que celles-ci ne sont pas aussi grandes qu'on l'a représenté," dit un représentant du ministère des colonies.

Congrès eucharistique en France en 1940

PARIS — Le prochain congrès eucharistique se déroulera en France en 1940.

Le comité international du congrès eucharistique réuni à Paris a décidé, après avoir entendu un compte rendu du congrès de Manille, que le prochain congrès aurait lieu en France au mois de septembre 1940, "revenant ainsi après vingt-six ans au pays qui a vu naître cette oeuvre providentielle due au zèle et à la ténacité d'une humble française."

L'ordre impérial des Flèches rouges

HENDAYE, France — Le généralissime Franco a annoncé, dans un discours qu'il a prononcé au poste émetteur de Burgos pour marquer le premier anniversaire de son avènement, l'institution d'un ordre de chevalerie, "l'ordre impérial des Flèches rouges," qui sera la plus haute décoration de l'Espagne, et le décernement du titre de grand chevalier au roi d'Italie, à M. Mussolini et à M. Hitler. Il a expliqué que le roi Victor-Emmanuel, le Duce et le Reischsfuhrer recevront ce titre "en témoignage d'une ferme et loyale amitié envers des peuples qui, aux heures tragiques de notre croisade, nous ont honoré de leur généreuse amitié."

Recteur de l'Université de Paris

PARIS — M. Gustave Roussy succède à M. Sébastien Charléty comme recteur de l'Université de Paris. Le professeur Roussy, ancien doyen de la Faculté de médecine, a conquis une réputation mondiale dans le domaine des recherches sur le cancer et sur les maladies nerveuses.

Ferme domination de Rome sur l'Ethiopie

PARIS — Des rapports officiels au ministère français des colonies mandent qu'il règne de l'agitation chez les indigènes de l'Ethiopie. Mais ils ajoutent que l'Italie tient d'une main solide son Empire en Afrique Orientale. Ce sont des fugitifs indigènes de l'Ethiopie qui ont raconté, à Djibouti, qu'une importante révolution avait conduit à de sanglants combats. Rien encore n'a confirmé ces récits. Les dépêches officielles mentionnent une "certaine agitation" dans quelques villes, et surtout à Makalé et à Aksoum, mais elles expliquent que l'agitation n'est en aucune façon assez importante pour menacer l'autorité de l'Italie.

Nouvelles exécutions en Russie soviétique

MOSCOU — Dix-huit personnes ont été condamnées à mort comme "ennemis du régime soviétique." Elles étaient accusées de sabotage et d'avoir conspiré de concert avec la police secrète allemande. On annonce aussi que dix terroristes ont été exécutés à Leninegrad pour avoir saboté le service de l'électricité.

L'évêque de Berlin dénonce les attaques contre l'Eglise

BERLIN—Son Excellence le Comte Von Preysing, évêque de Berlin, a publié une lettre pastorale dans laquelle il dénonce les attaques contre l'Eglise et demande à tous les catholiques de lire les feuilles religieuses. Dans la même lettre il demande aussi aux catholiques de rejeter la littérature imprimée "qui tend à détruire le royaume de Dieu en incitant à la haine contre Jésus-Christ."

La lettre de l'évêque de Berlin a été lue dans toutes les églises catholiques.

On s'attend maintenant à une autre lettre pastorale plus catégorique qui aurait été rédigée à l'occasion de la récente conférence des évêques à Fulda. Cette lettre traiterait principalement des restrictions imposées aux activités religieuses par le régime nazi.

Ecole nationale de ski en France

PARIS — L'enseignement du ski en France sera réglementé et systématisé grâce à la création de l'Ecole nationale du ski.

C'est le congrès de la Fédération française du ski réuni à Grenoble, la capitale des Alpes et des sports d'hiver français, qui a pris la décision de fonder cette école dont l'existence s'imposait. La fondation nouvelle de l'école n'a pas été envisagée sans que les promoteurs fussent mis en relations avec le sous-secrétariat des sports, qui a accordé à ce projet son appui total, indiquant le désir très net de mettre tout en oeuvre pour perfectionner et étendre en France la pratique de ce sport qui connait depuis trois ans une vogue croissante dans toutes les classes de la société.

L'automobile à Berlin

BERLIN — Le nombre des autos augmente rapidement à Berlin: le 1er juillet on en comptait 197,843, correspondant à une pour 22 habitants, contre une pour 25 en 1936, une pour 27 en 1935. Dans ce nombre sont compris, il est vrai, tous les véhicules automobiles. Si l'on ne tient compte que des voitures, il y en a actuellement à Berlin une pour 42 habitants.

L'"Ami du peuple" disparait

PARIS — Le journal L'Ami du Peuple, fondé par feu François Coty, célèbre parfumeur parisien, a cessé de paraître. Lancé en 1928 comme quotidien à très bas prix, L'Ami du Peuple est passé entre plusieurs mains après la mort de son fondateur. Ses derniers propriétaires étaient les chefs de droite Georges Mandel et Pierre Taittinger.

Six cents savants sont réunis à Paris

PARIS — Six cents savants sont réunis à Paris pour un grand congrès scientifique qui durera jusqu'au 9 octobre prochain. On y étudie des questions de physique, de chimie et de biologie.

Les présidents d'honneur du Congrès sont M. Albert Lebrun, président de la République française, et M. Jean Zay, ministre de l'Education nationale.

On a rendu hommage au Dr Charcot, disparu dans l'Arctique, durant une croisière scientifique; on rendra hommage également à M. Marcel Juliot-Curie et à M. Jean Perrin.

Pour remplacer "Sept"

PARIS — "Présences," hebdomadaire des temps nouveaux, remplacerait "Sept."

Un nouvel hebdomadaire catholique est en gestation. Il serait destiné à prendre la place laissée vide à la suite de la disparition de "Sept", que dirigeient les Père Dominicains de "Juvisy." On sait que cet organe catholique avait dû il y a quelques semaines interrompre sa publication à la suite de difficultés financières.

"Présences," le nouvel hebdomadaire dont il est question, reprendrait la ligne indiquée par "Sept", mais il serait dirigé par un laïc. On indique comme directeur éventuel, François Mauriac. L'auteur de "Préséances" aurait déjà été pressenti pour diriger "Présences."

Jardinier royal pendant 40 ans

LONDRES — Après avoir été jardinier de la maison royale pendant plus de 40 ans, Arthur John Hubbard a pris sa retraite, à Windsor.

Il était entré au service de la reine Victoria, à Sandringham, d'où il fut, en 1904, transféré au château de Windsor.

C'est lui qui dessina le jardin de la Tour ronde, à Windsor, que l'on tient pour un des plus beaux du genre au monde. Au cours de l'aménagement du jardin, il avait découvert, à trois pieds sous terre, des traces d'un ancien chemin pavé. Une cavité lui fut aussi révélée à plus de cinq pieds sous terre.

On croit que ces ruines sont celles d'un vieux dongeon dans lequel auraient été logés des prisonniers d'Etat. Les sentiers découverts conduisent à un dongeon d'où part une promenade, où les prisonniers incarcérés au château pouvaient prendre quelque exercice.

Numéros de journaux confisqués à Berlin

BERLIN — Les autorités policières ont confisqué des numéros de 18 journaux étrangers qui venaient d'arriver. Il y a six journaux parisiens parmi les 18 en question: l'"Epoque," le "Figaro," l'"Intransigeant," le "Journal," le "Matin" et le "Petit Journal." Trois sont londoniens: le "Sunday Times," l'"Evening Standard" et le "Daily Mirror." Les autres sont des journaux de la Suisse, des Pays-Bas, de la Norvège et de la Suède. Les autorités n'ont pas révélé leurs motifs.

"NOUS GAGNERONS LA GUERRE, MAIS CE SERA LONG"

Ainsi parle le chef du gouvernement espagnol à la Chambre des Cortez.

VALENCE — Le Dr Juan Negrin, chef du gouvernement du Front populaire en Espagne, a déclaré devant les Cortez, que son armée allait lentement vers la victoire.

A cette séance, il y avait 177 députés, et des représentants de l'Angleterre, de la France, de la Russie, du Mexique, de Cuba, de l'Argentine, de la Suisse, de la Suède, et de la Tchéco-Slovaquie.

Le Dr Negrin a déclaré: "Nous devons maintenir la loi et l'ordre en ce pays. Nous devons gagner la guerre, puis faire la paix. Jusqu'à date, nous avons manqué de beaucoup de choses. Mais nos armées ont combattu courageusement, souvent avec de grands succès. Il ne fait pas de doute que nous gagnerons la guerre, mais ce sera long."

Le président des Cortez, Diego Martinez Barrio, a déclaré: "Le monde entier surveille notre lutte pour l'indépendance. Nous représentons ici l'opinion du peuple espagnol uni dans un seul désir: défendre son indépendance."

TOUTE L'EUROPE SERA FASCISTE

C'est ce que déclare Mussolini qui exalte les régimes de Rome et de Berlin.

BERLIN — Le premier ministre Mussolini, dans son discours impatiemment attendu, a déclaré: "L'Europe de demain sera fasciste, non pas par notre propagande mais par la logique des faits.

"Nous, les nazis et les fascistes, continua-t-il, nous voulons la paix et nous serons toujours prêts à travailler pour une paix réellement fructueuse et qui ne garde pas le silence sur les problèmes causés par la co-existence des peuples mais qui en trouve la solution.

Pas de dictatures

"Les régimes de Rome et de Berlin, dit-il, ne sont pas des "dictatures" mais des gouvernements existant de par l'entier consentement des populations.

"Les plus grandes et plus réelles démocraties au monde, aujourd'hui, sont l'Allemagne et l'Italie, dit le Duce. En d'autres pays, on parle des droits inaliénables de l'homme mais la politique y est dominée par l'argent, par les sociétés secrètes et par les partis politiques rivaux.

"Le bolchevisme est une décadence"

"L'Allemagne et l'Italie se sont débarrassées de tout cela. Cette communauté de pensée italo-allemande s'exprime par la lutte contre le bolchevisme. Le fascisme combat cette forme de décadence humaine par la parole et par les armes car lorsque la parole ne suffit pas, il faut avoir recours aux armes. Nous l'avons fait en Espagne où des milliers de volontaires italiens sont tombés pour sauver la culture européenne.

AGITATION AU MAROC FRANCAIS

La situation est excessivement grave en Afrique du Nord. — Le cabinet enverra M. Albert Sarraut sur les lieux.

PARIS — Le cabinet français, a-t-on appris, nommera M. Albert Sarraut comme ministre du territoire français du nord de l'Afrique. Le gouvernement français considérerait que la situation est suffisamment grave en Afrique pour justifier une telle décision. Il y aurait de l'agitation, particulièrement au Maroc français.

M. Sarraut est un ancien gouverneur de l'Indo-Chine française où il a réprimé déjà l'agitation des communistes et nationalistes. Il a aussi occupé le poste de premier ministre de France, de ministre de l'Intérieur et de ministre d'Etat.

M. Sarraut, bien que radical-socialiste et membre du Front populaire, est reconnu pour son antipathie pour les communistes.

Plusieurs bagarres ont éclaté récemment au Maroc français, au cours desquelles un certain nombre de personnes ont été tuées ou blessées.

M. Clark nommé à Genève

GENEVE — M. W. C. Clark, sous-ministre des finances du Canada, est au nombre d'experts qui ont été élus membres du comité financier de la Société des nations.

UN RENOUVEAU DE FAVEUR POUR LA BICYCLETTE

La crise et les perfectionnement des machines sont les causes de cette popularité.

PARIS — La "Petite Reine de la route," comme dans leur enthousiasme les chroniqueurs sportifs d'il y a 40 ans appelaient la bicyclette, connait en France un renouveau de faveur.

Avec le progrès de l'auto et de la motocyclette, la bicyclette avait vu petit à petit ses fervents diminuer. La crise, qui diminue les ressources de chacun, mais surtout les récents perfectionnements apportés à la machine elle-même, pneus ballons, gain de 40 pour cent sur le poids d'avant-guerre obtenu par l'emploi de duralium, rendement augmenté grâce au changement de vitesse, expliquent la nouvelle popularité de la bicyclette. Sans compter les améliorations apportées ces dernières années à la qualité du réseau routier français, par ailleurs le plus dense de toute l'Europe. La France possède en effet 650,000 kilomètres de routes, l'Angleterre seulement 286,000, l'Allemagne 240,000, l'Espagne 80,000, et l'Italie 70,000. On trouve en France 120 kilomètres de routes pour cent kilomètres carrés, contre 95 en Angleterre, 45 en Allemagne, et 25 en Italie. La France vient juste après les Etats-Unis qui ont construit 830,000 kilomètres de routes mais pour un territoire 16 fois plus étendu.

Alors que 200,000 bicyclettes étaient fabriquées chaque année il y a dix ans en France, 900,000 environ ont été fabriquées en 1936 et on prévoit une production de 1,100,000 pour 1937 représentant une valeur de plus d'un demi-milliard de francs. 7,568,333 machines étaient officiellement en circulation en France en 1936, mias ce chiffre qui ne comprend que les bicyclettes payant des impôts est certainement inférieur de 10 ou 15 pour cent au chiffre réel et on prévoit qu'il faudra de toute façon l'augmenter en 1937 de 500 ou 600,000 nouvelles machines. Ainsi ce sport silencieux et d'une valeur thérapeutique reconnue redevient à la mode et le dimanche on voit d'innombrables jeunes ménages montés sur des machines doubles ou tandems se presser aux sorties de Paris en quête de lumière et de grand air.

Mort de M. Roche

OTTAWA — M. William James Roche, ancien président de la Commission du Service civil, ancien secrétaire d'Etat et ancien ministre de l'Intérieur, est mort à l'âge de 78 ans, d'une longue maladie.

Né à Clandeboye, en Ontario, le Dr Roche a étudié la médecine à l'Ecole médicale de London. Il a pratiqué sa profession dans la petite localité de Minnedosa (Manitoba) puis il a été élu en 1896, député conservateur de Marquette.

En 1916 il était fait chancelier de l'Université de la Western Ontario, pour le rester jusqu'en 1929.

En 1911, il fut nommé secrétaire d'Etat dans le cabinet de sir Robert Borden. En 1912, il devenait ministre de l'Intérieur. Il est resté député jusqu'en 1917, puis a été nommé président de la Commission du Service civil. Il s'est retiré de ce poste en 1935. Il est le seul membre de cette commission à être resté en fonctions après l'enquête dont elle a été l'objet en 1932.

Le Canada pourra frapper des monnaies étrangères

OTTAWA — La Gazette Officielle du Canada publie une proclamation qui déclare en vigueur les règlements en vertu desquels le ministre des finances peut conclure une entente pour frapper de la monnaie à l'Hôtel de la Monnaie pour un autre pays de l'Empire, pour une colonie britannique ou pour un pays étranger. Cependant, le ministre des finances n'aura pas le droit de conclure une telle entente avant que le secrétaire d'Etat n'ait reçu de ce pays ou de cette colonie une demande formelle.

Toute entente de ce genre sera sujette à l'approbation du gouverneur-en-conseil. De plus, la frappe de ces monnaies ne devra pas nuire au travail fait pour le gouvernement du Canada.

Canot contre "canoe"

Bon!... Un collaborateur de la "Vie au Grand Air" a eu, enfin, le courage de protester contre la façon désinvolte, pour ne pas dire plus, dont la France, depuis déjà plusieurs années, a traité notre beau mot, si exclusivement canadien, de "Canot". On a, en effet, réussi, au pays des ancêtres, à défigurer totalement cette appellation. De notre joli canot, on a fait un "canoë" avec, s'il vous plait, un tréma, ce qui force à prononcer séparément les deux dernières syllabes du mot. Pourquoi? On se le demande.

On a voulu peut-être ainsi revenir à l'origine du mot qui serait espagnole: "canoa", nom qui s'attache au dialecte des Caraïbes, dans les Antilles. Marc Lescarbot, notre premier historien, dans son "Histoire de la Nouvelle-France," appelle "canoa" un petit bateau tout d'une pièce. C'est bien cela, nos ancêtres ayant fait de "canoa" notre canot; et, chose étrange, ce mot canot fut employé au Canada avant de l'être en France. C'est donc un mot bien canadien et qui n'a pas plus mauvaise mine qu'un autre tiré de la partie la plus sélecte du docte et laborieux dictionnaire de l'Académie, Longtemps d'ailleurs, en France, on l'a employé et on a écrit "canot," comme nous, et l'on ne s'en trouvait pas plus mal. Mais voici que quelques snobs ont voulu faire, dirais-je, du dadaïsme, non seulement en changeant la phraséologie, mais encore les mots et ils ont trouvé "canoë," — n'oublions pas le tréma car c'est là que réside le génie de la trouvaille. En 1928, un auteur, Charles-Maurice Chenu, a même publié un livre intitulé: "En Canoë" qu'il dédiait à "ses camarades du "Canoë-Club." "Le canoë souple," écrit-il dans sa préface, "dansera sur la crête des vagues." Comme nous aimerions mieux voir danser notre léger canot, puisqu'il s'agit bien, dans le livre de M. Chenu, d'un canot canadien!

Franchement, notre gracieux canot n'a pas été chanceux au pays des ancêtres. D'autres appellations, exclusives à notre pays, ont eu un meilleur sort quand elles ont eu l'honneur d'être adoptées par les Français, qui les ont laissées telles qu'elles leur sont venues de chez nous. Ainsi, on n'a nullement déformé notre mot "tobaggan" — qui vient du mot indien "otobanash." Nous leur conseillerions même de se servir, pour varier, de l'appellation "traine sauvage."

A propos, il est à remarquer qu'un grand nombre de nos mots exclusivement dans la haute littérature, sont plutôt d'origine indienne. Il est vrai qu'on en use surtout un peu par snobisme, beaucoup comme s'ils étaient d'une autre langue, sans même de guillemets. Ainsi, on ne guillemettera même pas le mot "tomahawk," le terrible casse-tête des sauvages que le Père Lacombe fait dériver du mot algonquin "otamahuk" qui veut dire: "Il est assommé." On emploie aussi volontiers et tels quels, les mots "totem," autre mot algonquin désignant l'emblème d'une tribu ou d'une famille: "wigwam", ce "home" des indiens dont il est si fréquemment mention dans la littérature nordique. On dira aussi, sans guillemets, "squaw," dérivé de l'algonquin, comme "tamarac" qui désigne l'arbre connu, chez nous, sous le nom d'épinette rouge. Certains étymologistes rattachent même ce mot à l'arme dite "tomahawk" qui était surtout faite avec le bois du "tamarac." Toujours dans la littérature nordique, on voit souvent le mot "pémican", viande de gibier desséchée, et "sagamité" d'un mot également sauvage et désignant une sorte de bouillie faite de farine de blé d'Inde dans laquelle on ajoute parfois de la viande; manitou, génie, dieu, esprit, qui vient du mot algonquin "manito"; "sagamo," du micmac "shaguemau", et combien d'autres appellations de cette nature employées aussi fréquemment en France qu'ici mais qu'on n'a pas encore heureusement déformés, comme notre canot.

A propos toujours de ce mot "canot", on a conservé intact encore le mot "pirogue" qui est aussi un mot sauvage francisé et désignant précisément le canot d'écorce ou celui fait d'un tronc d'arbre creusé. Pourquoi ne se sert-on pas, en France du moins, de la pirogue au lieu de l'affreux "canoë"? On n'aurait pas même besoin d'utiliser l'encombrant tréma.

SAINTE-FOY.

—(La Presse).

"Le Livre des Mystères"

Lucien Rainier, l'auteur de ce beau livre de poèmes: Avec ma vie, a écrit les lignes suivantes sur Le Livre des mystères: "Ces mystères ne sont évidemment pas aussi incompréhensibles que ceux de la sainte Trinité et de la transsubstantiation. La croyance chrétienne au péché originel, déchéance dont nous gardons les conséquences malgré le baptême, donne la clé de beaucoup de problèmes. Il n'empêche que certains états psychologiques, certaines manières de vivre restent des énigmes. Présentées dans un style personnel, débordant de détails finement observés, en particulier dans la description des paysages de Percé, les nouvelles que contient le Livre des mystères devraient séduire un grand nombre de lecteurs et de lectrices." Ce livre est en vente, au Devoir, dans toutes les bonnes librairies et chez l'auteur, Léo-Paul Desrosiers, 19, Butternut Terrace, Ottawa. Un dollar franco.

RIMOUSKI — Les prohibitionnistes ont été battus par une majorité de 153 samedi à la suite d'un plébiscite de quatre jours. Rimouski vivait sous le régime de la prohibition depuis 1910.

VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 6 OCTOBRE 1937 — NUMERO 22

LA LIBERTÉ

L'Association d'Education et la Langue française

Nous sommes heureux de publier ici le texte de l'allocution prononcée samedi soir, à l'hôtel Marlborough, par M. Henri Bougearel, consul de France à Winnipeg, au banquet offert par l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba à M. René Turck, consul général de France à Montréal:

C'est un grand honneur pour le Consul de France à Winnipeg d'apporter ce soir ses félicitations à l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

M'associant aux paroles du Consul général, je vous remercie à mon tour bien cordialement, Monsieur le Président (1), des paroles si senties et, je le sais, si sincères que vous venez d'adresser à mon sujet. Il m'a été particulièrement agréable d'être présenté par vous à l'Association. Nous, Français du Canada, savons en effet comment, aux côtés de MM. Prendergast, Prud'homme, Bernier, Béliveau, Lacerte et Marion, vous vous êtes employé à multiplier et à resserrer, si possible, encore davantage les liens qui unissent l'Association à la Légation et aux Consulats de France au Canada.

Messieurs, l'oeuvre que vous avez accomplie n'est pas remarquable seulement par la noblesse du but que vous vous êtes proposé dès la fondation: les résultats obtenus méritent aussi le respect par la sûreté de leurs méthodes, par leur parfaite organisation et, par-dessus tout, par l'idéal qui sans cesse a animé ceux qui en ont été les bons ouvriers.

Oui, Messieurs, au lendemain du vingtième anniversaire de l'Association, vous avez le droit de regarder derrière vous avec fierté le chemin parcouru. Quelle belle croisade que la vôtre: s'en aller à travers le Manitoba battre le rappel des amis fidèles de la langue française, de ceux qui savent que si c'est le coeur qui doit avoir demain le dernier mot, le monde ne pourra pas se passer du pays de Pasteur, et que si c'est la raison, il ne pourra pas se passer du pays de Pascal!

× × ×

Messieurs, notre vieille et douce langue française, héritière des langues anciennes, a derrière elle tout un long passé de travaux, d'efforts et de monuments. C'est elle, encore mal échappée de l'emprise latine, mais déjà savoureuse, colorée et personnelle, que nos ancêtres s'en allaient chantant des rives du Rhin au col des Pyrénées et qui faisait sonner le cor de Roland expirant à Roncevaux. C'est pour l'amour d'elle qu'au temps de la Renaissance, les poètes de la Pléiade se groupaient pour traduire en vers à la fois raffinés et humains les élans de leur enthousiasme. C'est elle qui fut la langue de Jacques Cartier, du Père Marquette et de La Vérendrye, des marins, des missionnaires et des découvreurs qui portèrent si avant dans l'intérieur du Nouveau-Monde les lis de France et firent, du Labrador au golfe du Mexique, de l'Atlantique aux montagnes Rocheuses, un Empire français.

C'est elle, encore assagie et disciplinée, qui se prêta à l'ardente fougue d'un Corneille, à l'harmonieuse tendresse d'un Racine, à l'âpre génie d'un Molière. Elle fut le verbe précis, hardi et multiforme des philosophes du XVIIIe siècle, qui s'assouplit à l'ironie d'un Beaumarchais, à l'éloquence d'un Mirabeau, à la fougue d'un Danton. C'est elle enfin qui, au cours du XIXe siècle, a mis sa variété, son élégance, sa science et sa clarté au service de nos romanciers, de nos auteurs et de nos penseurs, de Lamartine à Paul Claudel, de Gambetta à Albert de Mun, d'Arago à Branly, du Cardinal Lavigerie au Cardinal Baudrillart.

Or, la langue d'un pays n'est que le reflet de la culture de ce pays, et cette diversité d'aspects que peut revêtir notre langue, cette multiplicité de tours, cette versatilité qui la rendent à la fois si difficile à manier et combien propre à tout, ce sont bien là aussi les qualités de ce que l'on appelle la civilisation française, la culture française, le goût français, qualités, Monsieur le Président, que l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba a remarquablement illustrées et a su inculquer dans l'âme de milliers d'enfants.

Que demain comme hier le Canada et la France continuent à se tenir le doux langage de Michel de Montaigne parlant de son amitié pour Etienne de la Boétie: "Si l'on me demande pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne se peut exprimer qu'en répondant: parce que c'était lui, parce que c'était moi." Et quelle joie pour tout Français qui connait votre pays d'ajouter qu'il est toujours sous le charme des vers du poète canadien qui chante les trésors de sa langue "née aux lèvres du Gaulois":

"Un jour, d'âpres marins vénérés parmi nous
L'apportèrent du sol des menhirs et des landes
Et nos mères nous ont bercés sur leurs genoux
Aux vieux refrains dolents des ballades normandes."

× × ×

Messieurs, je sais que vous allez continuer d'un coeur fidèle et fervent la mission de l'Association. Poursuivez-la, certains de son opportunité et de sa noblesse, car le maintien, et si possible, le développement d'une langue comme la nôtre demeure, pour les hommes et pour les femmes de bonne volonté, l'un des meilleurs moyens de se connaître, de s'apprécier, d'établir entre eux des relations de loyauté et de confiance où la bonne entente trouve l'une de ses plus solides assises.

Une Association comme la vôtre, Monsieur le Président, met les coeurs en mouvement, les cerveaux en action et crée des forces nouvelles pour alimenter l'avenir.

HENRI BOUGEAREL.

(1) Le banquet était présidé par M. Camille Fournier, vice-président de l'Association d'Education.

Les cultivateurs sont plus prospères dans l'Est

Un journal agricole important analyse les statistiques de la production pour les premiers sept mois de cette année et en tire des conclusions réconfortantes. Il constate que les cultivateurs de l'est du Canada réaliseront en 1937, en se basant sur la période analysée, soixante millions de dollars de plus qu'en 1936 pour récoltes, laiterie, bétail, fruits, volailles et autres produits de la ferme.

Ces chiffres sont réjouissants non seulement pour les cultivateurs mais pour la province et le pays tout entier, car de la prospérité dans l'agriculture dépend le bien-être général de la population d'un pays.

Un autre indice de l'amélioration dans la classe agricole est le fait que des cultivateurs qui avaient abandonné leur téléphone durant la dépression mondiale à travers laquelle nous venons de passer, recommencent à reprendre ce service si commode et si important parfois.

Les cultivateurs qui comme les citadins, ont été obligés de se séparer de leur appareil, ont trouvé dur d'être privés du service téléphonique, et la réduction récente opérée dans le coût du service n'a pas failli de les convaincre qu'il n'est plus sage ni économique de se priver de ce qui est de nos jours une réelle nécessité.

Au Canada, il y a tant de téléphones que l'usager reçoit en vérité davantage pour son abonnement que les citoyens des autres pays. Il y a plus de téléphones par 1,000 habitants ici que partout ailleurs.

QUEBEC — On annonce, au secrétariat provincial, la nomination de M. Robert La Palme, caricaturiste, au poste de bibliothécaire de l'école des Beaux-Arts de Québec.

Quelques échos du Grand Nord

Dans le parloir hospitalier de l'Orphelinat Saint-Joseph, nous avons eu l'heur d'obtenir quelques moments d'entretien de la Révérende Mère Léonie Ferland, secrétaire générale des Soeurs de la Charité de Montréal. De retour des missions du Mackenzie où elles ont visité les maisons de leur ordre, Mère Ferland et la Très Honorée Supérieure Générale, Mère Gallant, qu'elle accompagne, sont en route pour la métropole.

Avec une ferveur enthousiaste, Mère Ferland nous décrit l'attirance du Grand Nord et la vie des missionnaires arctiques. En l'écoutant narrer épreuves, joies, péripéties émouvantes, avec un égal sourire, nous songeons: "Voilà bien le vrai type de la Soeur Grise, vaillante, héroïque, d'une bonne humeur indéfectible, quelles que soient les contingences de la vie."

Parties de Montréal le 3 mai, les Révérendes Mères ont parcouru une distance de 10,747 milles, dont 2,539 milles par la voie des airs. Il faut entendre Mère Ferland retracer le voyage par avion d'Aklavik à Fort Simpson, 875 milles. Pour l'aller, ce trajet exigea cinq jours et six nuits, et pourtant, ce fut un record. Au retour, le tout est survolé en huit heures, avec arrêt à Fort Good Hope et Fort Norman, pour y saluer les missionnaires oblats. Parfois l'on monte à une altitude de 8,000 pieds. "Au-dessus de nous: l'immensité du ciel; à nos pieds: une mer ouatée et floconneuse sur laquelle nous dévalons comme en une vision féerique. Aucun indice de terre. Nous obliquons vers cet épais rideau neigeux et la terre apparait soudain en minces rubans sinueux."

Voici les maisons visitées: Fort McMurray (hôpital). Fort Chipewyan (école indienne), Fort Smith (hôpital), Fort Résolution (école indienne). De là, traversée du Grand Lac des Esclaves jusqu'à Fort Providence, première mission de l'Extrême-Nord assigné à la charité des Soeurs Grises en 1867. Vient ensuite la visite de l'hôpital à Fort Simpson, et finalement, Aklavik, dernière étape du voyage. Comme on est au 25 juillet, le soleil de minuit (qui dure du 15 juin au 15 juillet) est remplacé par le jour de 24 heures, c'est-à-dire: il fait jour toute la nuit!...

A Aklavik, la faculté d'adaptation des vaillantes Soeurs Grises trouve amplement à s'exercer. Même en plein été, les montagnes avoisinantes sont recouvertes de neige et les alentours de l'hôpital-école revêtus de glace... ce qui n'empêche pas les moustiques de foisonner et de se livrer à leurs taquineries coutumières. L'hôpital est construit sur la glace. En été, les fondations diminuent de plusieurs pouces et doivent être exhaussées. Chaque jour, une pompe aspire l'eau du sous-sol. Un seul avantage: la glacière naturelle.

L'on entend souvent vanter les beautés de la flore arctique. Aux Iles Herschell, voisines d'Aklavik, on compte même 378 variétés de fleurs. Mais la terre glacée d'Aklavik en est totalement dépourvue. Les missionnaires y suppléèrent en semant des plates-bandes de fleurs de papier pour l'arrivée de leurs visiteuses...

Durant leur séjour au Manitoba, les Révérendes Mères se rendirent à la mission Notre-Dame-des-Neiges à Berens River, (hôpital-école), récemment confiée aux Soeurs Grises de Saint-Boniface. Elles firent ce trajet de 400 milles aller et retour par avion.

Nous prenons congé de Mère Ferland, avec une admiration encore accrue pour cette communauté des Soeurs Grises qui forme de si vaillantes âmes et élargit sans cesse le champ de ses travaux apostoliques.

Paule SAINT-AMANT.

De plus en plus fort

Les événements politiques qui se déroulent en ce moment dans l'Alberta nous en feront voir de toutes les couleurs. On avance de surprise en surprise et l'audace — ou la fantaisie — des législateurs ne connait plus de bornes. Non seulement nous avons le spectacle d'une province canadienne en révolte ouverte contre l'autorité fédérale, mais voilà que le grand chef y impose un régime de presse tel que l'on se demande s'il faut le prendre au sérieux. Tout arrive et nos confrères albertains vont avoir à livrer bataille pour une liberté acquise depuis près de deux siècles et demi, à laquelle on s'imaginait que personne n'oserait toucher en pays britannique!

La loi Aberhart se garde bien d'apparaître comme une mesure répressive. Elle se présente, au contraire, sous les dehors d'une sage protection des meilleurs intérêts du peuple. Son titre le dit assez: "Loi pour assurer la publication de nouvelles et d'informations exactes." C'est un piège tendu à la bonne foi des naïfs qui s'imaginent que la contrefaçon dans le travail des gazettes peut être supprimée par un bon règlement. Il est indéniable que les journaux ne disent pas toujours la vérité et que certaines colonnes demandent à être lues avec discernement. Quoi qu'il en soit, personne n'oserait affirmer sérieusement que le remède à ce mal consiste à mettre la presse sous le contrôle du parti politique détenant le pouvoir.

La loi que se propose d'adopter la Chambre albertaine oblige chaque journal de la province à publier gratuitement tout ce que jugera à propos d'y insérer le président de la Commission du Crédit Social. L'espace ainsi réquisitionné pourra atteindre la limite d'une page pour un quotidien et d'un dixième de l'espace disponible pour les autres journaux.

Les articles ainsi publiés par le gouvernement seront *privilégiés*, c'est-à-dire qu'ils ne pourront être l'objet d'une poursuite devant les tribunaux par quelqu'un injustement attaqué.

En 1830, les ordonnances sur la presse firent surgir des barricades dans les rues de Paris et l'émeute se transforma en révolution. Il ne se passera rien d'aussi tragique dans l'Alberta, mais la lutte qui s'y engage suscitera un vif intérêt chez nous et ailleurs. La liberté de la presse n'est pas autre chose que la liberté d'opinion. Elle affecte tous les citoyens, quels qu'ils soient. Elle est l'une des conditions essentielles du régime démocratique.

D. F.

Le bilinguisme est un facteur d'unité

LONDON, Ont. — "Le bilinguisme dans les provinces d'Ontario et de Québec serait le meilleur moyen pour maintenir l'unité du Canada," a déclaré le juge de comté Wearing, au cours d'un banquet offert par l'Association du Barreau de Middlesex, en l'honneur de l'hon. juge E.-R. Chevrier, qui préside actuellement les assises d'automne à London.

"Il est vrai que nous marquons la naissance d'un sentiment nationaliste assez vif dans la province de Québec, mais c'est le résultat de l'intolérance en Ontario," affirma le juge. Il ajouta que, s'il avait le pouvoir de le faire, il forcerait chaque enfant de la province de Québec à parler la langue anglaise aussi couramment que la langue française et chaque enfant de la province d'Ontario à parler la langue française aussi bien que sa langue maternelle.

L'aide du Mexique à l'Espagne rouge

Le Président Gardenas vient de déclarer que depuis un an le Mexique a envoyé au gouvernement espagnol du matériel de guerre pour la somme 2,500,000 dollars environ. Il a ajouté que le Mexique se proposait de continuer à aider le gouvernement de Valence et que son gouvernement ferait tout son possible pour empêcher le général Franco de recevoir une aide quelconque soit en matériel de guerre, soit en matériel quel qu'il soit; l'escadre mexicaine se propose sans doute de bloquer les ports nationaux.

Le Canada terre de progrès

A l'occasion du 70e anniversaire de l'acte de la Confédération canadienne, nous relevons dans l'Information un intéressant article où sont mis en lumière les progrès réalisés par le Canada dans les domaines agricole, industriel et minier; nous reproduisons ci-dessous le passage de cet article:

Pendant cette courte période, le Canada a vu son commerce, autrefois négligeable, se classer au cinquième rang de toutes les nations avec un total annuel de 300 millions de livres sterling (38 milliards de francs) dont environ le tiers s'effectue avec la Grande-Bretagne. La France a vu sa part augmenter de 2,881,000 livres, pour l'année fiscale 1935-1936 à 3,644,000 en 1936-1937.

Grâce à ses importantes ressources naturelles, le Canada a été un des premiers pays à sortir de la dernière crise et sa situation actuelle apparait florissante tant au point de vue agricole qu'industriel ou minier.

Les richesses agricoles

Si la dernière récolte a été déficitaire, les prix élevés qui ont pu être réalisés ont permis une augmentation importante des recettes des fermiers qui ont, en fin de compte, encaissé 17 millions de livres sterling de plus que l'an dernier. Les exportations de produits agricoles interviennent pour 20% du commerce du pays.

L'exploitation des forêts a donné d'excellents résultats, surtout depuis la fabrication sur une grande échelle du papier, exporté vers une trentaine de pays.

Le trafic des fourrures, dont il est vendu annuellement environ 5 millions de peaux, rapporte plus de 2 millions de livres; une bonne moitié en provient de l'élevage du renard argenté pratiqué dans quelque 7,000 fermes spécialisées.

Le développement industriel

Grâce au bon marché de la force hydraulique, l'industrie a pris un grand développement, 600,000 ouvriers sont occupés dans près de 30,000 usines et ateliers. La construction, après un moment d'arrêt pendant la crise en 1932 et 1933, a repris sa marche ascendante. Le montant des contrats enregistrés en 1936 a atteint 40 millions de livres en 1936 contre 14 en 1933 et 32 en 1935.

Quant aux richesses du sous-sol, peu de nations sont à même de rivaliser avec le Canada. Grâce au développement des chemins de fer et, en dernier lieu des avions, l'exploitation a marché à pas de géants surtout depuis la dévaluation de la livre sterling en 1931.

Ressources minières

Sur les 51 millions de livres sterling de minerais métalliques extraits du sol en 1936, l'or intervient pour environ la moitié, ensuite vient le nickel avec 9 millions de livres sterling, suivi du cuivre 7,7 millions, le plomb 3, le zinc 2,1.

Par ailleurs, le charbon a représenté 9,5 millions de livres sterling pour une production totale de 15 millions de tonnes. Le gaz naturel tiré du sol a rapporté 2 millions de livres et le pétrole brut 720,000 livres.

Un autre produit important est l'amiante dont il a été vendu 307,596 tonnes.

L'exportation de ces produits se développe très rapidement; les chiffres pour le nickel, par exemple, sont de 8,6 millions de livres en 1936 contre 6 en 1935.

Aux écrivains canadiens

Les auteurs canadiens qui ne font pas encore partie de la Société des Ecrivains sont cordialement invités à envoyer leur adhésion à la secrétaire de la Société, Mme François Gaudet-Smet, case postale 2545, Montréal.

Les chômeurs sont moins nombreux

OTTAWA — M. A.-B. Purvis, président de la Commission nationale du placement a dit qu'il y avait 150,000 chômeurs de moins à la fin de juin de cette année comparativement au même mois l'an dernier.

M. Purvis a fait savoir qu'une enquête sur les sans-travail à travers le Canada avait révélé que 950,000 personnes touchaient des allocations de secours en juin dernier. Il a fait remarquer que ces chiffres sont les plus bas qu'il soit depuis 192[illegible]. Il a également ajouté qu'il avait ferme espoir dans l'amélioration des conditions du travail.

Quatre vacances au Sénat

OTTAWA — La mort du sénateur Rodolphe Lemieux porte à quatre le nombre des vacances à la Chambre haute. Deux des sièges actuellement inoccupés appartiennent au Québec, un à l'Ontario et l'autre à l'Alberta. Le Sénat comprend actuellement 58 conservateurs, 34 libéraux et il y a quatre vacances à remplir, ce qui fait le total des 96 sièges.

LES MISSIONS CATHOLIQUES ET LE CONFLIT SINO-JAPONAIS

La maison des Maristes de Pékin a été dévalisée par des bandes de réguliers et on y a fait des prisonniers parmi les religieux étrangers.

ROME — Le Souverain Pontife a fait tenir la somme de 50,000 lires à Son Excellence Mgr Haouisée, S.J., vicaire apostolique de Changhaï, pour les missions catholiques, déjà trop cruellement éprouvées par le conflit sino-japonais. De son côté, l'Oeuvre Pontificale de la Propagation de la Foi a envoyé à la délégation apostolique de Pékin un subside extraordinaire de 35,000 lires pour les oeuvres d'assistance organisées par les missionnaires à l'arrivée dans la ville de nombreux réfugiés des régions où se déroulent les hostilités.

Un télégramme de Pékin en date du 3 septembre 1937 confirmait qu'une bande de plusieurs centaines de réguliers avaient envahi le 30 août la maison des Maristes (Petits Frères de Marie), dévalisé leur collège dans l'espoir d'y trouver des armes et de l'argent et fait prisonniers deux lazaristes (un Irlandais, le P. Feely, et un Hollandais, le P. Willems), avec huit frères (deux Français, deux Hongrois, deux Espagnols, un Allemand et un Tchèque); ils se saisirent également de chefs de village et de paysans réfugiés avec leurs familles aux alentours du collège. On conduisit les prisonniers dans les montagnes du nord-ouest.

Les élèves des Maristes ne furent point capturés, non plus que les religieux chinois; le supérieur du collège, légèrement blessé, fut abandonné par les pillards, et transporté, après leur départ, à l'hôpital Saint-Michel. Deux des frères emmenés en captivité furent bientôt relâchés pour traiter du rachat des autres prisonniers. Les ambassades de France et d'Angleterre, d'accord avec les autorités locales, cherchent à se mettre en contact avec les chefs de bande pour leur libération. Des télégrammes ultérieurs ont annoncé la mise en liberté, sans rançon, de quatre des missionnaires.

Les oeuvres catholiques, entre autres les différents hôpitaux fondés par M. Lo-pa-hong à Changhaï, ont subi des dommages considérables. Les nouvelles font encore défaut pour les missions de l'intérieur de la Chine.

LA CENTRALISATION DES SERVICES DE PLACEMENT ET LE CHOMAGE

Méthode prônée par M. A.-B. Purvis pour placer les chômeurs là où le besoin s'en fait sentir — Les provinces de l'Ouest et le fédéral.

OTTAWA — Dans une entrevue accordée aux journalistes, M. Arthur-B. Purvis, de Montréal, président de la Commission nationale de placement, de retour d'un voyage dans l'Ouest, a fait d'importantes déclarations. La centralisation du contrôle du service de placement au Canada, sous l'administration fédérale, est devenue une nécessité absolue, si l'on veut attaquer le problème du chômage avec vigueur, a-t-il dit.

Au cours de son voyage dans l'Ouest et à Fort-William et Port-Arthur, il a obtenu la conviction que les provinces n'objecteront pas à une administration centrale de placement. Actuellement, le gouvernement fédéral contribue au maintien des services de placement dans les diverses parties du pays, mais ce sont les gouvernements provinciaux qui en désignent le personnel.

A l'exception de la Saskatchewan, il a constaté une amélioration remarquable dans la situation économique. Il a été surpris de l'amélioration en Colombie-Britannique. Dans cette province, les conditions n'ont jamais été meilleures. En Alberta il y a une amélioration de 15 pour cent sur l'an dernier, mais en Saskatchewan la situation est mauvaise, à cause de la sécheresse. Au Manitoba, les affaires ont repris, bien qu'il existe de l'inquiétude au sujet de la province voisine, la Saskatchewan.

Disette de main-d'oeuvre

A Fort-William et à Port-Arthur il y a un "boom," il y a même une disette de main-d'oeuvre. On aurait besoin d'hommes entrainés pour l'industrie du bois. La même situation existe en Colombie-Britannique. Cette situation démontre de plus en plus la nécessité d'un contrôle central pour l'embauchage. Ainsi la main-d'oeuvre nécessaire dans deux endroits pourrait être fournie par Winnipeg, mais rien aujourd'hui ne permet de transporter des hommes d'un endroit à un autre pour leur procurer du travail.

M. Purvis est convaincu que si l'on veut profiter de l'amélioration des conditions économiques il faut attaquer le problème du chômage au moyen du contrôle des services de placement. Dans les quatre provinces qu'il vient de visiter il a constaté que pas un seul gouvernement provincial n'objecterait au contrôle fédéral. Les projets locaux pour augmenter l'embauchage doivent être confiés à des comités locaux, mais l'encouragement général doit être du domaine fédéral. Partout on est prêt à seconder la commission nationale de placement.

Ceux qui peuvent travailler

Il y a urgence à augmenter la capacité de travail des chômeurs capables de travailler et pour cette raison M. Purvis espère que la nouvelle méthode sera en vigueur, vers la fin de l'année. Tout est prêt pour l'action. Ne pas faire le changement requis à la fin de l'année serait très malheureux.

Au mois de mars il y avait 260,000 personnes au Canada capables de travailler qui recevaient des secours directs; en mai, 214,000, et ce nombre au mois de juin dernier était de 180,000. Dans ce dernier total il y a 40,000 femmes. Le nombre total des personnes recevant des secours directs, en juin, était de 90,000, soit 150,000 de moins qu'en mai dernier. Il est donc absolument nécessaire de connaitre exactement, au moyen de l'enregistrement, ceux qui peuvent travailler, afin de pouvoir leur confier un travail qui leur convient.

L'ASSISTANCE A L'AGRICULTURE DANS L'OUEST

L'administration des secours dans les régions desséchées passe au ministère de l'agriculture.

OTTAWA — En vertu des ententes passées au sujet des secours à accorder dans les régions de la Saskatchewan et de l'Alberta affectées par la sécheresse, ententes par lesquelles le gouvernement fédéral a accepté l'entière responsabilité de l'assistance de l'Etat, c'est le ministère fédéral de l'agriculture qui assume en plein l'administration de toutes les formes de secours.

Telle est la substance d'une déclaration du ministre du travail, M. Norman Rogers. Cela signifie, a précisé M. Rogers, que le ministère fédéral du travail cessera d'administrer et de surveiller l'assistance publique dans les régions affectées par la sécheresse. Le changement d'administration est fait conformément aux recommandations de la Commission nationale de placement qui désire que l'on distingue autant que possible l'assistance à l'agriculture des secours aux chômeurs. Après notre tournée d'inspection de l'Ouest, en août dernier, M. Gardiner, ministre de l'agriculture, et moi-même, a dit M. Rogers, avons reconnu la sagesse de cette recommandation.

Dorénavant, toutes les formes de secours aux régions affectées par la sécheresse seront centralisées dans le même ministère, à savoir le ministère de l'agriculture, qui administre déjà la loi de la réhabilitation de l'agriculture et surveille les autres projets d'aide aux gens de l'Ouest.

Concours pour les écrivains canadiens

QUEBEC — En mars dernier, le séminaire de Québec annonçait qu'à l'occasion du 2e Congrès de la Langue française, un prix de littérature appelé prix Raymond Casgrain, était fondé au séminaire, en faveur des écrivains canadiens-français. Ce prix annuel est de $100. Le sujet du concours de cette année, annonce-t-on, est une nouvelle sur la fidélité à la langue française au Canada, nouvelle de 10,000 mots environ, ou environ quarante pages imprimées, format ordinaire du roman.

Le concours sera fermé, cette année, le 1er décembre. Le jury chargé de juger les oeuvres sera choisi par le supérieur du séminaire.

Saint-Boniface

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Yelle a visité les paroisses de Beauséjour, Ladywood et les missions polonaises qui en dépendent. Son Excellence a aussi fait la visite pastorale des missions de Lewis et Craig Siding, deux postes visités par M. l'abbé Bellavance, de Transcona. Mgr l'Archevêque a ensuite rendu visite aux districts miniers visités par M. l'abbé Vinet, du Lac-du-Bonnet. Son Excellence a fait le voyage en avion. Finalement, cette semaine, Monseigneur fait la visite du Lac-du-Bonnet, de Saint-Georges, Pine Falls, Fort-Alexandre et les missions qui en dépendent (Hill Side Beach, etc.).

• • •

M. l'abbé Garand a quitté l'archevêché, en route pour Saint-Joseph. Il prendra possession de son nouveau poste officiellement le 7 octobre.

• • •

Le 13 octobre aura lieu une journée d'étude jéciste, jociste et jiciste, qui réunira les militants de ces mouvements spécialisés. Le 14, aura lieu la journée sacerdotale mensuelle. Le programme de la journée jéciste a paru la semaine dernière. On pourra y référer.

A la Cathédrale

Vêpres

Les Vêpres auront désormais lieu à trois heures de l'après-midi les dimanches et jours de fête.

Cours pour jeunes gens et jeunes filles

Monseigneur le Curé a encouragé les jeunes de la paroisse qui ne l'auraient pas encore fait, à donner leurs noms pour les Cours organisés sous les auspices du Département d'Education. Un comité local s'occupe activement de la chose.

Tiers-Ordre

Mercredi de cette semaine a lieu la réunion du Tiers-Ordre. Les Tertiaires fêteront leur grand patron saint François.

Retraite

Le retraite paroissiale commencera le 17. La semaine du 17 au 24 sera consacrée aux dames de la paroisse. La semaine suivante, du 24 au 31, sera consacrée aux hommes et le tout se clôturera par une grande cérémonie au Christ-Roi le 31 au soir. Comme on le sait, le prédicateur de la retraite sera le R. P. Lelièvre, Oblat universellement connu.

M. l'abbé Brunet

M. l'abbé Brunet est revenu au poste après quelques semaines d'un repos bien mérité. Il a repris la desserte de Saint-Vital.

Réunion de la Société historique

Il y aura une importante réunion de la Société Historique de Saint-Boniface le dimanche 10 octobre, à 4 heures de l'après-midi, à l'archevêché. Tous les membres sont priés de se rendre à cette réunion. Il y sera question, entre autres choses, de la célébration du second centenaire de la venue de La Vérendrye au site actuel de Winnipeg et de Saint-Boniface. Comme on le sait, c'est en septembre 1738 que La Vérendrye atteignit la fourche de la Rouge et de l'Assiniboine. On comprend l'importance de cette réunion de la Société Historique.

La médaille du Couronnement

Nous avons annoncé déjà que M. J.-A. Marion, président de l'Association d'Education, s'est vu décerner une médaille du Roi, à l'occasion des fêtes du couronnement. Il convient d'ajouter que trois autres compatriotes de Saint-Boniface ont eu la même distinction. Ce sont: M. le magistrat Henri Lacerte, M. Camille Fournier et le chef de police J.-H. Baudry.

Mgr Charles Maillard, P.D.

Mgr Charles Maillard, P.D., curé de Gravelbourg, que l'état de sa santé a retenu depuis quelque temps dans la province de Québec, était de passage ces jours-ci à Saint-Boniface, en route pour Gravelbourg où il va assister à l'intronisation du nouvel évêque, Son Excellence Mgr Joseph Guy, O.M.I.

Mgr Maillard, qui est à ses heures un artiste de grand talent, a enrichi de peintures superbes la cathédrale de Gravelbourg. Il a également décoré plusieurs églises de la province de Québec, notamment la cathédrale de Valleyfield.

Paroisse Belge du Sacré-Coeur

On peut se procurer au monastère l'eau de Lourdes.

Puisque le temps s'est refroidi, il n'y aura plus d'exercice pieux à la Grotte de Notre-Dame.

Cercle Sainte-Elisabeth

Voici le résultat de la deuxième partie de cartes du Cercle Sainte-Elisabeth:

Whist, prix des dames, Mme Rousseau; prix des messieurs, Mme Jacques. Prix de bridge, Mme J.-P. Tremblay. Prix d'entrée, Mme Pépin. Pool, Mme Ernest Painchaud.

La trosième partie de cartes de la série est fixée au deuxième mardi d'octobre, le 12. Qu'on arrive donc assez tôt, n'est-ce pas, pour qu'on commence la soirée au plus tard à 8 h. 30.

A. G.-Raymond, secrétaire.

Grave accident à un enfant de neuf ans

Armand Proulx, neuf ans, fils de M. et Mme Michel Proulx, 158, rue Dumoulin, a échappé miraculeusement à une mort instantanée lundi après-midi. La roue d'arrière d'un lourd camion chargé de terre lui a passé lentement sur la tête. L'accident est arrivé sur l'avenue Provencher, entre les rues Taché et Saint-Joseph, où l'on creuse une excavation pour un nouveau bâtiment. Armand qui essayait de grimper sur le camion par le côté, a glissé, tombant la face sur le pavé et le corps sous le véhicule. Avant que le conducteur, Edouard Lagimodière, ait pu arrêter ses chevaux, la roue avait passé sur la tête du malheureux enfant. Il a été transporté à l'hôpital.

PETITES NOTES

Mlle Blanche Rodrigue est partie pour un voyage de plusieurs semaines dans la province de Québec.

• • •

M. et Mme Louis Gauvreau annoncent les fiançailles de leur fille, Noëlla, avec M. David Carlton, fils de M. et Mme Carlton, de Norwood. La bénédiction nuptiale aura lieu en la cathédrale de Saint-Boniface, le 30 octobre.

• • •

Dans l'église de Sainte-Rose-du-Lac, le lundi 27 septembre, a été béni, par M. l'abbé C. Vachon, le mariage de Mlle Irène Lahaie, fille de M. et Mme Edouard Lahaie, de Sainte-Rose-du-Lac, avec M. Jean Assailly, de Laurier.

• • •

Le 27 septembre, dans l'église de Laurier, a été béni le mariage de Mlle Rose-Anna Assailly, fille de M. Eug. Assailly, avec M. Alphonse Verley, de Laurier. M. l'abbé Pierquin officiait.

• • •

Voyez l'annonce des "Van Dyke Studios" dans la Page Féminine et profitez de cette offre alléchante. Excellente suggestion pour cadeau de Noël!

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

HISTOIRE DES APPARITIONS

(Suite)

Lourdes pays de miracles

3. Deux miracles — Depuis plus de dix ans, Mme Rouchel de Metz souffrait d'une tuberculose cutanée, le lupus, qui rongeait tout son visage. Les médecins avaient employé tous les moyens pour combattre le mal, mais en vain. Tous les remèdes avaient échoué et la pauvre malade était devenue un objet d'horreur pour tout le monde et aussi pour elle-même. La terrible plaie répandait une odeur insupportable. La lèvre supérieure, contractée contre les narines, montrait une plaie affreuse qui ne cessait de suppurer. Il s'était fait dans la joue droite une ouverture, assez grande pour y mettre un petit doigt. Une large plaie s'était également formée dans le palais.

C'était dans ce lamentable état que la malade arriva à Lourdes, le 4 septembre 1903. Encore le même jour elle alla se laver le visage dans la piscine de la Grotte. Les courageuses gardes-malades, à la vue de cette plaie repoussante, reculaient d'horreur. On n'apercevait point d'amélioration ce jour, ni le jour suivant à une heure, lorsqu'on renouvela le bandage.

A quatre heures eut lieu la Procession du T. S. Sacrement. Mme Rouchel allait se cacher derrière le maître-autel de l'église du Rosaire. Au moment où le prêtre avec le T. S. Sacrement retourne à l'église, le bandage tombe de son visage. Elle se hâte de le fixer à nouveau et va en priant à la Grotte. Le voilà qui tombe pour la deuxième fois... Elle le remet tant bien que mal et se hâte vers l'hôpital un peu mécontente... Arrivée là, le bandage glisse et tombe à terre... Les gardes-malades accourent qui s'écrient: "Louez le Seigneur et la Sainte Vierge, vous êtes guérie!" Et en effet, le visage ne montrait plus rien d'anormal: lèvres, joue et palais étaient restaurés à la santé... "Longtemps, disait la privilégiée en 1904, j'ai été la plus malheureuse des femmes; à présent je suis la plus heureuse de toutes, grâce à la Très Sainte Vierge. Que son nom soit béni!"

Donnons encore quelques détails sur la guérison de Marie Lebranchu, dont nous avons parlé au Ch. XXV. C'était une jeune fille de Paris ayant vomi du sang depuis dix-huit mois, et dont l'examen avait prouvé à différentes reprises que la phtisie pulmonaire minait entièrement sa constitution. Depuis le mois de décembre 1891, elle était si faible qu'elle se voyait forcée de garder le lit.

Le 20 août 1892, elle arrive à Lourdes. Zola, le mal famé romancier, est là qui l'observe de près et dit à un de ses compagnons du voyage: "En voilà une qui est foutue!" Peu d'heures après, on la porte sur un brancard à la piscine miraculeuse. A peine a-t-elle touché l'eau, qu'elle se relève toute guérie. Au bureau des constatations, elle est examinée par dix docteurs qui ne trouvent plus de trace du mal affreux lequel, il y a une heure, menaçait encore sa vie.

Entièrement guérie elle est retourné à Paris... et Zola qui était témoin de sa guérison, a déclaré dans l'infâme roman qu'il a écrit sur Lourdes, qu'elle est partie mourante, pour aller mourir chez elle!... Voilà un de ces mensonges flagrants que tant de témoins ont pu dénoncer pendant les 28 ans qu'elle a encore vécus.

XXVII—Une résurrection à Lourdes

(par Laurence P. Lynch, M.Sc., résumé du **Redemptorist Record**; voir **The Catholic Digest, août 1937**).

Les docteurs peuvent différer d'opinion, mais s'il y a une chose sur laquelle tous les intéressés étaient d'accord, c'est que, en 1923, Jack Traynor était incurable. Or quand je le voyais à Lourdes en juillet dernier, c'était la santé en personne. De haute taille et bien bâti, il vient à Lourdes chaque année à présent, prêtant main forte à aider les malades, parmi lesquels il se trouvait lui-même un jour. Quand il se mit en route, mourant, pour commencer son pèlerinage, il y a treize ans, c'était un pauvre paralytique et épileptique. Tout ce qu'il avait, c'était sa foi en Notre-Dame de Lourdes.

A présent c'est un marchand de charbon qui travaille dur et ferme et qui depuis 1923 n'a plus besoin de médecin. A tout prendre, sa guérison est une des plus remarquables qui aient jamais eu lieu à Lourdes.

Toute la semaine qui précédait l'arrivée du pèlerinage de Liverpool qui suivit celui de Barcelone, l'année dernière, j'avais entendu parler de Monsieur Traynor qui devait arriver dans l'hôtel où je devais m'arrêter moi-même, et je tressaillais à l'idée de le rencontrer. J'avais souvent eu le désir de voir un miraculé. S'il fallait, par exemple, parler au paralytique de l'Evangile ou au fils de la veuve de Naïm, que de questions ne leur poserait-on pas? Et voici un homme qui avait reçu du ciel semblable faveur et qui allait bientôt s'arrêter sous le même toit que moi.

Ce qui suit est un résumé succinct de sa guérison, racontée dans un ouvrage populaire ayant pour titre: "Les guérisons de Lourdes" par les docteurs Vallet et Dubuch, dont le premier est président du Bureau des constatations médicales de Lourdes. C'est un des règlements de ce Bureau que tous les invalides qui cherchent à être admis dans les hôpitaux soient munis d'un certificat médical qui donne l'histoire et les conditions du cas; de façon que, si l'on prétend plus tard être favorisé d'une guérison, les docteurs sur place aient en mains la preuve la plus évidente avant de proclamer un miracle, au cas que les faits autoriseraient la chose. Et cela fut fait dans le cas de Jack Traynor.

Soldat de la Brigade Navale des "Royal British Marines," Jack Traynor fut blessé à la tête par un shrapnel le 8 octobre 1914, près d'Anvers. Opéré à Deal, il rejoignit son bataillon en janvier 1915. Le 10 février, en Egypte, il fut frappé par une balle au genou droit. Le 8 mai, dans une charge à la baïonnette, il reçut trois blessures graves: trois balles de mitrailleuse l'atteignirent, l'une au bras droit, mais de telle façon que la balle entrant par l'aisselle sortit sous l'os du cou, ou la clavicule. Les deux autres traversèrent sa poitrine de part en part. Une opération qui avait lieu quelques jours après, prouva que la première balle avait coupé en deux les grands nerfs essentiels au fonctionnement du bras droit et l'avaient donc paralysé. A bord le navire-hôpital, **Carmania**, Traynor fut saisi d'un copieux crachement de sang comme suite de ses blessures de poitrine. A Alexandrie il fut opéré par Sir Frederick Treeves, dans un effort sans succès pour suturer (coudre) ensemble les nerfs séparés. En retournant chez lui, à bord le navire-hôpital **Gurka**, le Major Ross fit sans succès une seconde opération sur les nerfs. Pendant son voyage en mer il avait une attaque d'épilepsie comme suite de la blessure à la tête reçue en 1914. Le 2 septembre 1915, il fut opéré à l'hôpital des "Royal Marines" à Haslar, mais de nouveau sans succès. En novembre, on conseilla Traynor de se faire amputer le bras; c'était le chirurgien Général Davies qui présidait le Conseil consultatif. Il refusa de se séparer de son bras. Il fut déchargé de service le 5 août 1916, et ce avec une pension d'incapacité de 80%, qui devait monter à 100% en septembre 1917.

(A suivre)

Tchang-Kaï-Chek généralissime des armées chinoises

Un petit bonhomme au teint livide, plus gris que jaune, plus vert que gris, plus... Enfin, on dirait qu'il se débarbouille chaque matin d'eau croupie après avoir dormi chaque nuit dans un bocal d'amphithéâtre. Pas appétissant pour deux yeux, même enragés, eût dit Pierre Loti...

Ce déterré vivant au crâne ras (style Sing-Sing) eût fait fortune à Hollywood dans les emplois de vilains pour films policiers. Au demeurant, il est le meilleur homme du monde. Mais tel est son aspect: l'aspect méchantise calculée, mauvaiseté réfléchie et visçature à froid... Sur la mine, on ne lui confierait pas plus un pékinois qu'une échoppe. Mais sur le reste, on lui confie des armées et des pays. Et il n'est pas impossible qu'il soit, moralement, le moins discutable des dictateurs actuellement en exercice...

Dictateur?

Il s'en défend. Et tout le monde sait, par ailleurs, que la Chine est la plus républicaine des républiques républicanisantes... Seulement, voilà: ce diable d'homme est à l'image de son diable de pays. Et ce diable de pays et ce diable d'homme forment un ensemble où M. Bouddha lui-même, avec ses cinquante bras, aurait bien du mal à débrouiller un fil... Né au carrefour de trois provinces à frontières flottantes, couvé par des dragons verts dans l'ombre des pagodes jaunes, c'est-à-dire initié au culte des ancêtres laqués et relaqués. Un vrai Chinois de Chine, quoi! Garanti jade pur jus. Formé au Japon. Commandité par les U.S.A. (Ce qui ne l'empêche pas, de temps en temps, de flirter — en douce — avec les Soviets qui le font coffrer à l'occasion). Traditionaliste cent pour cent, avec tuniques de soie, génuflexions, épouses à la demi-grosse, bourreau à portée de la main, oeufs pourris à tous les repas et langage à papillotes. Pour couronner le tout: bon protestant calviniste, avec pasteurs dans ses bagages, bibles dans ses poches et cantiques à tout bout de champ... Il a cinquante ans, cet homme. Et il y a cinquante ans que dure cet aimable petit jeu...

Reste à savoir si ça l'amuse beaucoup...

Non, évidemment. Mais il faut bien qu'il obéisse. A force de se marier et de se remarier, ce dictateur devait trouver sa dictatrice. Ce fut une Mlle Song. Quel nom pour un rêve... Ayant fait ses études en Amérique, celle-ci connaissait l'art et la manière d'accommoder l'ennemi héréditaire. Elle commença par se faire épouser, mais selon la religion occidentale. Ainsi furent éliminées les devancières, dès lors ravalées au rang de concubines.

La mèche sur le front — elle se coiffe comme Hitler — Mlle Song, devenue Mme Tchang, n'avait plus qu'à mettre de l'ordre dans la maison. Elle le fit sans perdre une seconde, selon les recettes de la grande Catherine.

—Mon petit ménage, disait l'impératrice en parlant des affaires de la Russie...

—Mon petit intérieur, fit la maréchale en parlant des affaires de la Chine...

Sur ce, de donner ses ordres comme pour une garden-party et d'éplucher les comptes de l'intendance comme ceux de la cuisine.

Haute comme trois bouchons sur les genoux, mince comme les souires de son pays, sèche comme un babéou et plate à passer derrière les affiches sans les décoller. Mais quelle diablesse! Poigne d'enfer et langue fourchue. Elle vous secoue les gens comme des pruniers qui auraient des tympans, car elle leur perce en même temps les oreilles... Son mari accorde-t-il une interview? C'est elle qui parle. Et l'on connait des journalistes qui en sont revenus sourds...

Sourds et impressionnés... Impressionnés surtout. Car Mme Tchang sait ce qu'elle veut et le veut bien, avec une foi tyrannique, imprescriptible, farouche et infiniment respectable. Elle est la femme d'une idée et ne croit qu'en une chose: en la grandeur de son pays. Et, certes, elle en a bien le droit...

Mais lui, le mari, que devient-il dans tout ça?...

Voyons, est-il ou n'est-il pas un conquérant, un grand homme, un chef?... Il était déjà quelqu'un, tout de même, avant d'être M. Song. Il régnait sur toute la Chine du Sud. Un rien... Et peut-être savait-il admirablement ce qu'il faisait en cessant d'être tout à fait lui-même...

LE FURET.

Deux médailles de l'Académie française à l'Université d'Ottawa

OTTAWA—La Légation de France vient de remettre au T. R. P Joseph Hébert, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa, deux médailles de l'Académie française: l'une destinée à l'Université elle-même, la seconde à l'oeuvre du Père Louis Le Jeune, O.M.I., auteur du Dictionnaire général d'histoire du Canada et de l'ouvrage tout récemment publié: Le Chevalier Pierre Le Moyne, sieur d'Iberville.

C'est un haut témoignage à la culture supérieure que rayonne, tant dans la capitale qu'au dehors, l'intense foyer d'action intellectuelle qu'est pour notre ville l'Université d'Ottawa.

C'est aussi un hommage au savant et érudit père Le Jeune, dont les recherches et les travaux forment un si magnifique apport à l'histoire de notre pays.

Collège de Saint-Boniface Le 6 octobre 1937

AU COLLÈGE

Président: Pierre Brunet
Rédacteur: Claude Sumner
Secrétaire: Bernard Doutre

XIe ANNEE NUMERO 2

L'Homme brave Dieu... et il a peur de l'Homme...

Saint Pierre aimait bien Notre-Seigneur. Il L'avait suivi pendant trois ans, et jurait chaque jour qu'il mourrait plutôt que de Le quitter. Pourtant, la nuit de la Passion, trois fois saint Pierre n'eut pas peur de Dieu, mais trois fois il eut peur de l'homme; et le coq chanta . . .

* * *

Des siècles et des siècles se sont enfuis. L'homme a conquis de nouveaux mondes, a vaincu les forces de la nature, s'est perfectionné d'une manière prodigieuse. Voilà peut-être pourquoi l'homme n'a pas peur de Dieu.

Mais . . . les guerres et les famines ont décimé des peuples entiers, les océans ont englouti les plus beaux chefs-d'oeuvre de la science humaine, des cités avec toute leur poussière vivante sont disparues dans les entrailles du sol; et malgré cela, l'homme n'a pas eu peur de Dieu.

Mais . . . des milliers de Vésuves ont craché la désolation et la mort, des milliers de visages ont pâli devant la puissance de la foudre, de nombreux météores, sinistres épaves de l'immensité, ont labouré les flancs de la Terre; . . . et malgré cela encore, l'homme n'a pas peur de Dieu.

Quelle sotte bravoure!

* * *

Pauvre Homme! S'il pouvait réaliser l'illogisme de son orgueil! Car ce brave tremble sous l'empire d'une crainte qu'il n'ose avouer, mais qui, tyranniquement, gouverne jusqu'au dernier de ses mouvements. Il est tenu en **"respect"** par l'**"humain"** . . . il a peur de l'homme!

Ernest Hello, un contemporain, définit ce **"respect humain"**: "Contre-bon sens le plus radical que la pensée de Satan puisse concevoir."

Rien de plus vrai. On est fier du mal, et on a honte du bien. Moult gens se pavanent dans les cinémas, connaissent les héros (lisez: zéros) de l'écran par leur nom et sont fiers de vous le dire. Mais dans leurs conversations ou leurs actes, ils évitent avec un soin méticuleux tout ce qui concerne Dieu, la religion ou l'Eglise. Pourquoi? Parce qu'ils ont peur d'être ridicules. Ils craignent le jugement de ceux-là mêmes qui les admireraient s'ils étaient fidèles à leur foi.

* * *

Collégiens, attention! Ayons moins peur de l'homme et craignons Dieu dont les "paroles ne passeront point".

"Celui qui me reniera devant les hommes, je le renierai devant mon Père qui est dans les cieux."

Bernard DOUTRE,
Belles-Lettres.

Un portrait

Il n'est pas grand, ni un modèle athlétique; ses cheveux sont châtains, ses yeux plutôt bruns. Il a une petite bouche, un nez proportionné à cette bouche; il porte des verres, bien que je doute souvent qu'il en ait vraiment besoin. Sa voix est très aiguë et d'un volume étonnant, qui fait contraste avec la petitesse de sa bouche. J'ai dit "aiguë"; il faut entendre par là qu'elle est haute et non pas que ce soit une voix de commère qui s'arrête à bavarder à tous les coins, quoique!... Enfin, cette charmante voix lui a valu d'être un admirable **"lapin"**.

Mon camarade a très bon coeur: à preuve, sa compassion—fruit, sans doute, d'une sentimentalité assez profonde—pour les blessés, les infirmes et aussi pour les malchanceux au Collège.

Au point de vue intellectuel, il est bien doué; son intelligence est claire, sa mémoire vive, sa puissance de travail prodigieuse; il n'hésite pas à quitter les jeux pour venir commencer ou compléter un long devoir.

Il n'est pas trop amateur des jeux extérieurs; la balle-au-camp et le gouret le laissent indifférent, mais il aime avec passion les cartes, le billard, le ping-pong, et, tout comme moi, il est philatéliste, et nous sommes d'accord pour affirmer que c'est le passe-temps le plus merveilleux.

Si notre petit homme a d'excellentes qualités, il a aussi quelques mignons défauts.

Il n'est pas toujours très sérieux; peut-être parce qu'il est un peu nerveux. Je crois que c'est ça. Mais, dans une année ou deux, il sera plus pondéré, car ses dernières années d'enfance se seront envolées.

Enfin notre homme a parfois de petites saillies de caractère; il se fâche un peu trop vite. Alors il devient rouge, agite le bord de ses lunettes, ne sait s'il doit les enlever et livrer bataille. Cette hésitation se mesure sur la taille et la force de l'adversaire; car se faire défigurer ne plaît pas à 'sa modestie'! Contre-sens, si vous voulez, car il n'aime pas trop se faire rabrouer ou faire rire de lui. Donc, s'il ne boxe pas avec son adversaire, il ne perd pas l'occasion de lui lancer quelques traits peu graves, mais assez piquants pour lui avoir attiré déjà une ou deux gentilles "fessées". Sa nature sensible le porterait à narrer ces aventures désagréables à sa mère, si ce n'était de sa "modestie"; et puis il craindrait, je crois, de s'attirer de son père une bonne leçon de virilité!

Voilà pour son caractère de garçon considéré dans l'intimité, c'est-à-dire entre garçons.

Il change complètement à l'étranger. Là il semble un peu moins ouvert, mais aussi franc et aussi rieur; car il conserve son rire partout. Cela lui permet de devenir, en quelques minutes, aussi familier avec un étranger que s'il se trouvait avec un ancien ami. Mais, je dois ajouter que son attitude est beaucoup plus réservée que dans l'intimité de la vie de famille ou de collège. C'est la vraie attitude, je crois, car en société, il faut être distingué et avoir une tenue irréprochable.

En résumé, mon camarade est **"bon enfant"**, et c'est comme ça que je l'ai toujours connu depuis presque douze ans que je suis son ami.

Jacques SENEZ,
Méthode.

Chronique Scolaire

Extraits

Les Etats-Unis ont été honorés de la visite d'un représentant de notre classe durant les récentes vacances. M. Sabourin, en tournée chez nos voisins les Américains, a accompli là-bas une oeuvre de grande importance. A Minneapolis, il a fait valoir la main-d'oeuvre canadienne et démontré la supériorité de nos travailleurs; enfin, pour être bref, il leur a magistralement enseigné la manière de s'y prendre pour décharger du charbon.

M. Verreault ignore les lois de la gravitation. Quoique mes connaissances sur cette matière soient très limitées, je crois pouvoir lui démontrer que tout corps abandonné à lui-même tend vers le centre de la terre. Les écales de noisettes ne font point exception à la règle, surtout lorsque la quantité en est considérable et lorsqu'à la fin d'une classe de mathématiques, on est pressé de sortir.

Clément LAVOIE,
Belles-Lettres.

Bribes de Versification

A la première classe je fus vraiment impressionné; après les promotions, je me disais: "Encore un autre discours." Mais quand je vis mon professeur entrer en classe souriant et joyeux comme ses élèves, je me suis dit: "Enfin! Pour la première fois depuis que je suis au collège, voici une belle et bonne année scolaire en vue." Et si je me base sur les dires de mes confrères, je suis sûr de ne m'être pas trompé.

Maurice PRENDERGAST.

Il y a un grand changement en classe; pas tant chez les élèves que chez le professeur. Les trois premiers jours de l'an passé n'étaient pas comme les trois de cette année. Mais avant de parler, vaut mieux tourner sa langue sept fois. Attendons.

Alberto MILANESE.

L'orateur d'élection: "O tempora! O mores!"

L'adversaire: "Quo usque tandem..."

Un petit conte

Un preneur de vipères

Un homme de la campagne était très adroit à prendre les vipères. Il les vendait à un pharmacien de la ville qui en faisait des remèdes.

Un après-midi, la chasse étant bonne, il en prit cent-cinquante.

Le soir, en arrivant à la maison, il se trouvait si las qu'il refusa de souper et monta se coucher.

Comme de coutume, il monta ses vipères avec lui et les renferma dans un baril mais ne ferma pas le couvert bien.

Pendant la nuit les vipères forcèrent leur prison et, cherchant la chaleur, vinrent vers son lit. Elles se placèrent autour de ses jambes, ses bras et son corps sans qu'il s'en aperçut.

Le matin en se réveillant, il vit que ses bras étaient couverts de vipères. Il eut l'instinct de ne pas bouger. Il donna son coeur à Dieu. Il appela sa servante. Quand elle eut ouvert la porte, il dit: "N'entrez pas, allez chercher un chaudron, versez du lait et faites chauffer jusqu'à ce qu'il soit tiède, puis portez-le au milieu de ma chambre sans faire aucun bruit."

Quand le chaudron fut placé dans la chambre, toutes les vipères attirées par l'odeur laissèrent le lit pour aller se jeter dans le chaudron.

Se levant, il les prit avec ses pinces et leur coupa la tête. Il tomba à genoux et remercia le bon Dieu. Ensuite il descendit en bas et racontait cela, ce qui le faisait frémir et aussi tous les autres...

. . . Puis il lâcha le métier complètement.

Roland ROY,
Eléments latins.

Propos d'élection

Se présentera... Se présentera pas...?

Les collégiens sont nerveux, on ne pense qu'aux élections. "Te présentes-tu?" C'est la question formulée par toutes les lèvres. Bien peu de temps pour poser sa candidature. Après cinq heures, ceux qui sentent s'éveiller en eux des carrières politiques doivent remettre cela à l'année prochaine.

Cinq heures moins cinq. Un groupe d'humanistes zélés se pressent autour de Lavoie junior et s'acharnent à le convaincre de se présenter pour la balle-au-mur. Ce brave Clément, il se décide enfin à se dévouer corps et âme au plaisir de ses confrères; et c'est d'une main tremblante, au milieu du recueillement général qu'il rédige le papier fatal. Il tient les humanistes en suspens au bout de sa plume; et à mesure que les lettres se succèdent lentement, très lentement, tous les témoins de cette scène émouvante poussent de grands soupirs de soulagement.

La cloche sonne, et les colonnes de collégiens s'ébranlent. Tous les yeux sont rivés sur Clément. Lui, à l'instar du grand Tartarin, demeure calme et conserve sa dignité. Mais non! qu'a-t-il donc? Il tremble en approchant de l'urne. Clément semble avoir horreur de ces billets de candidature; il plonge le sien dans les profondeurs de son gousset, comme s'il lui brûlait les doigts. "Et maintenant, se dit-il, allons enterrer ce cauchemar d'élections dans le chapelet et l'étude."

Il venait de renoncer à jamais à une grande carrière politique.

Robert FONTAINE,
Belles-Lettres.

Se sont présentés...

Le 21 septembre, au soir, la salle académique entendait encore les vieux échos: "Votez pour moi." La scène était des plus modestes: au milieu, des bois bien connus de nos "petits lapins", cinq tables, cinq chaises, deux gallons d'eau et une clochette.

Tout à coup bondit au milieu de la place l'officier rapporteur Emile Pelletier. Grillé par la philosophie, il fronce les sourcils, et de sa voix flûtée, annonce les quatre aspirants à la présidence du Grand Conseil: deux philosophes, un rhétoricien et un versificateur . . . imberbe celui-là.

Deniset, F. déclanche le combat. Fléchissant tout à l'heure sous le poids des caricatures, il ne s'en trouve maintenant que mieux. Il est prêt à s'immoler pour la cause collégiale. Aussi décrit-il avec art "comment il faut s'y prendre pour obtenir un congé du R. P. Recteur". Les petits eurent les yeux bien ronds... ils ne savaient pas encore que c'étaient les élèves qui décidaient le R. P. Recteur à donner des congés.

Prendergast a son tour de montrer son savoir-faire. Il déplore le temps des universitaires, "toujours à l'étude." Et après avoir appelé toute la littérature à son secours, il s'affaisa. De toute sa hauteur, ressuscite Empson, Rhétoricien en herbe; il s'attache aux fleurs de rhétorique et ne trouve aucun discours déjà prononcé à son goût. "Moi, je ne promets pas" dit-il, "mais j'agirai."

Enfin, deux yeux brillants au milieu d'un visage blême, s'avancent sur l'estrade avec des gestes d'ensorceleur... c'est un sage... c'est Lavoie. Il présenta gracieusement à ses adversaires trois bons bols de soupe saupoudrés de La Fontaine, de Cicéron ("ce philosophe de l'école péripatéticienne" (sic), et Daudet. Sa courtoisie se mêla si bien à l'ironie que Pambrun dût venir arracher l'os qui demeurait au gosier de Prendergast. "Voyez, dit-il, ce beau spécimen de la nature."

Henri Boulet, un tom-pouce, y alla de tout son coeur pour le village de Dunrea et de toute sa voix clairette, pour un sage... Lavoie. C'est du renfort très apprécié.

Le jeu recommence pour la vice-présidence. Deux voix alarmées se font entendre; elles ne tardent pas à se transformer en cris, en suffocations, en émotions... C'est certain, E. Fontaine et D. Roy sont aux prises. Le premier, perdu dans une fontaine d'éloquence, laisse voir son expérience, ce qu'il a fait et comme un médecin, ce qu'il peut faire pour remédier à la crise collégiale. Sa Majesté David (ondaine) ne se laissa pas fourbir, et arrêta court toutes promesses et vantardises. Léopold même dégaina pour la Royauté.

Le duel Deniset-St-Laurent fut très calme. Tout comme du temps de Louis XIV, la courtoisie et le respect s'en mêlèrent.

Ici on n'entend que des applaudissements. La cloche a beau sonner, le sourire de Précourt l'emporte. Laurendeau eut beau y mettre de l'éloquence, du pathos, de la littérature... et des gestes, grands comme ça, rien n'y fit.

Enfin, trois petits bonshommes, néophytes de la syntaxe, sautent comme des diables sur le théâtre. Raymond débite un discours, hum! digne d'un grave rhétoricien... et s'en tire comme un vrai Pierrot. Dodat Gagnon cadet, n'ouvrit la bouche que pour gober des applaudissements. Saint-Pierre a toujours de grandes consolations... Mais lorsque Cadoreth y mit du sien, ce fut pour défendre les droits de l'externe vis-à-vis ceux du pensionnaire. On ne cassa rien.

Les brouillards dissipés, après de bons discours, et d'autres moins bons, on vota ainsi:

Président: Lavoie, R.; vice-président Fontaine, E.; secrétaire, Sumner (par acclamation).

P. BRUNET ET CIE,
Philosophie.

En Chine

TOKIO REJETTE TOUTE MÉDIATION

La bataille de Changhaï a fait perdre 7,530 hommes aux troupes Japonaises et tué 20,000 Chinois — Les Japonais s'avancent vers le fleuve Jaune.

TOKIO — Un porte-parole du ministère des Affaires étrangères dit que le Japon ne consent à aucune médiation pour le règlement du conflit sino-japonais. On sait que le gouvernement japonais a déjà donné à entendre qu'il ne veut pas de médiation. Mais il y a plus: le porte-parole fait directement allusion à la Grande-Bretagne. Nous désirons, dit-il, faire comprendre que nous ne pensons pas que la présente phase de la situation exige la médiation. Nous poursuivrons sans dévier et sans fléchir, a-t-il continué, une politique bien établie. Que toute puissance qui désire user de médiation commence par se rendre tout à fait compte de nos desseins et de nos aspirations. Le délégué de la Grande-Bretagne à Genève, le vicomte Cranborne, a dit, paraît-il, que le conflit sino-japonais préoccupe des pays à part les deux qu'il met aux prises. Nous supposons qu'il donnait à entendre qu'il serait nécessaire ou bon de convoquer en conférence des puissances qu'intéressent les affaires du bassin du Pacifique.

Plusieurs journaux prennent à partie la Grande-Bretagne. Le journal **Nitchi-Nitchi** affirme ceci dans un article de fond: Les Britanniques fournissent des armes à la Chine, grâce à l'appui des firmes et des autorités britanniques établies à Hongkong; Hongkong fait fonction d'agence pour l'introduction en Chine d'armes et de munitions venant de diverses sources.

Lourdes pertes à Changhaï

CHANGHAI — Les troupes chinoises qui combattent à Changhaï annoncent que non seulement elles tiennent bon, mais qu'elles contre-attaquent les Japonais dans certains secteurs et qu'elles ont réussi à les faire reculer dans celui de Kianghouan. Les Japonais reconnaissent qu'ils ont dû évacuer les immeubles municipaux de Kianghouan, mais ils ajoutent que cela n'a pas modifié profondément leurs positions. Ils annoncent qu'ils ont gagné un peu de terrain dans le secteur de Lotien, où ils ont miné, paraît-il, 200 mètres de lignes chinoises.

Les Japonais affirment que la bataille de Changhaï, qui a commencé il y a cinq semaines, a fait perdre à leurs troupes 7,530 hommes, dont 1,893 ont perdu la vie au cours de combats. Mais ces chiffres ne comprennent pas les pertes de la marine japonaise. Quant aux pertes des Chinois, les Japonais les estiment à 20,000 tués et 35,000 blessés.

Au cours de la nuit, des avions chinois ont effectué un vol de reconnaissance au-dessus de Changhaï. Des batteries antiaériennes japonaises ont en vain cherché à les abattre. Des éclats d'obus sont tombés dans la concession internationale.

Des Chinois disent que le Japon projette d'inviter de nouveau les puissances étrangères à évacuer Nankin, parce qu'il veut continuer de bombarder cette capitale.

En ce qui concerne la Chine du Nord, les Japonais annoncent qu'ils ont pris un défilé et une partie du Chansi. Il s'agit de la ville de Taitcheou et du défilé d'Yenmen. Un communiqué japonais affirme que les troupes chinoises postées au défilé ont déserté.

Massacre de blessés

CHANGHAI — La commission des affaires militaires du gouvernement de la Chine annonce que des troupes japonaises opérant dans le nord du pays ont "massacré" 200 soldats chinois blessés. Elle précise que les Japonais ont massacré ces blessés après avoir pris Tsangtcheou, le 25 septembre. Les troupes chinoises, qui battaient en retraite, explique-t-elle, n'avaient pas pu emmener leurs blessés.

Vers le fleuve Jaune

PEIPING — Dans le Chansi et dans le Chantoung, des troupes japonaises s'avancent vers le fleuve Jaune. Les troupes expéditionnaires qui opèrent dans le Chantoung ont franchi la limite de cette province. Elles ont pris Sangyouan, qui est à environ 10 milles au nord de Tehtcheou, qui contient des troupes chinoises. Les Japonais disent que les troupes chinoises n'ont guère combattu à Sangyouan, sans doute parce qu'elles craignaient d'être prises à revers. On croit qu'elles évacueront Tehtcheou pour le même motif.

Les bombardements de Nankin sont une nécessité stratégique

TOKYO — Aux ambassadeurs de trois puissances qui ont protesté contre les bombardements aériens de Nankin: la Grande-Bretagne, la France et les Etats-Unis, le gouvernement du Japon vient de faire une réponse dont voici la substance: Les bombardements aériens de Nankin sont une nécessité stratégique. Il s'agit de détruire le foyer de la résistance chinoise. Votre gouvernement sait fort bien que Nankin est la base des opérations militaires de la Chine. Le Japon a l'intention de bombarder les établissements et les ouvrages militaires de cette capitale. Il ne veut pas faire de mal aux non-combattants et a déjà déclaré qu'il veut respecter la vie et les biens des citoyens des autres pays.

LA CROISADE CONTRE LE CANCER

Lutte entreprise contre le grand fléau au moyen de la campagne d'éducation dirigée contre l'ignorance, la peur et la négligence, par J. W. S. McCullough, M.D., D.P.H., secrétaire du Comité du Cancer, Ligue de Santé du Canada.

Article No 1.

Extension du cancer

Le cancer existe dans tous les pays. Ce fait n'est pas sans causer quelque malaise dans l'esprit des gens qui ont atteint la quarantaine. Mais il faut ajouter que le cancer n'est pas aussi répandu que les maladies organiques du coeur et que bien rares sont les personnes qui perdent le sommeil dans la crainte qu'elles pourraient peut-être mourir d'une maladie du coeur.

On cite des statistiques pour démontrer avec quelle rapidité augmente le cancer. Les chiffres que publient les statisticiens qui prennent plaisir à les accumuler, peuvent porter à croire que le cancer augmente très rapidement. Malgré cette assertion, on peut encore douter d'une augmentation aussi considérable du cancer d'année en année.

Une bonne partie de l'augmentatio apparente est due à la plus grande habileté des médecins à retrouver les cas de cancer; aux meilleurs rapports des décès enrégistrés au cours de la dernière génération et à une plus grande connaissance de la maladie que possède maintenant la population. Bien plus, les gens de la génération actuelle vivent plus vieux que ceux des générations précédentes. Depuis 1900, la durée moyenne de la vie s'est augmentée d'environ quinze ans. Comme le cancer est une maladie qui se rencontre surtout chez les personnes d'âge moyen, plus on avance dans la vie et plus, dans la même mesure, on peut devenir cancéreux. Quatre-vingt-dix pour cent de tous les cas de cancer surviennent après l'âge de 35 ans. Que le cancer soit répandu, c'est là un fait réel et assez grave, mais il ne faut pas que la population s'en alarme outre mesure.

Il faut que chacun sache, toutefois, que le cancer est une maladie grave. Il figure au second rang sur le tableau de la mortalité générale. Autrefois, la tuberculose occupait cette place, mais il n'en est plus ainsi depuis 30 ans, le cancer a pris sa place. Au Canada, cette maladie nous enlève chaque année de dix à onze mille vies.

En se basant sur les taux de mortalité, on constate que les pays qui ont une durée moyenne de la vie plus élevée paraissent avoir plus de cancer que les pays dont la population a une durée moyenne de la vie plus basse. C'est ainsi qu'en Angleterre, et généralement en Europe, il y a plus de cancer que dans les pays jeunes, comme le Canada, qui a une population qui se recrute plutôt dans les âges du début de la vie. De même aussi, il y a plus de cancer dans les vieilles provinces que dans les jeunes provinces des plaines de l'Ouest. La population de celles-ci est, en général, plus jeune que celle des provinces maritimes, d'Ontario, de Québec et de la Colombie canadienne. A mesure que notre pays vieillira et que la population passera à une durée moyenne de la vie plus longue, on pourra s'attendre à voir le cancer augmenter.

Prochain article: "Qu'est-ce que le cancer?"

Le nouveau consul de France à Vancouver

VANCOUVER — M. Fernand Gallat, précédemment consul de France à Chicago, a reçu sa nomination pour le consulat de Vancouver, où il remplace M. Augé, récemment transféré à Changhaï.

Le nouveau consul est entré dans la carrière comme attaché, Légation de France à Tanger (Maroc), début 1914.

Mobilisé en août (Lieutenant) jusqu'en juillet 1919. Front Français— et campagne extrême — Sud algérien.

Chargé à la chancellerie du Consulat de France en Ecosse (Glasgow) de 1920 à 1925.

Au Consulat de Port Saïd (Zone du Canal de Suez) de 1925 à 1930.

Chargé de la Chancellerie d'Athènes et de Pirée (Grèce) de 1930 à 1932.

Consul chargé de la chancellerie du Consulat général de Londres de 1932 à juin 1937.

Nommé à Chicago, le départ soudain de M. Augé a provoqué son transfert à Vancouver.

La Chine va demander des sanctions économiques contre le Japon

NANKIN — Un porte-parole du ministère des Affaires étrangères a déclaré que la Chine, persuadée d'avoir l'opinion mondiale avec elle, va demander immédiatement des sanctions économiques contre le Japon.

Le porte-parole a ajouté que, jusqu'ici, les efforts de la Chise pour obtenir des sanctions, se sont faits dans les coulisses mais que l'heure est venue de demander ouvertement des sanctions contre l'agresseur. Les sanctions morales et les dénonciations publiques sont appréciables, dit-il, mais contre un agresseur tel que le Japon les seules sanctions morales ne suffisent plus. Et il continue en déclarant que la Chine pense que le moment est opportun pour elle de faire une tentative définie auprès de la Société des Nations pour obtenir des sanctions contre le Japon.

Les quintuplettes Dionne ont toutes leurs dents

CORBEIL — Les jumelles Dionne ne paraitront en public qu'une demi-heure par jour, à compter du 10 octobre. C'est ce que leur médecin, le Dr A.-R. Dafoe, a annoncé. Elles ne sortiront que le matin; l'après-midi, elles resteront dans la pouponnière.

Les petites Dionne ont maintenant quarante mois. Yvonne a poussé dimanche sa vingtième dent; ses soeurs jumelles en ont toutes déjà autant. Toutes ont donc toutes leurs dents.

Elles pèsent aujourd'hui: Marie, 29 livres et demie; Emilie, 31 livres et trois quarts; Cécile, 32 livres; Annette, 33 livres et trois quarts, et Yvonne, 32 livres et demie.

Volontaires Français de retour de l'armée rouge espagnole

Une affiche a été placardée dernièrement, qui porte le texte que voici: "Au peuple français! Trompés par la démagogie communiste, par milliers nous sommes partis en Espagne. Nous allions dans les rangs de la Colonne internationale combattre pour la liberté. Nous avons été trompés... Rentrés en France, heureux d'y être, nous avons retrouvé notre Patrie, bien décidés à éviter à notre pays une aussi sanglante expérience... Plus de 8,000 des nôtres sont restés là-bas. Emprisonnements et fusillades sanctionnèrent les demandes de rapatriement"....

Suit une liste impressionnante de noms. D'autre part, le volontaire Armand Girardin raconte ce qui suit sur la surveillance politique dont sont l'objet des hommes incorporés dans les colonnes internationales rouges: On vit là-bas sous un régime de délatation et de terreur. Pour être considérés comme des "purs," beaucoup font de la surenchère révolutionnaire. Tout "suspect" destiné à disparaitre sans laisser de traces est immédiatement séparé de ses camarades et incarcéré à quatre km. d'Albacète.

Un livre de lord Tweedsmuir

NEW-YORK—On apprend que le gouverneur général du Canada, lord Tweedsmuir, doit publier cet automne un nouvel ouvrage, une biographie de l'empereur Auguste. L'ouvrage, **Augustus**, portera la signature de "John Buchan", le nom sous lequel le gouverneur général s'est acquis une réputation dans le monde des lettres avant d'être élevé à la pairie.

GASPE — Mgr Ross présidera, le 31 octobre, les cérémonies de la bénédiction de la crypte de la cathédrale de Gaspé.

Aidons les jeunes

Qu'entend-on précisément par "problème de la jeunesse"?

L'enregistrement prélevé par la Commission nationale de placement a fourni des précisions intéressantes sur le problème de la jeunesse. Le dernier recensement du Dominion a révélé que 871,000 ou approximativement 30 pour cent des 2,500,000 salariés du Canada étaient âgés de 16 à 25 ans. Environ 29 pour cent de tous les salariés en chômage étaient compris dans ce groupement.

Au mois de septembre 1936, les chiffres d'enregistrement établissaient à environ 67,400, le nombre des jeunes gens, de 16 à 25 ans, bénéficiant d'une aide (à l'exclusion des jeunes bénéficiant de l'aide aux agriculteurs). Ces chiffres comprenaient un léger pourcentage qui, pour des raisons d'ordre physique ou mental, était totalement inapte au travail ou d'aptitude douteuse. Le total se subdivisait en trois catégories principales: 12,500 étaient considérés des chefs de famille; 3,800 étaient classés comme des individus "à leur compte" et 51,100, comme personnes à charge. De ce dernier chiffre, on déduisait que 14,500 avaient été préalablement employés, mais étaient sans ouvrage au moment de l'inscription. Les autres, soit 36,600, n'avaient jamais été adonnés à un travail rémunéré.

Grâce aux $2,000,000.00 qui seront dépensés durant la présente année fiscale, soit le million voté par le Parlement canadien et le million fourni en contribution égale par les provinces concourantes, les aubaines vont renaître.

Des ententes ont été conclues à date avec six des neuf provinces canadiennes. Ce sont le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta, la Colombie-Britannique, l'Ontario et la Nouvelle-Ecosse. Des négociations sont actuellement en cours avec la province de Québec, et des propositions ont été soumises par l'Ile du Prince-Edouard et le Nouveau-Brunswick.

La Commission nationale de placement a réalisé qu'une certaine **largeur de vues** devait présider à la distribution des octrois aux provinces. Le gouvernement fédéral a corroboré cette appréciation.

Quel a été le résultat de cette largeur de vues?

Les provinces ont pu agir librement dans l'élaboration des projets les plus conformes à leurs besoins. Ainsi, dans la Colombie-Britannique, pays fertile en montagnes, rivières et forêts, on a décidé de former les jeunes gens aux travaux forestiers et miniers. A un endroit précisément opposé, soit en Nouvelle-Ecosse, on renseignera davantage les jeunes sur l'exploitation minière. En Ontario, où le champ des activités industrielles et rurales est très étendu, les projets ont été ébauchés en conséquence. Les ententes entre l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba porteront évidemment sur la formation agricole.

On a adopté deux points de départ dans les plans destinés à la formation des jeunes femmes. Au début, quelques provinces ont soumis des projets à l'effet de former la jeunesse féminine au travail domestique. Mais cette formation n'a pas pour but que le perfectionnement dans l'art ménager; elle tend également à relever le niveau du travail domestique, à lui donner l'importance et la distinction qu'il mérite.

En deuxième lieu, on a voulu que les jeunes femmes parviennent à pourvoir à leur moyens personnels de subsistance.

Enfin, on doit se rappeler que les projets actuels de formation et de réhabilitation des jeunes sont de nature expérimentale. L'argent attribué à cette fin est destiné à la réalisation de projets variés dont le succès assurera la fin désirée. Les plans futurs sont à la merci des essais que l'on tente actuellement.

Mort d'une jeune fille qui dormait depuis cinq ans

CHICAGO — Patricia Maguire qui dormait depuis cinq ans, sept mois et quatorze jours, est morte. La jeune fille a succombé à la terrible maladie du sommeil dans un hôpital de cette ville.

Une broncho-pneumonie mit fin à la longue lutte livrée par la science médicale pour tirer la jeune fille du sommeil. Celle-ci, qui était sténodactylo, s'endormit en février 1932 d'un sommeil dont elle ne devait jamais sortir.

A travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Jean-Baptiste

Anniversaire

Au prône de la messe paroissiale du dimanche 26 septembre M. l'abbé M. Dugal, vicaire, se faisait l'interprète de tous les paroissiens et offrait ses voeux les meilleurs au dévoué curé de Saint-Jean-Baptiste, à l'occasion de son vingtième anniversaire de prêtrise.

"Vos paroissiens, terminait M. le Vicaire, veulent vous montrer leur attachement à leur Eglise et ensuite vous donner, M. le Curé, une preuve tangible de la sympathie générale dont vous jouissez actuellement dans la paroisse entière."

Il donna auparavant un résumé des vingt ans d'apostolat de l'abbé S. Caron dans l'Ouest canadien. Ad multos annos!

Funérailles

La semaine dernière eurent lieu les funérailles de Mme Adélard Dupuis, décédée à l'âge de 77 ans. Elle était née à Saint-Didace, P.Q., et arriva à Saint-Jean-Baptiste en 1889. Son époux la précéda dans la tombe il y a quelques années. Il y avait assistance nombreuse aux funérailles.

M. l'abbé Marcel Dugal, vicaire, fit la levée du corps. Le service fut chanté par M. Sylvio Caron, curé, assisté de MM. les abbés Alphonse Laurin, curé de Letellier et M. Dugal, comme diacre et sous-diacre. La chorale de la paroisse et celle des dames et demoiselles firent les frais du chant. Les solistes étaient Mmes Paul Labelle et J. Fréchette. Mlle Berthe Champagne touchait l'orgue.

La quête fut faite par Mmes Joseph Lauzé et Laurent Marion. Les porteurs étaient MM. Ludger Duval, Ernest Fillion, Théodore Aubin, Julien Lambert, Armand Aubin et Adrien Bouchard. Un petit-fils, Théodore Dupuis, portait la croix.

Mme Adélard Dupuis était de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne.

Survivent à la défunte ses filles: Mme M. Bernadin (Jeanne) et Mme Adonaïs Bernadin (Angèle), d'Elie, Man.; Mme Achille Plamondon (Olivine), de Fairlight, Sask.; Mme Antonin Plamondon, de Saint-Jean-Baptiste; ses garçons: Alphonse, Edmond, Wilfrid, Omer, Albert, Antoine et Alfred, tous de Saint-Jean-Baptiste, et plusieurs petits-enfants au nombre de cinquante-sept.

La famille a reçu en cette circonstance plusieurs marques de sympathies et nous réitérons les nôtres.

M. Edouard Comeault, de Letellier, avait la charge des funérailles.

Remerciements

La famille Dupuis remercie toutes les personnes qui ont sympathisé avec elle dans cette épreuve. Elle veut remercier aussi les chantres et les chanteuses.

Au Collège

Les élèves du Collège offraient leurs meilleurs voeux à M. le Curé, mercredi dernier, à l'occasion de son vingtième anniversaire d'ordination sacerdotale. Les élèves lui présentèrent une adresse et lui donnèrent un souvenir. Il y eut aussi du chant et une saynète. Le tout fut bien rendu. M. le Curé remercia les élèves de leur bienveillance à son égard et les exhorta ensuite à toujours vivre intégralement leur vie de baptisés et de confirmés. Il remercia aussi les Révérends Frères de leur dévouement auprès des élèves.

* * *

M. Camille Fournier, délégué de l'Association d'Education des Canadiens français sera au milieu de nous dimanche prochain.

* * *

M. le Curé et M. le Vicaire commenceront cette semaine la visite de paroisse.

* * *

Mme Dupré, de Montréal, P.Q., est en visite chez ses parents M. et Mme A. Boiteau. Elle est venue auprès de sa mère qui est malade.

* * *

La famille Georges Lauzé nous quittait la semaine dernière pour aller demeurer à Winnipeg durant les mois d'hiver. Elle nous reviendra au printemps prochain.

Doctrine chrétienne

Le dimanche 26 septembre eut lieu la fête de la Doctrine chrétienne. Ce jour-là, les enfants qui avaient passé avec succès l'examen diocésain de catéchisme, reçurent le matin la sainte communion, et dans l'après-midi, ils renouvelèrent leurs promesses de baptême, se consacrèrent à la Sainte Vierge et au Sacré-Coeur et obtinrent leur diplôme d'instruction religieuse. Un prix diocésain de cinq dollars, don de Son Excellence Mgr E. Yelle, fut décerné à Roméo Ayotte, qui s'est classé le premier pour les écoles rurales. Il est élève à l'école Saint-Jean-Baptiste-ouest. Il y eut aussi, à l'issue de la cérémonie, une vibrante instruction donnée par M. le curé sur les obligations du baptême. Les élèves du Couvent firent les frais du chant. La cérémonie se termina par le salut du Très Saint Sacrement que M. l'abbé M. Dugal chanta.

Secours

Notre char de légumes est parti pour la Saskatchewan cette semaine. Il était impossible aux paroissiens de St-Jean-Baptiste de refuser leur aide et leur secours à ces pauvres gens qui sont dans le besoin. Aussi répondirent-ils avec empressement à l'appel que leur fit M. le curé et ils apportèrent du linge et des légumes de toutes sortes. Nous les remercions, au nom des gens de la province voisine, ainsi que ceux qui ont aidé ou qui ont prêté leur camion.

Sainte-Anne-des-Chenes

Décès

Le 29 septembre, la paroisse perdait un de ses pionniers en la personne de M. Alexandre Lavack. Depuis trois mois, la maladie faisait ses ravages; on le gardait jour et nuit; plusieurs fois on a cru que c'était la fin, tant les attaques étaient violentes. Les quatre derniers jours, le malade ne put rien absorber ni solide, ni liquide.

Le matin du 29, vers sept heures, il rendit son âme à Dieu. Il était âgé de soixante-dix-sept ans et six mois.

Ses funérailles eurent lieu le premier octobre. Le cortège funèbre était conduit par M. Fernando Dufresne, gendre du défunt. Les porteurs d'office furent MM. France, Noël et Napoléon Désautels, neveux de M. Lavack, MM. Georges et Amédée Préfontaine, de Saint-Pierre, et M. Hermile Gratton.

Porteurs d'honneur: l'hon. Edmond Préfontaine, député de Carillon, M. John Finnigan, maire de la municipalité de Sainte-Anne, M. le Dr Benoit, MM. P.-A. Talbot et Modeste Sabourin, de Saint-Boniface, et M. Georges Renuart, de Saint-Pierre.

Portaient les gerbes de fleurs: Maurice, Orile Désautels et Bernard Sanche.

Le service fut chanté par le R. P. Isaïe Désautels, O.M.I., neveu du défunt; comme diacre et sous-diacre, le R. P. Léon Laplante, C.SS.R., curé de Sainte-Anne, et le R. P. G.-M. Plourde, C.SS.R. Mgr W. Jubinville, P.D., V.G., curé de la cathédrale de Saint-Boniface, et M. l'abbé Z. Garand, de Saint-Boniface, assistaient au choeur.

De nombreux parents et amis étaient présents, entre autres M. et Mme Georges Lavack et leurs enfants: Annette, Marie-Paule, Rita, Georgette et Jean; Mme Fernando Dufresne, M. et Mme Emile De Coninck et leur fille Cécile, M. et Mme Walter Lavack, M. Joseph Lavack, Mme Albert Allard, M. et Mme Lewis Lavack, de Thibaultville, M. et Mme Lucien Phaneuf, de Saint-Boniface; de Saint-Boniface aussi, Mme Adrien Désautels, Mme N. Desjardins, Mme J. Provençal, Mme Gédéon Larivière, Mme Modeste Sabourin; de Winnipeg, MM. Jack Osward et Bert Allison, voyageurs de commerce; de Saint-Pierre, Mme W. Vadeboncoeur et Mme Jules Turenne; de Los Angeles, Mme Denis Renuart.

Le corps fut enseveli dans le cimetière de la paroisse.

M. Alex. Lavack était né à Ogdensburg, New-York. Il y avait cinquante et quelques années qu'il demeurait à Sainte-Anne. Il était marchand, jusqu'à il y a une couple d'années. Il laisse dans le deuil son épouse, en second mariage (Anne-Marie Préfontaine, soeur de feu le ministre Préfontaine de Saint-Pierre), quatre filles: Flora (Mme Meunier, de Détroit, E.-U.), Ina (Mme Fernando Dufresne, de Saint-Boniface), Lénore (Mme Emile De Coninck, de Sainte-Anne), Denise (Mme Albert Allard, de Bruxelles), et quatre fils: Georges et Walter, de Sainte-Anne; Joseph, qui demeure à Vancouver, et Stephen, qui demeure à Montréal.

Nous offrons nos sincères condoléances à la famille éprouvée.

Sainte-Agathe

Décès et funérailles de Mme Pierre Beaudoin

Vendredi 1er octobre, à l'Hospice Taché, de Saint-Boniface, Mme veuve Pierre Beaudoin, s'éteignait à l'âge de 81 ans et un mois. Elle était venue à Sainte-Agathe en 1897 et y avait vécu jusqu'à ces dernières années. Sa mort causa de vifs regrets.

Lui survivent: deux filles, Soeur Marie-Anne-Thérèse, de la Congrégation des Saints Noms de Jésus et de Marie, attachée à l'Académie St-Joseph de Saint-Boniface, et Mme Stanislas Fiset (Théodora), de La Broquerie; deux fils, M. Raoul Beaudoin, de Montréal; M. Signard Beaudoin, de Sainte-Agathe, et de nombreux petits-enfants.

La dépouille mortelle fut exposée chez M. Signard Beaudoin, à Sainte-Agathe.

Le service eut lieu dans l'église paroissiale de Sainte-Agathe et fut chanté par M. le curé Elie-B. Rocan, tandis que M. l'abbé Ulysse Forest, curé de Saint-Adolphe, et M. l'abbé Jacques Barclay, vicaire à Sainte-Agathe, célébraient la sainte messe aux autels latéraux.

La quête fut faite par Mmes Joseph-Aimé Courcelles et Jean-Marie Lapalisse.

Les porteurs étaient MM. Lucien Bourassa, Eugène Bilodeau, Arthur Lemoine, Théobald Joyal, Ignace Dumesnil et Adonias Alarie.

Les porteuses d'honneur étaient: Mmes Albéric Lemoine, André Brodeur, Jean-Marie Lapalisse, Eugène Bilodeau, Joseph-Aimé Courcelles.

La bannière des Dames de Sainte-Anne était portée par MM. Jean-Baptiste Tucker et L.-E. Dumesnil, assistés de Mmes Tucker et Dumesnil.

On remarquait parmi les fidèles plusieurs religieuses des Saint Noms de Jésus et de Marie, plusieurs Soeurs de la Charité, dont une représentante de Mère Générale, et Soeur Saint-Amour, nièce de Mme Beaudoin; M. Eugène Landry, préfet de la municipalité de Ritchot, MM. Jérémie et Flavien Baril, etc.

Les funérailles étaient sous la direction de M. Léo-Paul Aubry.

La famille Beaudoin remercie sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie ou accordé de l'aide dans leur épreuve.

* * *

Les familles Lemoine et Thibault remercient tous ceux qui ont offert des messes, bouquets spirituels, fleurs, sympathie, etc., à l'occasion du décès de M. Edgar Lemoine.

M. et Mme Léo-Paul Aubry on la douleur d'annoncer le décès de leur plus jeune enfant, Joseph-Gérard-Albert âgé de 15 mois, survenu à l'hôpital de Saint-Boniface, le 4 octobre. L'inhumation a eu lieu le mardi 5 octobre.

* * *

On annonce le mariage de Mlle Alice Lemoine, institutrice à Saint-Labre, avec M. Adélard Labelle, de Virden, Man. La bénédiction nuptiale leur sera donnée à Sainte-Agathe le lundi 11 octobre. Félicitations et voeux de bonheur aux futurs époux.

Journée de la Doctrine chrétienne à Sainte-Agathe

Dimanche dernier, eut lieu à Sainte-Agathe la belle fête de la Doctrine chrétienne.

D'abord, il y eut communion générale, le matin. Un grand nombre se rendirent à la sainte table. Les diplômés communièrent durant la sainte messe. Les élèves du Couvent surent bien rendre le chant, en particulier le joli cantique à deux voix intitulé: "Laissez venir à moi les petits enfants."

Durant la grand'messe, la quête fut faite par deux diplômées, au profit des catéchismes de vacances, pour favoriser les enfants qui n'ont point l'avantage d'avoir l'instruction religieuse. Le sermon fut donné par le R. P. Joseph Béliveau, S. J. recteur du Collège de Saint-Boniface. Il traita de la nécessité d'enseigner le catéchisme aux enfants dès leur plus tendre enfance. Le R. P. Prédicateur signala que c'est en apprenant le catéchisme que nous voyons la beauté et la grandeur qu'il y a dans la religion catholique. Il parla aussi de l'état où en étaient rendus les pays dépourvus de pratique religieuse.

Dans l'après-midi, à trois heures, se déroula la touchante cérémonie du renouvellement des promesses du baptême, ainsi que la collation des diplômes mérités lors des examens diocésains du mois de mai dernier. Ce fut un spectacle édifiant de voir les diplômés se rendre tour à tour prononcer de nouveau les promesses que d'autres avaient faites pour eux, à leur baptême. A cette occasion, le R. P. Béliveau prêcha de nouveau et, cette fois, sur l'importance du renouvellement des promesses du baptême. Il mit les enfants en garde contre les embûches du démon, et énuméra diverses formes sous lesquelles elles se présenteraient à eux.

Cette belle fête se termina par la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Voici les noms des enfants qui reçurent un diplôme: Denise Olivier, Gabrielle Fontaine, Thérèse Rzonca, Denise Gauthier, Eva Lambert, Marguerite Fontaine, Yvonne Fontaine, David Asselin, Yolande Gratton.

Saint-Lazare

De passage au presbytère, M. Armand Bertrand, frère de M. le Curé, ainsi que M. l'abbé H. Dansereau, de Sainte-Claire, venu pour conduire Mlle Davey, comme pensionnaire au couvent.

* * *

M. Robert Décorby est allé rejoindre ses amis au Collège de Saint-Boniface.

* * *

M. Amédée Vermette est revenu de son voyage à Gravelbourg. Sa femme, ainsi que ses enfants, reviendront prochainement.

* * *

Nos jeunes gens sont tous revenus après une absence à peu près d'un mois et tous ont goûté la vérité du dicton, "Home sweet home!"

* * *

Mlle Andéal Prescott nous est revenue après un séjour de deux jours à l'hôpital de Birtle.

* * *

M. l'abbé E. Peachey est revenu parmi nous après une absence de deux semaines à Saskatoon et Edmonton.

* * *

Il est rumeur que nous aurons des mariages bientôt. Allons, qui sera le premier?

Lorette

Naissance

Un nouveau-né vient s'ajouter à ceux, assez nombreux déjà, qui ont vu le jour au cours du mois de septembre. C'est Zéphirine-Marie-Doris, née le 25, de Josaphat Mousseau et Florence Choquette et baptisée le lendemain. Elle eut pour parrain et marraine ses oncle et tante paternels, M. et Mme Arcadius Prescott, de Saint-Boniface.

Mariage

M. le Curé célébrait cette année le quarante-deuxième anniversaire de son ordination (22 septembre), par la bénédiction d'un mariage. Katherine Grossman, fille d'Henry Grossman et de Paulina Bauer, unissait ce jour-là sa destinée à Walter Przystowski, fils de Joseph et de Apolonia Czepiela, de Saint-Adolphe. Félicitations et bon souhaits à l'heureux couple.

Peut-être aurons-nous l'occasion, avant longtemps, de renouveler nos voeux en faveur de quelques autres.

Nos malades

Mme Jos.-H. Manaigre, qui a dû subir une opération; Mme Frank Adolphe, soufrant depuis bien longtemps, au moins six ans, de rhumatisme inflammatoire; Sauveur Ferland, victime des fièvres.

Veuille le bon Dieu accorder à tous courage et soulagement.

Saint-Joseph

Adresse présentée par les paroissiens de Saint-Joseph à leur curé, M. l'abbé Léon Roy, à l'occasion de son transfert à La Broquerie:

Monsieur le Curé,

Au soir de la Cène, les Apôtres réunis pour la dernière fois autour de Jésus, sentent la tristesse envahir leur âme. Ils possèdent encore leur Maître bien-aimé, ils Le voient, Lui parlent, entendent les doux accents de Sa voix paternelle, mais ils ont le pressentiment que le moment de la séparation approche... que bientôt, Celui qui, pendant trois ans les avait entourés de l'amour d'un Dieu, va les quitter pour retourner à son Père.

Une scène analogue se déroule en ce moment au sein de notre paroisse.

A l'exemple du Divin Maître, vous avez passé parmi nous en faisant le bien. Pendant trois ans tout ce que votre grand coeur recèle d'affection, de dévouement, de sympathie, vous l'avez déversé sur nous avec prodigalité; vous avez fait vôtres nos intérêts, aussi, mues par votre zèle enthousiaste, les oeuvres paroissiales se sont développées, et nous vivons dans une ambiance qui nous fait présager les plus heureux résultats.

Et voilà que déjà, il nous faut rompre le doux lien qui, enlaçant nos âmes à la vôtre, avait fait de nous d'heureux privilégiés, pour tourner nos regards vers le nouvel élu que Dieu place au gouvernail de notre paroisse. Fidèle image de l'instabilité des choses humaines! La joie, le bonheur, tout ici fuit avec la rapidité de l'éclair, pour laisser dans l'âme un vide que la Foi seule peut combler!

Ce vide, nous le ressentons vivement en ce moment où vous placez en d'autres mains le dépôt qui vous fut confié, et que vous avez su garder fidèlement, à l'exemple du bon serviteur de l'Evangile.

Nous voudrions exalter les vertus qui font notre admiration, clamer bien haut l'abnégation sans bornes dont nous avons été les heureux bénéficiaires, mais votre humilité ne cherche que là-haut l'exaltation de ses nobles actions.

Laissez-nous cependant vous dire: merci!... ce cri des coeurs qui sentent vraiment le bien qui leur a été fait, et qui comprennent le sublime dévouement dont ils ont été l'objet. Ce merci n'est que le faible écho du sentiment très vif qui nous anime à cette heure, lequel, soyez assuré, Monsieur le Curé, restera toujours bien vivant; car la semence jetée dans nos âmes, nous en avons la ferme espérance, n'aura pas été déposée en vain.

Votre changement, nous le savons, est tout à votre avantage; permettez-nous, malgré notre peine, nos regrets, de vous en féliciter, et de vous offrir nos voeux les meilleurs pour le nouveau champ d'action confié à votre zèle.

Et maintenant, Monsieur le Curé, daignez accepter comme gage de notre appréciation et de notre estime, ce faible tribut de notre reconnaissance, et nous accorder, avec votre paternelle bénédiction, le bienfait de votre parole.

LES PAROISSIENS
de Saint-Joseph.

Sainte-Geneviève

La tombola de la paroisse Sainte-Geneviève, a eu lieu. Vendredi, jour de l'ouverture, fut marqué par une pluie quasi torrentielle, qui rendit les routes presque impassables. Mais heureusement que samedi et dimanche, le soleil dissipa les lourds nuages. Ce qui permit à plus d'une centaine d'étrangers de prendre part au souper paroissial, donné à l'école Dugas, que l'on vient de rebâtir. Il y avait parmi nos hôtes des paroissiens de Lorette, de Thibaultville et de Sainte-Anne-des-Chênes, et même des citoyens de Steinback.

On comptait parmi les hôtes d'honneur, M. le ministre Marcoux, représentant de l'élément français à la chambre manitobaine, les RR. PP. Parent et Plourde, CC. RR. M. le Dr Howden, député au fédéral, fut malheureusement empêché au dernier moment.

Les Chevaliers de Colomb du conseil Provencher, prirent aussi leur part à la fête. M. J.-E. Dumas, grand chevalier, assista à la grand'messe accompagné d'un groupe de membres. Un prix de $5.00, don des Chevaliers de Colomb, fut gagné par Mme Saint-Amant, institutrice à l'école Gauthier.

Après le souper, la foule se réunit à la salle, et la soirée se continua avec un joyeux entrain, pour se terminer par un tirage des billets dont les heureux gagnants furent:

1er prix, $5.00, M. l'abbé H. Bernard, de Montréal

2e prix, $5.00, Boniface Diederich, Swan Lake.

3e prix, $2.50, M. Alphée Kéroack, La Broquerie.

4e prix, $2.50, Mlle Rose Polson, du presbytère de Saint-Georges.

Si les recettes de la tombola ne nous permettent malheureusement pas, par suite de la mauvaise température, de terminer l'église de la paroisse, nous tenons quand même à adresser à tous ceux qui nous ont aidés un fraternel remerciement, et aux heureux gagnants sincères félicitations.

Maison Saint-Joseph

Profession religieuse

Le dimanche, 3 octobre, en la fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dans la chapelle des Petites Missionnaires de Saint-Joseph, le R. P. Denis, C.S.V., directeur, par délégation de Son Excellence Mgr l'Archevêque Coadjuteur de Saint-Boniface, a reçu les premiers voeux de Soeur Joseph-Victor (Albine Gosselin), la rénovation des voeux des Soeurs Thérèse-Germaine (Marie-Berthe Beauchemin), Joseph-Jean (Marie-R. Cruzille), Joseph de l'Eucharistie (Mérilda Jalbert), Marie-Thérèse (Angélina Lambert), Joseph-Honoré (Ida Babin), Joseph-Eugène Emma Nault), Thérèse-Adéline (Arthémise Sarrasin). Ont prononcé leurs voeux perpétuels: Soeur Thérèse d'Alençon (Blanche Duval), Soeur Louis-Joseph (Berthe Gareau).

Le R. P. L. Péalapra, O.M.I., du Juniorat de Saint-Boniface, a donné les exercices de la retraite et a prononcé l'allocution de circonstance.

Ont assisté à la cérémonie: le R. P. F.-M. Roberge, C.S.V., ancien supérieur général de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur; M. l'abbé J.-V. Fyfe, curé de Saint-François-Xavier; le R. P. C.-H. Lesage, C.S.V., aumônier; les Révérendes Soeurs Sainte-Ludivine et Turenne, de Soeurs de la Charité de Saint-Boniface; de nombreux parents des Petites Missionnaires de Saint-Joseph.

Profond sommeil

—A quelle heure l'hôtel a-t-il pris feu?

—A minuit.

—Tout le monde a été sauvé?

—Oui, excepté le gardien de nuit; on n'a pas réussi à le réveiller à temps!

Lebret Sask.

Au Scolasticat du S.-C.

Le premier octobre avait lieu au Scolasticat du Sacré-Coeur de Lebret la bénédiction d'une majestueuse statue du Sacré-Coeur, destinée à remplacer l'ancienne statue du Sacré-Coeur, sur le maître-autel. Le Scolasticat doit ce magnifique cadeau à la délicatesse du R. P. Lelièvre, Oblat de Marie-Immaculée, l'apôtre infatigable du Sacré-Coeur et du saint Evangile. En effet, c'est sous son impulsion qu'un généreux bienfaiteur fit à notre maison un don si riche.

A la demande du Révérend Père Supérieur du scolasticat, le R. P. Lelièvre vint lui-même présider à la touchante cérémonie. Il arriva vendredi soir d'une longue course à travers l'Alberta où il donna une série de retraites, fort goûtées de tous.

La cérémonie eut lieu à huit heures du soir. La chorale du scolasticat, sous la direction du R. P. Tourigny, exécuta d'abord un cantique au Sacré-Coeur. Puis l'ardent apôtre, le saint Evangile en mains, donna un éloquent sermon sur la place que doit occuper dans la vie de tout scolastique et de tout prêtre le Divin Coeur de Jésus. Il exhorta vivement les jeunes lévites à continuer l'oeuvre de la prédication, remplie avec tant de succès par leur saint fondateur, Mgr de Mazenod, et tant d'autres oblats, tels les Pères Yenveux et Lemius.

Il procéda ensuite à la bénédiction de la statue, assisté des FF. Saint-Jacques et Roussel. Puis suivirent quelques invocations au Sacré-Coeur, dans lesquelles l'éminent prédicateur demanda à Jésus de bénir le donateur de cette belle statue et tous les Pères et Frères du scolasticat.

Un cantique en quatre parties à la Vierge Immaculée vint clore cette pieuse cérémonie.

Au R. P. Lelièvre, au généreux donateur de la statue, les Oblats du scolasticat du Sacré-Coeur de Lebret adressent un merci ému et les assurent d'un souvenir continuel dans toutes leurs prières.

Nous remarquions parmi l'assistance outre les Pères et Frères du scolasticat, M. l'abbé Boyle, d'Antigonish, N.-E., les RR. PP. Jeannotte, de Lestock et Chatelain, de Marieval; les RR. FF. Lacelle, de Marieval, et Bernier, de Lestock.

Un ministre qui donne le bon exemple

OTTAWA — Le ministre du Commerce, M. W.-D. Euler, a annoncé le renouvellement du traité de commerce passé en 1931 entre le Canada et l'Australie, le prolongement pendant une autre année de l'entente commerciale intervenue en 1932 entre le Canada et la Nouvelle-Zélande, et la signature d'un nouveau traité de commerce entre le Canada et le Guatemala. M. Euler a remis des communiqués français à la presse française et des communiqués anglais à la presse anglaise. C'est une heureuse amélioration sur ce qui se faisait dans le passé. Il est bon de la souligner. Le ministère du Commerce, a ainsi reconnu l'existence d'une presse d'expression française à côté d'une presse d'expression anglaise. C'est un exemple dont plusieurs autres ministères pourraient s'inspirer avec avantage.

De France

Henri Focillon, professeur à la Sorbonne, a écrit de Paris: Léo-Paul Desrosiers a bien du talent, de la sorte la plus grave, la plus humaine, la plus pénétrante. Et par talent, j'entends la qualité sensible, celle qui nous met, sans vain faste de mots au coeur du secret. Le livre des mystères, — quel beau titre! — accorde, selon le voeu de Barrès, le mystère et la lumière. J'admire cette qualité limpide, cette force concise, ces paysages presque aériens à force de sobriété, et cette science des choses de l'homme, de la femme, du destin. Proust sûrement eût aimé des pages comme "A vingt ans." Combien nous accroissent de tels livres!

Ce livre des mystères est en vente au "Devoir" et dans toute bonne librairie. En vente également chez l'auteur, 19, Butternut Terrace, Ottawa. Un dollar franco.

LE CHANGE

5 octobre

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.9537
France	.0330
Etats-Unis dollar au pair	
Belgique	.1685
Suisse	.2299

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Bonifacei

4 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$7.50—$8.00
Bons	$5.75—$7.00
Moyens	$4.00—$5.50
Ordinaires	$3.00—$3.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$7.50—$8.00
Bons	$6.00—$7.00
Moyens	$4.50—$5.50
Ordinaires	$3.00—$4.00
Génisses—	
De choix	$5.00—$6.00
Bonnes	$4.00—$4.75
Moyennes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.75—$2.75
Veaux engraissés—	
De choix	$9.00—$10.00
Bons	$7.00—$8.50
Moyens	$5.50—$6.50
Vaches—	
Bonnes	$3.25—$3.75
Moyennes	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.25
Taureaux—	
Bons	$3.00—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.75—$5.00
Moyens	$2.50—$3.50
Ordinaires	$1.75—$2.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.75—$3.00
Moyennes	$2.25—$2.50
Ordinaires	$1.75—$2.00
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.50—$7.00
Ordinaires et moyens	$2.00—$5.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$9.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$8.50—$8.50
Très pesants	$8.00
Légers et magires	$6.00—$8.50
Truies No 1	$7.00—$7.25
Truies No 2	$6.50—$6.50
Inférieurs	$6.00—$6.50
Verrats	$4.00—$5.00
Agneaux—	
Bons moyens	$6.50—$6.50
Bons pesants	$5.50—$5.75
Ordinaires	$4.25—$5.25
Béliers	$4.50—$4.75
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.00
Bons moyens	$2.50—$2.75
Ordinaires	$1.50—$1.50

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1	
F.O.B. Winnipeg. Gros	.25¼
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.26
Grade A, moyens, la douz.	.26
Poulettes, la douz.	.25
Grade B, la douz.	.19
Grades C.	.15

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:

Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Le sac de 98 livres	$4.10
Alimentation—	
Prix de détail	
Son. La tonne	$26.00
Moulée. La tonne	$28.00
Pommes de terre	
Du Manitoba, Sac de 90 livres	$0.50
Autres légumes du Manitoba	
Choux, liv.	.01¼
Céleri, boite de 50 liv.	$1.25
Carottes	.01
Betteraves	.01
Choux-fleurs, douz.	.90
Oignons verts, douz.	.20
Tomates, boite de 30 liv.	1.00
Citrouilles, liv.	.01
Courges, liv.	.01
Navets, liv.	.00¾
Panais. liv.	.01¾
Choux de Bruxelles, liv.	.12
Cruau—	
(Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.70

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

10 octobre — Saint François de Borgia, confesseur, 3e général de la Compagnie de Jésus (1510-1572).

François de Borgia, duc de Gandie et vice-roi de Catalogne, était le favori de Charles-Quint, lorsqu'en 1539, il reçut la mission de conduire à la sépulture royale de Grenade les restes de l'impératrice Isabelle. Pour vérifier l'identité du corps il fallut ouvrir le cercueil où elle était ensevelie, et ce visage qui faisait récemment encore l'admiration de toute la cour apparut si hideux qu'on ne le reconnaissait pas. "Oh! mon Dieu, s'écria François à cette vue, je ne veux plus aimer et servir que ce qui ne doit pas mourir." Quelques années après, la pieuse duchesse, son épouse, tomba dangereusement malade. François qui la chérissait avec toute la tendresse de son âme, la voyant désespérée des médecins, eut recours à Dieu pour lui demander sa guérison. Après beaucoup d'aumônes et de pénitences, une nuit qu'il priait avec plus d'ardeur il entendit une voix céleste prononcer ces paroles: "La santé de ta femme est entre tes mains, choisis pour elle, ou la vie, ou la mort, mais sache que si tu préfères la vie, ce ne sera ni à ton avantage, ni au sien." Et le duc, fondant en larmes, répondit: "Seigneur, que votre volonté se fasse et non la mienne. Je vous offre non seulement la vie de ma femme, mais encore la mienne et celle de mes enfants." Devenu veuf, il entra dans la Compagnie de Jésus dont il fut le troisième général et ses admirables vertus attirèrent les bénédictions du ciel sur son glorieux apostolat.

11 octobre — Saint Nicaise, évêque et martyr (IIe siècle).

12 octobre — Le Bienheureux Jacques d'Ulm, confesseur, religieux Dominicain (1407-1491).

13 octobre — Saint Edouard, roi et confesseur (1002-1066).

14 octobre — Saint Callixte, pape et martyr (222).

L'histoire ecclésiastique nous apprend que le pape saint Callixte établit le jeûne des Quatre-Temps et attacha son nom au cimetière de la voie Appienne, agrandi et embelli par lui.

Le glorieux pontife exhortait nuit et jour les chrétiens persécutés par les préfets de Rome, malgré la tolérance de l'empereur Alexandre Sévère, et ce dévouement inlassable lui mérita la couronne du martyre. Réfugié dans un des quartiers les plus pauvres de Rome, il apprit que le saint prêtre Calépode avait été mis à mort pour la foi et fit rechercher son corps, bientôt déposé au chant des hymnes sacrées, dans la catacombe qui aujourd'hui encore porte son nom. Quelque temps après Calépode apparut au pontife et lui dit: "Courage, mon Père, la récompense est proche et sera proportionnée à vos souffrances." Saint Callixte fut effectivement arrêté et précipité d'une fenêtre dans un puits qui fut ensuite comblé de matériaux. Mais le prêtre Astérius dégageant l'ouverture du puits en retira le corps du saint pontife et l'ensevelit avec honneur auprès de Calépode.

15 octobre—Sainte Thérèse, vierge, réformatrice du Carmel (1515-1582).

Dès l'âge de sept ans Thérèse d'Avila se passionnait pour la vie des saints et lorsqu'on l'eût assurée que les martyrs allaient directement au paradis, elle désira ardemment partager leur bonheur. Ce pieux secret fut confié à Rodrigue, son aîné de quatre ans et voilà qu'un beau jour les deux anges, la main dans la main, s'en allèrent au pays des Maures, à la recherche du martyre. Bientôt ramenés au foyer paternel, les petits fugitifs subissent un sérieux interrogatoire. Thérèse ne chercha point d'excuse et dit simplement: "Je suis partie, parce que je veux voir le bon Dieu et que pour le voir il faut mourir." A cette réponse les nobles parents ne purent que verser des larmes et bénir Dieu. Rodrigue, devenu un intrépide soldat du Christ, mourut vraiment martyr de la foi en combattant les Maures. Pour Thérèse le dard enflammé de l'ange remplaça le glaive des infidèles. "J'apercevais, racontera-t-elle dans la suite, un séraphin à mes côtés avec un long dard qui était d'or et dont la pointe avait, à l'extrémité, un peu de feu. De temps en temps il le plongeait au travers de mon coeur et me laissait tout embrasée d'amour."

Sainte Thérèse reforma le Carmel dont elle est la gloire et fonda un grand nombre de monastères. Elle a laissé des écrits comparables à ceux des Pères de l'Eglise pour la profondeur de la théologie, l'élévation des sentiments et le charme de la diction. La France lui doit un vif hommage de reconnaissance et d'amour, car, après l'Espagne, notre patrie était la plus aimée de son grand coeur; aussi se sacrifia-t-elle pour la préserver du calvinisme et nous mériter, avec la conversion de Henri IV, toute une floraison de grands saints qui furent le rempart invincible de la France catholique contre tous les assauts de l'hérésie.

16 octobre—Saint Gall, abbé (646).

Le Cardinal Villeneuve lance une campagne en faveur de la moralisation du cinéma

Voici le texte de la conférence prononcée à la radio par Son Eminence le cardinal Villeneuve sur le cinéma:

Chers auditeurs,

Sans être l'une des plus considérables tombées de la plume de Sa Sainteté Pie XI, l'encyclique Vigilanti cura, sur les spectacles cinématographiques, marque bien le tempérament pratique et réalisateur de notre Pontife. Il ne se contentera pas de gémir sur les funestes usages de ce puissant moyen de suggestion; il en admirera, au contraire, l'invention, avec un enthousiasme où le savant en quelque sorte émeut le croyant; il opposera aux abus qu'on fait, et qu'il aura dénoncés si vigoureusement, les moyens de faire du cinéma un instrument de lumière et d'apostolat.

Le Pape et le cinéma

Qu'on ne s'étonne point, d'abord, que j'estime un devoir de ma charge de procurer à cette encyclique, comme aux autres que j'ai eu déjà l'occasion de résumer et de commenter publiquement, une publicité et une divulgation solennelle, aussi large que possible. J'y ai songé depuis plus d'un an; seules des circonstances impérieuses m'en ont retenu. — Je remercie la Société Radio-Canada de l'occasion qui m'en est fournie ce soir.

C'est qu'en effet, le Souverain Pontife le souligne lui-même dès les premières lignes de ce document, le cinéma est un sujet qui touche de bien près à la vie morale et religieuse de tout le peuple chrétien.

L'exemple du Saint-Père est donc là en premier lieu, pour stimuler les pasteurs des âmes. Maintes fois a-t-il demandé formellement que le cinéma soit un élément d'instruction et d'éducation plutôt que de destruction et de ruine. Il l'a fait notamment dans sa magistrale encyclique Divini illius Magistri, sur l'éducation de la jeunesse. Il le faisait encore au mois d'août 1934, s'adressant à une députation de la Fédération internationale de la presse cinématographique. Enfin, peu de temps avant la présente encyclique, dans un solennel discours à l'audience du Congrès international de la presse cinématographique, il avait encore fortement exprimé sa pensée.

Aux évêques

Voilà d'où est venu l'intérêt que le Souverain Pontife a attaché à l'initiative des évêques des Etats-Unis, le pays entre tous de la production cinématographique, quand ils ont fondé la Légion de la décence. C'est à eux que le Pape adresse nommément l'encyclique Vigilanti cura, afin de leur témoigner sa reconnaissance. Mais c'est aussi à tous les évêques du monde, pour leur signaler cet exemple et les encourager à lutter également contre ce péril pour les âmes, et à orienter l'opinion publique par rapport à l'espèce de cinéma qu'elle doit exclusivement favoriser.

Au cours de l'encyclique, il leur adresse ces paroles: "C'est le devoir des évêques de tout le monde catholique de s'unir pour surveiller cette universelle et puissante forme de divertissement et d'enseignement tout à la fois"... "C'est une obligation qui incombe non seulement aux évêques, mais aussi aux catholiques et tous les hommes honnêtes, qui aiment la dignité et la santé morale de la famille, de la nation, et en général de la société humaine."

Le grand péril de l'art cinématographique

Les causes qui ont fait de l'art cinématographique un si grand péril pour les moeurs, elles sont d'abord d'ordre théorique, puis d'ordre pratique en outre.

Il y a d'abord la fausse conception de l'art, conception toute matérialiste et qui veut demeurer étrangère aux règles de la morale. L'art pourtant ne saurait s'y soustraire. "Les progrès de l'art," rappelle l'encyclique, "de la science et même de la technique et de l'industrie humaine, véritables dons de Dieu, doivent être ordonnés à la gloire divine et au salut des âmes... Or, tous l'ont aisément constaté, les progrès de l'art et de l'industrie du cinéma, plus ils sont devenus merveilleux, plus ils se sont montrés pernicieux et funestes à la moralité et à la religion, même à l'honnêteté et à la civilisation."

Dans son discours du 22 avril 1936, le Pape, d'une façon familière mais non moins convaincante, avait dans la même ligne de pensée stigmatisé le cinédilettantisme, qui s'est manifesté soit dans la production soit dans la critique des films cinématographiques, et il avait insisté sur la nécessité d'un contrôle de nature à empêcher une production vraiment déplorable.

Récréation la plus commune du peuple

Mais, dans l'ordre pratique, une deuxième cause du danger cinématographique, c'est le développement extraordinaire pris par le cinéma devenu désormais la récréation la plus commune au peuple. Pie XI signalait que, pendant le seul mois de novembre 1935, on avait pu calculer que les cinémas du monde entier avaient été fréquentés par 87 millions de personnes. Chez nous, d'après l'Annuaire du Canada, pendant l'année 1934, il y avait eu 108 millions de présences. Malheureusement, beaucoup de producteurs de pellicules et de propriétaires de théâtres exploitent cette inclination conformément aux passions les moins nobles et les plus vives de la curiosité et de la sensibilité humaines plutôt qu'en vue du véritable délassement et d'une agréable instruction des foules. Ils y cherchent avant tout leur profit. En 1931, 38 millions et demi tombaient dans la caisse des propriétaires de théâtres de cinéma dans notre pays. Ceux de la province de Québec, pour leur compte, en recevaient 5½ millions, en 1934.

Le Saint-Père ne conteste pas la légimité de cette récréation, pourvu qu'elle soit digne, saine et morale. Mais, ajoute-t-il, "un peuple qui, dans ses moments de repos, se livre à des divertissements qui blessent le sens de la pudeur, de l'honneur, de la morale, à des récréations qui constituent une occasion de péché, spécialement pour les jeunes, se trouve en grand danger de perdre sa grandeur et sa puissance nationales."

Or, "il est indiscutable que, parmi les divertissements modernes, la cinématographie a pris en ces dernières années une place d'une importance universelle.

"Il n'est pas nécessaire de relever le fait que des millions de personnes assistent journellement aux représentations de cinéma; que des salles pour de tels spectacles s'ouvrent en nombre toujours croissant chez tous les peuples civilisés et à demi civilisés; que le cinéma est devenu la plus populaire des formes de divertissement qui aient été jamais offertes pour les moments de loisir, non seulement aux riches, mais à toutes les classes de la société." La modicité des prix, l'absence d'étiquette, ... et de toilette, la fuite de l'ennui, tout y conduit les foules.

Son influence sur les masses

"D'autre part, il n'y a pas aujourd'hui de moyen plus puissant que la cinématographie pour exercer une influence sur les masses, soit par la nature même de l'image projetée sur l'écran, soit par la popularité du spectacle cinématographique et par les circonstances qui l'accompagnent." Le tableau du cinéma, en effet, parle par l'image, reçue avec jouissance et sans fatigue; le plus simple et le moins cultivé peut comprendre; l'effort qu'il y a à lire ou à écouter est ici remplacé par le plaisir continue qu'il y a à contempler des images concrètes, toujours variées et pour ainsi dire vivantes; et la musique ajoute un charme nouveau qui émeut et enchante, en même temps que séduit l'action dramatique qui se déroule comme dans la réalité sur l'écran.

Les mauvais films

Mais, trop souvent, les mauvais films poussent la jeunesse dans les voies du mal, parce qu'ils glorifient les passions et les rendent enchanteresses, parce qu'ils montrent la vie sous un faux jour, parce qu'ils défiguraient l'amour pur et fidèle, le respect du mariage, l'affection pour la famille et qu'ils suggestionnent l'ambition, l'éblouissement de la richesse, l'habileté dans le crime, la faiblesse dans l'amour, l'oubli et le mépris des liens les plus sacrés, la légèreté de la vie au lieu d'en enseigner le devoir. Hors les films insignifiants qui déshabituent le peuple de tout effort de réflexion et dissolvent les instincts natifs de l'esprit, les autres sont presque toujours d'un irréalisme qui trompe et qui dégoûte du monde vrai dans lequel chacun doit évoluer chaque jour. Ceci, à plus forte raison, pour une province qui doit emprunter tous ses sujets filmés à des peuples étrangers. Il est vrai, hélas! qu'à force de faire voir sur l'écran des moeurs étrangères, on les implante bientôt dans la vie. Pour une large part, notre américanisation vient du cinéma.

Ce danger est d'autant plus grave que le cinéma s'adapte à tous les âges, qu'on le trouve à toutes les portes, qu'on entre dans ses salles pour quelques sous, que l'obscurité y ajoute quelque chose de mystérieux et qui relâche la retenue des facultés; qu'en outre, les scènes représentées sont réalisées par des hommes et des femmes choisis en raison de leur art remarquable, et dont toutes les qualités de beauté et d'élégance physique sont une cause toujours prenante de séduction, surtout pour la jeunesse.

100,000 enfants par jour

Un statisticien démographe des Etatss-Unis exposait récemment que le cinéma a plus d'influence pour la formation du cerveau américain et détermine plus définitivement le barème de la vie économique, sociale et morale de nos voisins, que toutes les églises, toutes les écoles et toutes les universités d'outre-quarante-cinquième. On peut le croire, s'il y a cent mille enfants par jour au cinéma.

Et malheureusement, dans l'état actuel des choses, c'est presque toujours en mal qu'il exerce cette prodigieuse influence.

Un professeur de l'Université de Prague, il y a quelques années, avait compté à la suite de l'examen des films passés sur l'écran en Europe dans une seule saison, la représentation de plus de quinze cents crimes ouverts, abstraction faite des immoralités plus ou moins adoucies.

(A suivre)

Le Cap-de-la-Madeleine Cité Mystique de Marie

Dès les premiers siècles de l'Eglise, la chrétienté s'est plu à élever des temples en l'honneur de la Vierge Mère. Depuis l'humble maison de Nazareth, que la Vierge protège d'un soin particulier, de tous les coins du globe des clochers aux styles les plus variés ont élevé hardiment leurs flèches vers le ciel. Certains n'offrent pour toute enceinte que l'espace exigu d'une humble chapelle, d'autres opposent fièrement à la face des temps une solidité dépassant celle des châteaux moyenâgeux et une richesse architecturale bien supérieure aux merveilles de la Renaissance.

Que ce soit Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de la Garde, Notre-Dame des Victoires, tous, humbles sanctuaires comme somptueuses basiliques, expriment de façon concrète l'attachement profond des peuples au culte marial.

Si l'on en juge par les nombreuses faveurs dont Marie comble ces chrétientés qui lui sont dévouées, il est facile de conclure que leurs témoignages d'attachement lui sont fort agréables et qu'Elle les accueille avec une sollicitude toute maternelle. Cependant Elle jette parfois ses regards avec un accent particulier sur certains points de son vaste domaine et s'y manifeste de façon extraordinaire.

Ne La voit-on pas apparaître miraculeusement à l'humble Bernadette dans une grotte des Pyrénées et faire surgir du flanc de la montagne de Lourdes une superbe basilique où, depuis, toute l'humanité souffrante accourt demander la guérison des plaies de l'âme et du corps?

N'est-ce pas ce même regard qu'Elle accorde aux marins aventurés sur l'onde et qui, sous l'égide de l'Etoile de la Mer, voguent confiants en dépit des vents et des tempêtes?

Comme une bonne mère Elle aime tous ses enfants, mais comme une mère aussi Elle a ses préférences. Elle accorde un amour de prédilection aux faibles, aux malheureux, aux abandonnés.

C'est de cet amour de prédilection qu'Elle entoura la terre canadienne quand de hardis colons français, bravant les périls de l'Atlantique, vinrent sur de frêles esquifs, enfoncer dans notre sol la croix et la charrue.

Aux sombres jours des débuts de la colonie Elle soutint le courage des âpres défricheurs dans leur lutte ingrate contre la forêt et l'Iroquois sanguinaire. Elle guida les pas de nos premiers missionnaires dans les sentiers de la brousse canadienne. Elle ouvrit les yeux aux pauvres enfants de la nature et prépara leur esprit enténébré de paganisme aux clartés rayonnantes de la foi. Partout, des rochers dénudés de Terre Neuve aux falaises verdoyantes du Lac Supérieur Elle maintint la flamme apostolique et multiplia ses faveurs.

"Regarde avec amour sur les bords
[du grand fleuve
"Un peuple jeune encor qui grandit
[frémissant.
"Tu l'as plus d'une fois consolé dans
[l'épreuve,
"Ton bras fut sa défense et ton bras
[est puissant.

Cependant, dans l'immensité de la Nouvelle France, une région allait devenir sa fille choyée.

La Mauricie n'était encore qu'une inextricable forêt vierge que déjà Marie avait posé sa main salutaire sur la petite colonie de blancs aventurés à l'embouchure du noir Saint-Maurice, au poste des Trois-Rivières. La relation des Jésuites rapporte qu'en 1651 les colons ayant à faire face à une formidable incursion iroquoise ne tinrent leur salut "qu'au recours extraordinaire qu'ils eurent en la Sainte Vierge."

Rien d'étonnant, puisque la cité de Laviolette était sous le vocable de l'Immaculée Conception depuis l'époque de sa fondation.

C'est sa ville soeur toutefois, la cité du Cap-de-la-Madeleine, que la Vierge Marie désigna plus spécialement. C'est à celle-ci que devait échoir l'insigne honneur de devenir son domaine choisi et de se proclamer trois siècles plus tard la Cité Mystique de Marie.

Ce titre de gloire, orgueil du Cap-de-la-Madeleine, un Oblat de Marie-Immaculée, le R. P. Paul-Emile Breton, vient de le proclamer hautement dans un ouvrage fortement charpenté, écrit d'une plume alerte et autorisée. L'auteur joint à la solide documentation de l'historien la souplesse du fin conteur, et l'on voit se dérouler sous nos yeux tout le passé du Cap-de-la-Madeleine: les premières concessions accordées aux Jésuites par le Seigneur Jacques de la Ferté, abbé de Sainte Marie-Madeleine, l'effort des missionnaires pour jeter parmi les naturels les clartés de l'Evangile et les intéresser à la vie sédentaire et à la culture du sol, les héroïques pionniers soutenus par la flamme d'un animateur ardent, le Père Jacques Buteux, la première chapelle, don de Pierre Boucher, les débuts de la confrérie du Rosaire, l'hôpital de Notre-Dame de Pitié, l'origine du pèlerinage, le prodige du Pont des Chapelets, l'oeuvre précieuse du Père Frédéric, l'arrivée des Oblats, etc...

La lecture de l'ouvrage est captivante, tant l'auteur a su y apporter d'intérêt. Ses récits ont, de plus, le grand mérite d'être d'une rigoureuse exactitude historique, garantie par les laborieuses recherches que le R. P. Breton a entreprises dans ce sens dans les archives locales.

Ce que l'auteur a voulu faire ressortir surtout, c'est la providentielle et constante influence de la Sainte Vierge dans le passé comme dans le présent du Cap-de-la-Madeleine. Les événements narrés le proclament d'eux-mêmes et c'est la conclusion logique qui s'empare de notre esprit en refermant le livre, que le Cap-de-la-Madeleine est authentiquement la Cité Mystique de Marie, son domaine de prédilection, domaine consacré où Elle règnera toujours en souveraine absolue.

Au Cap, la Vierge est bien "chez Elle." Les dévoués gardiens du Sanctuaire National, les Oblats de Marie-Immaculée, ont su nous le prouver depuis près de quarante années d'un constant labeur à la desserte du pèlerinage. Ils ont fait du Sanctuaire de Notre-Dame du Cap le centre marial du Canada tout entier, où chaque année des foules de pèlerins accourent honorer la Reine du Ciel.

Les gardiens du Sanctuaire viennent d'ajouter un monument précieux à l'oeuvre déjà accomplie en présentant au public, par la voix du R. P. Breton, la genèse complète de la "Cité Mystique de Marie."

Pierre DE LEAN.

"CAP - DE - LA - MADELEINE, Cité Mystique de Marie." Volume illustré, de 200 pages, édité à l'Imprimerie Saint-Joseph, des Trois-Rivières. En vente au Magasin d'Objets de Piété, Cap-de-la-Madeleine, au prix populaire de 50 sous, port en plus.

LA LITURGIE

Du mobilier liturgique

—Qu'appelez-vous table de communion?

—On donne ce nom à la balustrade qui ferme ordinairement le sanctuaire et devant laquelle les fidèles s'agenouillent pour recevoir la sainte communion.

—N'y a-t-il pas d'autres objets particuliers au sanctuaire et au maître autel?

—Oui, ce sont pour l'office public, la crédence, le banc des ministres sacrés, le trône de l'Evêque (s'il y a lieu) et le chandelier pascal, dans le temps de Pâques.

—Qu'est-ce que la crédence?

—C'est une table que l'on place à droite dans le sanctuaire pour le service de l'autel pendant le saint Sacrifice.

—Donnez-nous quelques détails sur la crédence?

—La crédence doit être entièrement couverte d'une nappe blanche pendante; on y dépose tous les objets nécessaires à la messe solennelle, le calice tout préparé, le missel pour l'Evangile, les burettes, l'encensoir, l'instrument de paix, et aux deux extrémités, les chandeliers des acolytes avec leurs cierges. Si l'office est pontifical, on y dépose les mitres, les vases aux saintes huiles et tous les objets nécessaires pendant la fonction; on peut regarder la crédence comme la sacristie du sanctuaire. C'est près de cette crédence que demeurent les acolytes pendant toute la messe afin d'être prêts à servir les ministres sacrés.

—Qu'appelez-vous banc des ministres?

—C'est une banquette de bois recouverte d'un étoffe de la couleur des ornements sur laquelle s'asseyent, qaund il y a lieu, à la Messe et aux Vêpres, le célébrant, le diacre et le sous-diacre. Elle doit être du côté de l'Epître et disposée, sans aucune marche, sur un tapis.

—De quoi se compose et où se place le trône de l'Evêque

—Ce trône est un fauteuil élevé sur trois degrés et surmonté de draperies. Il est nécessaire quand un Evêque officie pontificalement dans son diocèse, et se place du côté de l'Evangile.

Paroles du Pape

Au cours des récentes audiences, qui a données à Castel-Gandolfo, Pie XI, lisons-nous dans la Croix de Paris, numéro du 14 septembre, a prononcé, sur différents sujets, d'émouvantes paroles, que nous nous faisons un devoir de recueillir pour nos lecteurs.

Le Pape et les Jocistes...

"A tout seigneur tout honneur!" s'écria le Saint-Père en apercevant dans la salle d'audience un groupe de Jocistes français. Et il poursuivit:

"Peut-être tout le monde ne sait-il pas le mystère de ce nom de "Jociste." Que veut dire "Jociste"? Peut-être les "Jocistes" sont-ils seuls à connaître la pleine signification de leur nom. Mais le Pape connaît lui aussi la signification de ce nom et il se réjouit de voir près de lui les représentants de cette élite de l'Eglise, les "Jocistes" de France qui ont fêté dernièrement leur jubilé dans les grandes journées de Paris, journées qui ont rempli d'admiration tout le monde catholique. Mais la satisfaction a été particulièrement grande pour le Pape, qui est le Père commun de tous, le Père des "Jocistes" et aussi des "Jacistes" (jeunes agricoles chrétiens) et des "Jécistes" (jeunes étudiants chrétiens), et d'autres encore, car on trouve dans la jeunesse chrétienne toutes les lettres de l'alphabet et chaque lettre a sa signification particulière."

... et les jeunes mariés

Se tournant ensuite vers un groupe imposant de jeunes mariés (ils étaient 350 couples!) Pie XI les félicita de leur grand nombre, mais en souligna surtout la signification morale et spirituelle: "En effet, parler de ces nouveaux époux, dit-il, c'est parler de nouvelles familles, qui commencent, qui ont voulu commencer leur vie avec la bénédiction de Dieu reçue à l'autel de leurs noces, et qui est maintenant renouvelée et confirmée par celle de son Vicaire. Familles qui veulent être résolument chrétiennes, constituant ainsi les plus belles espérances de l'Eglise et de la société. Oui, ce n'est que de pareilles familles, que la société peut attendre de nouveaux excellents citoyens, qui leur assurent le véritable progrès, et non — comme il arrive aujourd'hui trop souvent,— la destruction, avec la négation de tout ce qui est saint, de tout ce qui peut donner vie, solidité, prospérité. Oui, ce n'est que de pareilles familles, que l'Eglise elle-même verra surgir de nouveaux croyants qui exécuteront fidèlement la loi divine..."

Les "sans-Dieu"

"Et c'est d'autant plus nécessaire, ajoutait le Saint-Père, que notre temps est malheureusement affligé de cette terrible chose, qu'est la négation de Dieu. C'est bien la tristesse et la honte de notre époque qu'on puisse la qualifier d'époque de la négation de Dieu. Quand Dieu lui-même parlait aux hommes, dans les Saints Livres, il disait: Dixit insipiens in corde suo: non est Deus. L'insensé dit dans son coeur: il n'y a pas de Dieu! C'est vraiment tout dire: insensé est un mot plein de condamnation, mais aussi plein de miséricorde. On dirait que Dieu a voulu anticiper la parole que Jésus dirait un jour sur la croix: "Ils ne savent pas ce qu'ils disent, ils ne savent pas ce qu'ils font!"

La formation chrétienne de l'enfant

Recevant également un groupe de maîtres et de maîtresses de l'enseignement chrétien, appartenant à l'Action catholique italienne, Pie XI parla de la psychologie de l'enfant chrétien: "Il est un point, dit-il, qu'il ne faut jamais oublier, et qui avait spécialement attiré l'attention de mon prédécesseur Pie X, quand il appela les petits enfants à participer au plus grand et au plus saint des sacrements. En effet, la parole de Notre-Seigneur est d'une beauté et d'une profondeur vraiment divines, infinies. Il y a un moment, où il dit, en parlant des enfants: "Malheur à qui les empêche de venir à moi! Pourquoi? Parce qu'ils croient en moi." Or, c'est le divin Maître lui-même qui nous révèle cette profonde psychologie des petits enfants: ils croient en Jésus-Christ. Quel avertissement pour ceux qui scandalisent les petits! Quelle terrible responsabilité pour ceux qui les empêchent de venir à lui! Car ces petits croient en lui. Ce n'est pas à des maîtres de l'enseignement chrétien, qui le savent par expérience, qu'il est besoin d'apprendre que les enfants croient avec une étonnante facilité en Jésus-Christ et vont à lui comme par instinct. Ils croient en Jésus et vont à lui comme ils croient en leur maman et vont à elle. On dirait qu'ils sentent, qu'ils devinent que Jésus les aime, et c'est pourquoi ils croient en lui..."

Pie XI et le Cénacle

Et comme ce pèlerinage-congrès de l'enseignement chrétien s'apprêtait à conclure ses travaux par une pieuse visite aux Catacombes de Priscille, voisines du couvent de Notre-Dame du Cénacle, le Saint-Père ajouta, avec une délicate émotion: "Priscille est un nom qui Nous est particulièrement cher, car Priscille se trouve auprès des Soeurs du Cénacle. Or, tout le monde sait que le Cénacle a été à Milan d'abord, puis à Rome, Notre "paroisse"....

ALVERNE.

Etre bon envers le pauvre comme envers le riche, envers le faible comme envers le puissant, compatir à toutes les misères comme à toutes les infortunes; voilà ce qui donne l'élégance véritable, l'élégance morale, grâce à laquelle il est si facile de se familiariser avec celle des salons.

Baronne STAFFE.

AU SACRÉ-COEUR

ATTENTION!

La soirée des élèves de l'école du Sacré-Coeur, à l'occasion de la fête du R. P. Curé, et de la collation des diplômes français, annoncée pour le vendredi 8 octobre, aura lieu le jeudi 7 octobre à 8 h. 30 p.m. Parents et amis sont cordialement invités.

AU CLUB SPORTIF

Cinq quilles

Villeneuve	5	1	777
Mayer	4	2	844
Médard	4	2	802
Sala	4	2	776
Léger	3	3	712
Lacoste	2	4	775
Léveillé	1	5	792
Pierson	1	5	653

Dix Quilles — Section A

Bédard	3	0	625
L'Heureux	2	1	531
Rodrigue	1	2	533
Millette	0	3	599

Section B

Léveillé	2	1	639
Talbot	2	1	580
Royal	1	2	628
Couture	1	2	565

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiment doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

TERRE A VENDRE, à Saint-Pierre, Man., sur la rivière aux Rats, 34 milles de Winnipeg. ¾ mille de l'église, 209 acres, 23 acres en bois et pâturage. Bonne résidence sur fondation, 8 chambres, bonne grande étable, plusieurs autres bâtisses. Puits dans l'étable et dans maison, bonne eau. Prix, $28.00 de l'acre, $1,500.00 comptant. Balance $500.00 par année à 6%. Possession 1er novembre. S'adresser à Chambre 2, Board Building, Winnipeg, Man. 23

A VENDRE: Propriété dans le village, consistant en maison 20 x 22, et étable 16 x 24. S'adresser à Casier postal 24, Haywood, Man. 22P

A VENDRE — Arbustes d'ornement, arbustes fruitiers, racines de rhubarbe, etc. Prix réduits pour commande d'automne. Liste envoyée sur demande. Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 23

BUNGALOW — No 429, rue de la Morénie, beau lot, moderne, bien et chaudement bâti. Cinq chambres et salle de bain. Loué $26. Valant facilement $3,600. Une véritable occasion à $2,300; $500 comptant, balance facile 5%. Vente immédiate est désirée. S'adresser à C. Buffet, 302, Edifice McIntyre. Tél. 97 125. 22

WINNIPEG

La Société des Canadiennes Françaises du Manitoba

La Société des Canadiennes françaises du Manitoba tiendra sa prochaine assemblée mensuelle le mardi 26 octobre.

Le jour des réunions mensuelles ayant été changé du 4e mercredi au 4e mardi de chaque mois, nous nous permettons de l'annoncer un peu à l'avance afin que toutes nos membres puissent en prendre connaissance et être présentes à la prochaine assemblée.

G. PROVOST, secrétaire.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Les membres sont priées de se rappeler que désormais l'assemblée mensuelle aura lieu le premier jeudi de chaque mois. Ainsi l'assemblée d'octobre aura lieu jeudi le 7, à deux heures quarante-cinq, dans l'Edifice Edwards, 325½, avenue du Portage, vis-à-vis Eaton.

Dévoilement d'une plaque en l'honneur de Mme F.-W. Russell

La "Children's Aid Society," de Winnipeg a honoré la mémoire de Mme F. W. Russell, membre de la Société de 1910 à 1936, par le dévoilement d'une plaque en bronze dans le corridor d'entrée de l'orphelinat Saint-Joseph. La cérémonie a eu lieu mercredi 29 septembre en présence du personnel de l'établissement, de M. F. W. Russell et de nombreux parents et amis de la famille.

M. John MacGregor, président de la Société, dévoila la plaque et les enfants de l'orphelinat exprimèrent leurs sentiments de gratitude à l'égard de la défunte, eurent un mot bien senti à l'adresse de M. Russell et de la "Children's Aid Society."

Une gerbe de roses crème et de marguerites mauves fut offerte par deux fillettes du Prieuré Sainte-Agnès à M. Russell qui les déposa au-dessous de la plaque.

M. l'abbé J.-H. Fitzgerald présidait. Durant la cérémonie, une chorale d'enfants chanta des cantiques appropriés.

Le thé fut ensuite servi dans l'auditorium aux membres et invités de la Société. Pendant que les convives se régalaient de succulentes friandises les orphelins donnèrent un joli programme récréatif fort goûté des spectateurs.

Un prince japonais à Winnipeg

Leurs Altesses impériales, le prince et la princesse Chichibu, frère et belle-soeur de l'empereur du Japon, étaient de passage à Winnipeg, la semaine dernière. Elles retournaient au Japon.

Cercle de Couture des Mères chrétiennes

Le Cercle de Couture des Mères chrétiennes de la Sainte-Famille, aura sa partie de cartes, le jeudi 14 octobre, à 8 h., dans la salle du Couvent des Révérendes Soeurs Franciscaines, 139, avenue Jarvis. Le prix d'entrée est de 25 sous. Il y aura aussi d'autres prix pour les parties de whist et de bridge. Notez bien que le billet d'entrée donne droit au tirage d'un joli cadeau.

Chers bienfaiteurs et bons amis, veuillez remarquer que le tirage pour le magnifique coussin peint à la main, qui devait avoir lieu le 27 septembre est remis à cette date (14 octobre), afin de faciliter à ceux qui ont encore des livrets de les envoyer au Secrétariat ou de téléphoner 51 619 ou 59 564 pour autres informations.

Une enquête sur le prix du lait à Winnipeg

Le conseil de ville de Winnipeg a décidé de demander au gouvernement provincial une enquête publique sur le coût du lait livré au consommateur. Une grande agitation règne à ce sujet. La Commission de contrôle a décidé d'augmenter le prix, mais une partie des magasins détaillants refusent de se conformer à sa décision.

PETITES NOTES

M. Brunelle Léveillé est de retour d'un voyage dans la province de Québec.

• • •

Mme Albert Blanchard est actuellement en voyage à Toronto et Montréal.

• • •

Mme E. Chaput est partie pour Joliette où elle visitera sa mère, Mme Giguère.

• • •

M. et Mme Ernest Guertin sont en voyage dans la province de Québec.

• • •

Mlle Irène Faubert, de Saint-Rémi de Napierville, P.Q., passe quelques mois chez ses tantes, Mmes Sala et J.-H.-N. Léveillé.

• • •

Mme H. Baudry est revenue d'un voyage dans l'Est.

• • •

Mlle Cécile Bénard est revenue à Winnipeg après avoir passé l'été en Europe.

266 CANDIDATS DANS L'ONTARIO

C'est aujourd'hui que les citoyens votent —Nombreuses divisions au sein des partis.

TORONTO — Deuv cent soixante-six candidats se disputent aujourd'hui les 90 sièges à l'Assemblée législative d'Ontario. L'opposition conservatrice présente 89 candidats officiels; les ministériels n'en présentent que 86, mais on compte un candidat sympathique au gouvernement dans chacune des quatre autres circonscriptions. La Co-operative Commonwealth Federation, dont le chef provincial est M. John Mitchell, candidat dans Waterloo-sud, présente 37 candidats et l'on compte 11 candidats qui se présentent sous l'étiquette nouvelle travailliste-socialiste.

Divisions

Le nombre des candidats est sensiblement le même qu'à l'élection de 1934, 266 par comparaison à 263, mais les groupes en présence sont beaucoup plus nombreux; il faut répartir les candidats en seize catégories différentes. On relève des divisions dans tous les partis. MM. Arthur Roebuck, ancien procureur général, et David Croll, ancien ministre du travail, qui se sont séparés de leur chef, M. Hepburn, sur la question du Comité de l'organisation industrielle, se présentent comme candidats francs libéraux. L'ancien organisateur conservateur, le colonel George A. Drew, qui s'est séparé de son chef, M. Rowe, sur la question du C.O.I. également, est candidat conservateur indépendant dans Wellington-sud. Le premier ministre, M. Mitchell F. Hepburn, est de nouveau candidat dans la circonscription d'Elgin qu'il a toujours représentée tant au fédéral qu'au provincial, et M. Earl-W. Rowe fait la lutte au ministre de l'éducation, M. L.-J. Simpson, dans Simcoe-centre.

Partis ou groupes

Voici la liste des partis ou groupes en présence en Ontario et le nombre de leurs candidats:

conservateurs	98
libéraux	86
C.C.F.	37
socialistes-travaillistes	11
libéraux indépendants	8
indépendants	8
travaillistes-agraires	6
travaillistes	6
conservateurs indépendants	5
libéraux-progressistes	3
C.C.F.-travaillistes	2
United Farmer of Ontario	1
travailliste-progressiste	1
Crédit social	1
communiste	1
travailliste indépendant	1

La situation à Madrid — Aveux de la presse rouge

Le journal rouge de Madrid "A.B.C." écrit: "Dans des régions industrielles et agricoles on voit étalés ces jours-ci des vices les plus lamentables et les plus décourageants. Nous assistons à une floraison d'égoïsme et d'exploitation du consommateur, qui n'est comparable qu'à celle engendrée par les pires abus du capitalisme, sous le régime duquel on pouvait encore défendre plus ou moins le consommateur par la concurrence, alors qu'aujourd'hui celui-ci n'a même pas cette ressource."

Dans un autre numéro le même journal reproduit le discours du Maire de Madrid prononcé au cinéma Paradinas où Raphaël Henche déclare: "A l'arrière garde, des gens ont cru faire la révolution en expropriant les terres et les usines pour détruire l'économie bourgeoise et créer une économie qu'ils appellent socialisée et qui est un véritable désastre . . ."

Messages entre lord Tweedsmuir et M. Roosevelt

OTTAWA — Le secrétaire de Rideau Hall, résidence du gouverneur général, a fait connaître la teneur des dépêches cordiales échangées entre lord Tweedsmuir et M. Franklin-D. Roosevelt, président des Etats-Unis, lors de sa visite à Victoria, en Colombie-Britannique. Voici le message du gouverneur général:

"Nous nous empressons, ma femme et moi, d'adresser, à vous et à Mme Roosevelt, nos souhaits cordiaux. Votre visite à Victoria est hautement appréciée par tous les Canadiens. Nous espérons qu'il vous sera souvent possible de visiter vos voisins du nord chez qui la plus sincère bienvenue vous attendra toujours." Cette dépêche fut envoyée de Charlottetown, I. P.-E.

M. Roosevelt a répondu dans les termes suivants:

"Mme Roosevelt et moi-même avons beaucoup apprécié votre message. Notre visite à Victoria a été pour nous tous des plus heureuses et avons été touchés de la chaleureuse bienvenue qui nous y attendait. Veuillez agréer l'expression de nos meilleurs souhaits et de nos sincères hommages."

Marc Twain et le miliardaire

Un milliardaire, connu pour son avarice, écrivit un jour à Marc Twain une lettre des plus flatteuses qui se terminait par une invitation à diner. En échange de quoi il le priait de vien vouloir lui faire don de ses oeuvres complètes.

Le facétieux Marc Twain répondit aussitôt le mot suivant:

"Cher Monsieur,

"Merci pour le désir exprimé et pour votre aimable invitation. Malheureusement, je ne possède plus un seul exemplaire de mes oeuvres et mon estomac m'interdit les plaisirs de la table.

"Je vous fais expédier, en même temps que cette lettre, un petit perroquet du Nicaragua; il sait tous mes livres par coeur: prenez-en bien soin.

"Il mange de tout.

"Votre dévoué,
Marc TWAIN."

"N.B. — S'il refuse de parler, doublez-lui, tous les deux jours, sa ration de vin chaud."

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Une Manitobaine — Quelques suggestions pour "showers?" Les plus populaires sont évidemment les showers de porcelaine, d'articles de cuisine (balais, vadrouilles, ustensiles) ou d'objets divers. Mais vous désirez du plus rare... Essayez donc soit un "shower" de toile, soit un "sunshine shower" (tous les articles doivent être de teinte jaune ou de note très gaie) ou encore un "shower" de livres. Le "Courrier" est à votre disposition. Ne craignez donc pas de revenir. Signez d'un pseudonyme seulement.

✦ ✦ ✦

Marie-Anne — Vous marier en rouge vif, n'est-ce pas un peu éclatant? A votre place je choisirais un rouge plus foncé. Les accessoires noirs sont de grand chic cet automne. Plusieurs mariées s'en parent avec avantage. Le bleu mariné conviendrait également.

✦ ✦ ✦

Grand Merci — Je ne me souviens pas d'avoir reçu votre lettre et je le regrette. Elle a sans doute été égarée dans les piles de revues qui s'amoncelaient sur mon bureau à mon retour de vacances. Voici: les expressions "partir en vacances, partir en promenade," sont reçues partout aujourd'hui. N'allons pas les proscrire par affectation de purisme. Par contre partir à, avec un nom de lieu, est une locution vicieuse. Ne permettez donc pas que l'on dise: partir à Winnipeg, à Montréal, etc., mais partir pour Winnipeg, pour Montréal.

✦ ✦ ✦

Eloignée de tout — Des semelles de papier de trois ou quatre épaisseurs, glissées dans la chaussure, tiendront cet hiver les pieds de vos enfants aussi chauds et secs que des semelles achetées.

✦ ✦ ✦

Yeux bruns—Un jeune homme vous annonce sa visite. Vous l'attendez; il ne vient pas et ne s'excuse même pas. — Lorsque vous rencontrerez ce malotru, traitez-le avec la plus complète indifférence. Gardez vos sourires et vos mots aimables pour des amis plus courtois. S'il vous adresse la parole et s'invite de nouveau, dites-lui que vous n'êtes pas libre ce soir-là, ni aucun autre soir.

✦ ✦ ✦

Fleurs des Champs—L'ami qui vous a rendu visite plusieurs fois, vous a priée de l'avertir de votre passage en ville, etc. — Sans doute, ce jeune homme est sincère. Ecrivez-lui un mot lui annonçant votre prochain séjour en ville, ce qui lui permettra de vous rendre un peu vos politesses et celles de votre famille.

MERE-GRAND.

Père et Fille...

—Bonsoir, coccinelle.

—J'suis pas une cotcinelle!

—Bonsoir, crocodile.

—J'suis pas un crrocrrodile!

—Bonsoir, ouistiti!

—J'suis pas un moustiti!

Et ainsi de suite... Toute l'arche de Noé y passe, jusqu'à ce que M. Beaumont se décide à dire simplement:

—Bonsoir, petite Manou.

A quoi Manou répond enfin avec un baiser:

—Bonsoir, p'tit papa!

Ce cérémonial est de rigueur entre eux. Depuis qu'ils l'ont inventé un jour de malice (ils ne savent pas du tout qui, de lui ou d'elle, l'a inventé, mais si l'on interrogeait Manou, elle serait persuadée que c'est elle), ils le reproduisent chaque soir avec une minutieuse exactitude. Manou ne souffre pas qu'une seule des bêtes habituelles soit négligée. Et si papa, pressé par une lecture ou un travail urgent, en escamote quelques-unes, elle le rappelle à l'ordre immédiatement:

—T'as oublié l'éléphant! Et puis la mouche! Et puis le papotame!

Et M. Beaumont, docile, ajoute à la liste qu'il espérait close l'hippopotame, la mouche et l'éléphant.

• • •

Revenant de l'école avec son papa, Manon plante soudain sur le bord du trottoir le petit avion de ferblanc qu'elle balançait par sa ficelle:

—Y m'ennuie, tiens! Je le laisse là!

—Ramasse-le, Manou. Il ne faut pas le laisser là.

—Pourquoi?

—Parce qu'on te le volerait.

—Ah! Les choses qu'on laisse là, on les vole?

—Pas toujours, sans doute. Mais souvent.

Une seconde, Manou s'immobilise. Après quoi elle ramasse brusquement son avion et s'écrie avec un rire espiègle:

—Eh ben! C'est toi que je laisse là. On va t'voler!

Comme il ne parait pas s'émouvoir beaucoup, elle insiste:

—Oui, oui, pour de vrai, tu sais, on va t'voler!

Puis, s'éloignant d'un petit galop victorieux, elle se retourne, les yeux brillants, pour contempler encore ce grand monsieur, arrêté au bord du trottoir, et qu'on va sûrement voler, puisqu'elle ne veille plus sur lui.

—Ne te penche pas, Manou. Tu pourrais glisser, et alors... Brrr! Je frémis d'y penser!

Ils sont tous deux sur la berge de la rivière. Cramponnée à la main paternelle, Manou domine l'eau grisâtre. Et elle, je vous assure qu'elle ne frémit pas.

—C'est profond? Si je tombais dedans, je me noierais?

—Hélas! A moins que je ne parvienne à te retirer assez tôt...

Manou a confiance dans son père:

—Oui, dit-elle, tu me retirerais assez tôt. Mais si c'était toi qui tombais, je ne serais pas assez forte pour te retirer, hein, papa?

—Evidemment non. A ton âge...

—Alors tu te noierais, et puis tu serais mort. Quand on se noie, on est mort.

M. Beaumont regarde sa fille avec une sorte d'étonnement vexé. Elle n'a pas l'air inquiète le moins du monde à l'idée de cet accident.

—Et qu'est-ce que tu ferais si je me noyais, Manou?

—Eh ben! Puisque je sais le chemin, je rentrerais à la maison. Seulement il faudrait vite que tu me donnes les clés avant de te noyer, pour que je puisse ouvrir la porte.

• • •

Ces petites scènes de rien du tout, qui sembleraient puériles à des étrangers (à des étrangers qui n'auraient pas d'enfants), prouvent qu'il existe entre Manou et son papa une familiarité volontiers folâtre et une affection volontiers taquine, l'une et l'autre n'excluant d'ailleurs en aucune façon le respect.

Manou aime bien son papa. S'il lui arrive un jour de s'absenter, elle en est toute marrie. Mais c'est une tendresse qui s'ignore quelquefois elle-même, qui ne voit pas beaucoup plus loin que le bout de son nez, et pour qui les vraies séparations, les grandes épreuves, toutes les menaces de la vie, sont encore comme si elles n'étaient pas. Ou plutôt la notion à peine devinée de tristesses possibles n'est encore pour Manou — heureuse Manou! — qu'un prétexte de jeux.

Mais, de temps en temps, cela tourne à sa confusion.

Il y a aujourd'hui un monsieur à table: Un Parisien. Il est venu parler avec M. Beaumont d'on ne sait quelles affaires. Après le déjeuner ils se retirent ensemble dans le bureau, où leur entretien se prolonge d'une manière un peu excessive.

Si la généralité des hommes est indifférente à Manou, en revanche les messieurs qu'on reçoit à table l'intéressent. Elle éprouve un certain désir de les observer plus longuement, et aussi, avouons-le, d'attirer sur elle une attention flatteuse... Pour se rapprocher du monsieur d'aujourd'hui, elle s'introduit subrepticement dans le bureau.

—Tiens! bonjour, Mademoiselle Manou! dit le monsieur d'une voix aimable. Vous venez faire une petite visite à votre papa?

Et il se met à lui parler. C'est un monsieur célibataire, mais qui aime les enfants et qui les connait — ou qui se figure les connaitre, car ces créatures illogiques et complexes ne sont pas si faciles à connaitre que ça.

—Il a bien de la chance d'avoir une petite fille comme vous, votre papa! Moi, je n'ai pas de petite fille. J'ai bien envie de vous emmener... Eh! l'idée n'est pas mauvaise! Si je vous emmenais à Paris?

—Tu voudrais aller à Paris avec ce monsieur? interroge M. Beaumont.

—Oui! répond Manou sans ambages.

—Ca ne te ferait rien de nous quitter?

—Je ne resterais pas tout le temps, je reviendrais... N'est-ce pas, Monsieur, je reviendrais?

—Naturellement. Dans quelques jours.

—Oui, dans quat'jours. Ou dans cinq. Ou dans dix-huit. A quelle heure on part, Monsieur?

—Bientôt. Il faut dire à votre maman de vous préparer.

Manou frétille. Prise d'un doute, elle inspecte le monsieur: il a l'air profondément sérieux. Elle consulte aussi papa; un bref instant, sans une parole, leurs deux regards se croisent; c'est étonnant ce que peuvent contenir deux regards sans parole.

—Alors tu es prête à nous abandonner, Manou? dit le regard de papa.

—Qu'est-ce que tu veux, papa? dit le regard de Manou. Puisque le monsieur m'invite et puisque ça m'amuse...

Il y a un peu de tristesse dans le premier regard, et dans le second une lumière joyeuse. Quelques objections s'échappent encore de la bouche de M. Beaumont:

—Et si tu ne sais pas t'habiller seule demain matin?... Et si le voyage te fatigue?... Et si tu as l'ennui de nous?...

"L'ennui de nous..." Au moment de s'éloigner de toute sa famille, le petit coeur de Manou ne s'attendrira-t-il pas? Mais non.

—Oh! je me débrouillerai bien! affirme-t-elle. J'aurais pas l'ennui de vous, le monsieur est trop gentil!

Du bout de sa main amicale, elle décroche une caresse au monsieur. Puis elle pirouette sur la pointe des pieds:

—Vite! vite! Je vais chez maman. Vous partirez pas sans moi, Monsieur?

—Attends que je t'accompagne, soupire M. Beaumont mélancoliquement. Elle n'y comprendrait rien, ta pauvre mère.

...Cinq minutes après, coiffée, chapeautée, gantée, Manou distribue à la ronde des baisers hâtifs, tapote le ventre de Guy et s'éloigne rayonnante, sans manifester le moindre regret.

—Ca y est! gémit Guy stupéfait. Elle est folle!

• • •

Tout va bien pendant deux cents mètres, Manou arpente le trottoir d'un pas délibéré, la main dans la main du monsieur. Il y a foule dans la rue. Les automobiles s'entre-croisent, la cloche d'un tramway résonne, de rares petits nuages sont en excursion à travers le ciel. A quoi pense Manou?

A son plaisir, probablement. Au train qui l'emportera. Aux merveilles de la capitale. Ou peut-être à rien du tout.

Mais voilà qu'un petit garçon pressé la bouscule. C'est un petit garçon de sa connaissance. Il dit: "Oh! pardon, Manou!" et elle n'a pas le temps de lui répondre, car il file, dare-dare, en sens inverse, remorqué par sa maman.

Ce petit garçon est avec sa maman. Il rentre chez lui. Il y retrouvera son papa, son frère et sa soeur. Et tout d'un coup Manou pense à cela, et c'est comme si on lui ouvrait brusquement les yeux. Elle voit le petit garçon, elle voit la rue, les autos, les tramways, la foule, elle voit la gare en avant d'elle, la maison en arrière d'elle, et le monsieur à côté d'elle, ce monsieur qui ne lui est rien et qui l'emmène à Paris.

Alors une moue désespérée contracte sa bouche. Sa poitrine se gonfle, son nez rougit, elle fait halte au milieu du trottoir, et un flot de larmes roule silencieusement sur ses joues... Silencieusement: car sa détresse est trop profonde pour faire du bruit; mais irrésistiblement.

—Oh! s'exclame le monsieur. Qu'est-ce que vous avez, Manou? Qu'est-ce qui vous prend?

—Je... je veux... je veux maman... Je veux... je veux... je veux papa!

Maman, papa! Comment a-t-elle pu les quitter? Comment, ne fût-ce qu'une seconde, a-t-elle pu envisager l'idée de s'en aller loin d'eux? Les jambes flageolantes, le cerveau vide, agitée d'un tremblement nerveux, elle est envahie, annihilée par une douleur qui ne raisonne pas et ne réfléchit pas. Elle est aussi accablée qu'elle était heureuse tout à l'heure.

—Papa!... Maman!...

—Eh bien, petite nigaude? dit à son oreille une voix à la fois attendrie et railleuse. Tu ne devais pas avoir l'ennui de nous? Je te fais mes compliments!

Elle se retourne. Papa est là, papa qui l'a suivie sans qu'elle s'en doute, papa qui attendait avec une curieuse impatience l'explosion de son chagrin, et qui, maintenant que cette explosion s'est produite, feint légèrement de s'en moquer!

—Papa! oh! papa!... s'écrie-t-elle. Je... je pouvais pas savoir... Le monsieur... je croyais... Reconduis-moi à la maison, papa, reconduis-moi à la maison!

Elle s'est jetée dans ses bras, elle se cramponne de toutes ses forces à son épaule, et lui, après s'être excusé en riant auprès de monsieur, il emporte plutôt qu'il n'entraine sa contradictoire, son inconséquente petite fille, sa petite fille qui a voulu s'émanciper, qu'il a crue un instant insensible, mais qui, grâce à Dieu, a encore un besoin ardent et permanent de ceux qui l'aiment...

René DUVERNE.

Patron de Broderie de La "Liberté"

PATRON VENNAT 2527

Buanderie

Bas Mouchoirs

No 2489, SAC A LINGE DE FAMILLE

27 x 36 pouces avec poches séparées pour les bas et les mouchoirs; très pratique Patron à tracer, 25 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, 35 sous. Etampé sur bon coton jaune, suivant qualité, 65 sous ou 79 sous. Sur toile de couleur drab, jaune, rose ou bleue, $1.25. Coton à broder de couleur 20 sous.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Le Coin des Institutrices

Quelques conseils

—Bien préparer sa classe, pour ne pas perdre de temps, pour n'avoir pas de "minutes creuses."

—Rendre son enseignement intéressant, un enfant ne trouble pas une leçon qui lui plait.

—Connaitre ses élèves, car on ne dirige un enfant qu'en tenant compte de son caractère et de ses sentiments.

—Ne pas crier, ne jamais se mettre en colère, travailler dans le calme.

—Ne donner que les ordres nécessaires, mais tenir la main à leur exécution.

—Commander autant du geste que de la parole.

—Ne pas abuser des punitions, plus elles seront rares, plus elles porteront.

—Donner cinq lignes à copier est plus efficace que d'en donner cent. Mais il s'agira de cinq lignes bien écrites, très bien orthographiées, d'un modèle.

—Et n'être satisfaite que lorsque l'enfant fautif regrettera la faute commise.

Dois-je ajouter que ces conseils n'auront d'efficacité que si l'éducatrice s'efforce de gagner le coeur de ses élèves et d'établir entre elle et lui cet indéfinissable courant de sympathie et de confiance, sans lesquelles il n'y a pas de véritable éducation?

La qualité-type

Tous les ans, à époque variable, il y a toujours un journal qui fait une petite enquête auprès de ses lecteurs, pour savoir quelle est la plus grande qualité d'une femme ou celle d'un homme... Comme les qualités des dames nous intéressent beaucoup moins que celles de nos maris, nous pouvons méditer un peu sur la vertu masculine qui nous semble particulièrement faite pour assurer le bonheur conjugal...

Le choix est vaste. On sait d'ailleurs que le courage, l'endurance, la franchise, la volonté, sont des vertus que les messieurs possèdent souvent. Rendons à César... Toutefois, si j'avais à répondre à l'enquête en question, je dirais que la qualité que je crois indispensable au bonheur d'une femme est précisément celle que son mari oublie souvent de posséder: la bone humeur.

Eh oui, la bonne humeur est, à mon avis, le pivot même du bonheur en ménage! Or, avouons que, si bien des jeunes femmes sont immuablement souriantes, beaucoup de maris par contre, charmants au bureau, à l'atelier, dans le monde, réservent systématiquement à "la maison" un caractère de bouledogue!

Ils ne se doutent certainement pas des ravages que peuvent faire dans un coeur féminin, une bouche pincée, des mots bougons, des silences rageurs...

Je connaissais une dame qui avait été, durant de longues années, l'épouse d'un homme qui avait de terribles défauts. Il était joueur, léger, insouciant, paresseux. Sa femme, auprès de lui, avait dû beaucoup souffrir, du moins c'était l'opinion courante. Mais quand son mari mourut, elle manifesta un profond, un immense désespoir...

Et comme des amis intimes, qui avaient été les témoins de certaines vilaines actions de son mari s'en étonnaient, elle leur dit avec simplicité:

"Oh! je sais, il avait bien des défauts, mais voyez-vous, il était toujours de bonne humeur. Je crois que c'est pour cela que je l'aimais tant!"

LE RANGEMENT

des vêtements d'été

Au moment de ranger jusqu'à l'été prochain vos vêtements de cette saison, rappelez-vous, pour les éviter plus sûrement, tous les déboires que vous ont déjà valus des rangements plus ou moins défectueux, tous ceux aussi qu'ont connus les personnes de votre entourage.

Les costumes de bain mités

Il semble que les costumes de bain aient pour les mites une saveur vraiment particulièrement délicate. Dans le lot des lainages d'été ils sont certainement le dessert, si on en juge par les dégâts qu'ils nous révèlent si souvent quand nous voulons à nouveau nous en servir.

C'est que nous fiant aux immersions fréquentes qu'ils ont subies et à leur propreté apparente nous négligeons de les bien nettoyer, précaution indispensable cependant.

Ensuite nous les bourrerons, comme nos autres lainages, de papier journal, de naphtaline, de poivre ou de tabac, et nous pourrons être rassurés.

Le caoutchouc collant, durci, coupé...

...nous cause aussi des déboires fréquents; mais tout aussi faciles à éviter puisqu'il suffit de nettoyer à l'eau claire, de sécher, de mettre du talc abondamment et de ranger dans une boite bien fermée ou entourée d'un papier (pour que la lumière ne pénètre pas) et dans une pièce ni trop chaude ni trop humide.

La lingerie "piquée" de moisissures

Si vous rangez vos robes de lingerie dans une pièce humide ou simplement si vous les emballez trop bien avant qu'elles soient tout à fait sèches, elles risquent de se "piquer" d'humidité, autrement dit, de vous réapparaitre l'an prochain toutes mouchetées de points noirs qui ne disparaitront qu'au moyen d'eau de Javel ou après une longue exposition au soleil.

Les plis qui se coupent

Le linge trop fortement amidonné se casse à l'endroit des plis. Si vous voulez le retrouver en bon état d'une année à l'autre, il faudra, avant de le ranger, le rincer à l'eau chaude pour en extraire l'amidon et le sécher sans le repasser.

Les chaussures qui font mal

Parfois, en séchant trop complètement, en s'affaissant sur eux-mêmes ou en se pliant, les souliers se décollent plus ou moins des renforts de métal ou de carton qu'ils comportent à l'intérieur et ils font mal.

Pour éviter cela, il faut bien les bourrer au moyen de bouchons de papier et d'une baguette de dimension convenable et les mouiller légèrement à l'intérieur avec un chiffon humide avant de recommencer à les porter.

Les chapeaux...

...se conservent assez mal d'une année à l'autre. Il faut au moins se ménager la possibilité de les transformer en les retapant. Pour cela, il faut supprimer toutes les garnitures qui pourraient déteindre ou marquer fortement au cours de leur réclusion hivernale. On peut avoir un carton spécial pour ranger les fleurs, les plumes, garnitures, etc.

Mais une bonne utilisation...

...vaut mieux encore que la meilleure méthode de conservation. Avant de reléguer au grenier une robe, une blouse, voyez si vous ne pourriez immédiatement en faire un tablier, un sac, un napperon, un coussin, cela vous évitera immédiatement une dépense et, l'an prochain, une déception.

La couleur de l'automne: le vert olive

Je dis: "la couleur" parce que jusqu'ici on ne parle d'aucune autre.

C'est le "vert olive."

Tous les automnes, sans exception, on peut porter du marron, ainsi que les teintes châtaigne, bois, feuille morte, boue, etc., et aussi le vert, c'est-à-dire toutes les teintes par lesquelles passe la nature à cette époque destructive de l'année, mais il y avait longtemps que la couleur olive s'était annoncée exclusivement.

Elle est seyante aux brunes plus qu'aux blondes.

Elle n'est — pour une couleur de fin de saison — ni claire ni foncée. Elle aura l'avantage de régner tout l'hiver 37-38.

La mode étant au dépareillé, la jaquette noire sera parfaitement admise avec une robe de lainage ou de drap olive, tandis que si cette robe olive ou la jupe olive fait partie d'un tailleur ou d'un ensemble olive, il sera également "mode" de les porter avec une jaquette ou une cape noire.

Ainsi pourra-t-on avec deux costumes présenter quatre aspects différents; c'est un avantage pour celles qui aiment le changement.

Nous ne serons pas étonnées de voir cette teinte accompagnée de noir, mais nous ne serons pas étonnées davantage de la voir, relevée de blanc, de jaune, et même de rose framboise ou fraise écrasée. Dans ce cas, ce seront les accessoires qui pareront cette teinte neutre: un feutre framboise s'alliera à un tailleur vert, tandis que la ceinture et le sac de même teinte framboise se feront les gais compagnons de ce vert un peu austère.

Nos tout petits

LEURS PETITES DENTS

Ne vous tourmentez point, jeune maman, si, ayant nourri bébé au biberon, sa dentition se trouve d'un semestre en retard, ce qui revient à dire quelle se complétera vers le trentième mois.

Ne vous tourmentez pas davantage si, pour apparaitre, incisives, molaires ou canines font quelque tapage.

Que ce soit pour être ou disparaitre, les dents causent des souffrances plus ou moins aiguës, plus ou moins prolongées. D'où nervosité excessive, sommeil agité, appétit capricieux, colères soudaines.

Tout d'abord une salivation exagérée est l'annonciatrice de cette première dent qui, jadis, faisait événement dans le cercle familial. Gencives rouges, gonflées, chaudes, accompagnent cette salivation. Sur la joue correspondant à la gencive gonflée, apparaissent les fameux "feux de dents," dont la rougeur est l'indication certaine de la percée prochaine de la petite dent. A ces phénomènes extérieurs, peuvent se joindre les troubles dont il vient de vous être parlé.

Cette dent ne doit pas, du fait quelle est provisoire, être négligée.

Aussitôt apparue, aussitôt soignée; en attendant de la brosser avec une brosse souple et molle, vous la frotterez avec un tampon d'ouate hydrophile imbibée d'eau bouillie. Deux fois par jour, vous passerez dans la bouche du bébé ce tampon d'eau bouillie et si, en dépit des soins donnés, vous constatez une altération de la dent, n'hésitez pas, ayez recours au dentiste, car toute place vide est prise par les dents voisines qui inesthétiquement se rapprochent et se chevauchent.

Une maman soucieuse de l'avenir de ses enfants ne doit négliger aucun de ces soins de la première enfance, car ils conditionnent le futur. Nous sommes à une époque où l'on a découvert l'importance de la culture physique, où la plante humaine est entourée de soins de plus en plus rationnels, de plus en plus réfléchis. Ne l'oubliez pas, jeunes mamans, la beauté de vos petits dépend de votre vigilance attentive et clairvoyante.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

VIVE LABEUR!

Mes chers Jeunes,

Au début d'une nouvelle année scolaire, certains écoliers, désorientés par le changement de cours et les difficultés qu'exige un programme plus chargé, sont tentés de fuir le travail, de se cantonner dans la contrefaçon, l'apparence du vrai labeur.

Croyez-moi, mes petits amis, ce jeu-là n'en vaut pas la chandelle. Tôt ou tard, à l'heure des concours ou des examens, ces écoliers doivent reprendre leurs études par la base et donner triple effort s'ils veulent réussir. Tandis que l'élève que ne rebutent pas l'effort pénible et la faillite des premiers essais, franchit les différents écueils de l'année d'études sans surmenage et avec honneur.

S'il en est donc parmi vous tentés de perdre courage en ce début d'année, qu'ils se ressaisissent bien vite et partent gaiement à la conquête du savoir.

Sans doute l'étude demande une grande application de l'intelligence et de multiples efforts de volonté; mais tout cela procure tant d'avantages, prépare si efficacement votre avenir, que la légère peine du début devient vite un plaisir.

Inspirez-vous de ces réflexions, mes enfants, pour attacher tout son prix au travail qui vous est demandé par vos maîtresses et le succès sera la juste récompense de vos efforts persévérants.

MÈRE-GRAND.

Conte

LE CORBEAU ET LE RENARD

Maîtresse Plassais, métayère à la ferme de Treize-Vents, avait une fille de quatorze ans, Frosine, et un garçon de douze ans, Symphorien, qu'on n'appelait jamais que "Phorien," comme il est d'usage en Anjou sur les bords de la Loire. Frosine était rusée "comme une pochetée de souris," disait sa mère, qui ne tarissait pas à son égard.

—Pour ça oui, elle est fine, et futée qu'il n'y a pas pire dans toute la commune. Elle a eu tous les prix à l'école, et son "sartificat," elle l'a passé de première, même qu'elle était la première du canton. Ainsi voyez donc!

Phorien avait moins d'esprit que Frosine. Il en avait même si peu que rien. Il était toujours le dernier à l'école et avait eu toutes les peines du monde pour apprendre son catéchisme.

—Que voulez-vous? disait maîtresse Plassais, on ne peut pas tout avoir! C'est vrai qu'il n'est pas des plus fins, le pauvre petit gars. Mais ça n'est point de sa faute. Et puis, il a ça pour lui qu'il n'est pas malicieux. Et puis, il est fort pour son âge que ça n'est pas croyable. Il ne manque pas de grands garçons de quinze ans qui ne sont pas de sa force. Et ça, voyez-vous, c'est souvent plus utile dans une ferme que l'intelligence, pas vrai! C'est-y avec le cerveau qu'on monte les sacs de blé au grenier et les gerbes sur les pailliers? Non... Alors!...

Et le coeur de Phorien se gonflait d'orgueil aux éloges maternels. Car l'orgueil et la sottise vont très bien de compagnie.

Un beau jour d'été, sur les 8 heures du matin, maîtresse Plassais héla Frosine et Phorien.

—Vous allez me porter ces deux pannerées d'oeufs au bourg, chez maître Souriceau le boulanger, rapport qu'il a des gâteaux à faire pour la noce à Eugénie, de la Grande-Chaussée! Et pressez-vous un peu pour arriver avant la chaleur...

—Arriver avant la chaleur! dit Frosine avec un rire de mauvaise humeur, je crois qu'on aura du mal. Il fait déjà grand chaud.

—Et après?... Plus vous attendrez, plus il fera chaud, c'est sûr.

—On n'aurait pas pu prendre la carriole?

—La carriole est occupée, et les chevaux aussi. Et puis, en voilà assez. Je n'aime pas les observations.

Frosine savait par expérience que quand sa mère avait donné un ordre, il n'y avait plus qu'à l'exécuter, maîtresse Plassais était intraitable sur le chapitre de l'obéissance. Déjà, d'ailleurs, Phorien avait pris un panier et martelait lourdement de ses souliers ferrés le sol dur de la cour. Frosine fit contre mauvaise fortune bon coeur, saisit l'autre panier, fit la grimace:

—C'est rudement lourd.

—Lourd! dit la mère, tu appelles ça lourd?... A ton âge, j'en portais d'autres. Regarde un peu Phorien comme il porte ça facilement. Dis, Phorien, trouves-tu ça trop lourd?

Phorien se retourna et eut un beau rire sonore:

—Ah! là, là, c'est rien du tout. Je ferais trois lieues avec.

—Là, tu vois, dit maîtresse Plassais à Frosine qui rejoignit son frère.

—Oui, mais lui, c'est un homme, tandis que moi...

—Toi, tu n'es qu'une poule mouillée... Allons, dépêche. Et tâchez d'être là pour midi.

D'un coup sec, la fermière ramena la porte sur elle pour empêcher le soleil d'entrer. Frosine rejoignit son frère qui l'attendait complaisamment.

—On n'ira pas trop vite, dit-elle. On a tout le temps.

Le bourg était à quatre kilomètres. Ils en avaient pour une heure et demie en marchant d'un pas tranquille.

Les enfants s'engagèrent dans le petit chemin de la ferme. Les rameaux qui se rejoignaient au-dessus d'eux les défendaient du soleil avec le rideau de leurs ombres mouvantes. Par contre, le sol de boue durcie, raviné par les charrettes, plein de bosses, de trous, de talus et de fondrières, rendait la marche difficile. Frosine fit plusieurs faux pas, manqua de tomber plus d'une fois. Phorien, plus solide sur ses jambes, poussait de petits gloussements de joie à chaque mésaventure de sa soeur.

—Ca te fait rire, grand "bobé", disait Frosine d'une voix rageuse.

Grand "bobé", en terre angevine, signifie niais, nigaud. Phorien méritait à coup sûr d'être appelé grand "bobé;" mais, dans la circonstance, il ne s'en fâchait pas. Il était content de voir sa soeur en colère et se sentait sur elle une telle supériorité qu'il pouvait facilement mépriser ses injures. Il se contentait donc de répondre "dame!" et continuait à rire de plus belle.

Au bout de quatre cents mètres, le petit chemin donnait sur la grand'route, la grand'route toute blanche de soleil, avec ses ombres rares et ses nuages de poussière soulevés par les automobiles. Frosine, découragée, déposa son panier sur l'herbe et se laissa tomber.

—Attends que je souffle un peu. Je n'en peux plus.

—Déjà! dit Phorien.

—Avec ça que tu n'es pas fatigué, toi aussi!

—Moi! dit Phorien. Ah! là, là!

Frosine, qui avait son idée, chatouilla la vanité de Phorien.

—Ce que tu es fort, tout de même!

—Dame, dit Phorien en se rengorgeant, je ne suis pas une petite fille, moi!

—C'est vrai! Tu es presque aussi fort qu'un homme.

—Bien sûr!

—Pourtant, ils sont joliment lourds, ces paniers-là!

—Lourds! Bah! C'est rien du tout! Même que, si je voulais, je les porterais bien tous les deux jusqu'au bourg.

—Tous les deux?

—Oui, oui, tous les deux.

—Jusqu'au bourg?

—Et même plus loin, va.

—Oh! tu n'es tout de même pas si fort que ça, Phorien!

—Je te parie. Tu vas voir. Donne-moi ton panier.

—Non, non. Ca te fatiguerait trop. Je sais bien que tu es fort, mais...

—Donne-moi ton panier, que je te dis?...

—Prends-le donc, puisque tu le veux. Mais quand tu seras fatigué, tu me le rendras.

—Fatigué! Ah! là! là! Tu vas voir comme je vais être fatigué.

Phorien, un panier sous chaque bras, s'avança sur la grand'route. Frosine, débarrassée, heureuse, marchait à ses côtés. Le soleil cuisait terriblement. L'air brûlant ronflait aux environs du bruit des batteuses. Les paniers pesaient lourd, quoi qu'eût dit Phorien, et le pauvre garçon n'était point à son aise. Frosine, fine mouche, s'en aperçut; mais comme elle n'avait pas envie de reprendre sa charge, elle jugea bon d'attiser encore la vanité de son frère.

—Pas si vite, Phorien, je t'en prie. J'ai du mal à te suivre, moi qui ne porte rien du tout.

Phorien haussa les épaules, mais, au fond, il était heureux d'avoir un prétexte honorable à ralentir son allure.

On croisa le valet de ferme de La Tremblaye, qui s'avançait à grandes enjambées en sifflotant.

—Mazette, mon petit Phorien, tu en portes plus lourd que toi. Tu ne pourrais pas l'aider un peu, dis, Frosine?

—Je lui dis tout le temps, mais c'est lui qui ne veut pas, répondit Frosine.

—Pourquoi qu'il ne veut pas? En voilà une idée!

—Parce que je suis assez fort, tiens! dit Phorien.

—Oh! oh! C'est brave, ça petit, fit le valet. C'est des oeufs que tu portes?

—Oui, chez Souriceau, pour la noce à Eugénie de la Grande-Chaussée.

—Ah!... Ils sont crus tes oeufs?

—Oui, dame!

—Ah!.. Eh ben, m'est avis, petit, qu'ils pourraient ben être cuits quand t'arriveras, avec un soleil pareil!

Et fier de son esprit, le valet de La Tremblaye fit un éclat de rire si bruyant que des moineaux s'envolèrent de la haie voisine.

—Tu vois, disait Frosine, il a été rudement étonné, le valet de La Tremblaye. Il n'en ferait peut-être pas autant, lui!

—Ça se pourrait, disait Phorien, qui suait à grosses gouttes.

—Oh! comme tu sues!

Frosine tira son mouchoir.

—Attends un peu que je t'essuie la figure. C'est vrai que ça ne te fatigue pas trop, hein?

—Puisque je te le dis.

—Mais tu es tout en nage.

—C'est pas rapport à la fatigue, c'est rapport au soleil.

—C'est vrai que je suis en nage, moi aussi.

Et Frosine s'épongea plus qu'il n'en était besoin.

Le bourg se faisait proche. On entendait l'enclume du maréchal-ferrant et les cris des enfants dans la cour de l'école. Plus qu'une côte à gravir, mais elle était rude. Phorien, le corps en eau, les bras paralysés de fatigue, les dents serrées par un suprême effort, ne se traînait plus que par un dernier sursaut d'orgueil et de volonté. Frosine, une petite baguette à la main, fauchait les ronces qui jaillissaient des buissons. L'horloge de l'église sonna 10 heures.

—Ecoute que je te dise, Phorien. Il ne faudra pas dire à maman que c'est toi qui as porté les deux paniers.

—Pourquoi?

—Tiens! Parce que je me ferais attraper. Alors, tu ne lui diras pas, hein?

—Non, répondit Phorien d'un ton de regret.

—Tu es gentil, Phorien. Mais ce que tu es fort tout de même! Jamais je n'aurais cru que tu étais aussi fort!

On était au haut de la côte. Le bourg apparaissait tout entier, avec ses tuiles rousses et ses ardoises brillantes. La boulangerie était tout près de l'église.

—Donne-moi mon panier, maintenant, Phorien. Parce qu'on dirait dans le bourg que je suis une mauvaise soeur et que je te martyrise. Allons, lâche-le donc!

Phorien, qui ne résistait que pour la forme, abandonna son panier.

On porta les oeufs chez maître Souriceau. Phorien s'écroula sur une chaise.

—Mon pauvre Phorien, dit Souriceau, tu n'en peux plus.

—C'est pas ça, maître Souriceau, mais c'est le soleil.

—Attends, je vais vous rafraichir! Souriceau donna un verre de vin aux enfants.

—Merci, maître Souriceau, dit Phorien regaillardi.

Et il s'essuya la bouche d'un revers de manche, comme il voyait faire aux hommes, le dimanche, quand il allait avec son père au Soleil d'Or.

Les enfants repartirent. Ils étaient de retour pour midi.

—Tu vois bien, Frosine, que tu n'en es pas morte, dit maîtresse Plassais à sa fille.

—C'est vrai, mais je n'en vaux guère mieux, dit Frosine d'une voix basse.

—Et toi, Phorien, est-tu fatigué?

—Moi! dit Phorien. Ah! là! là!

Il grillait de raconter son exploit. Mais il avait promis de ne rien dire. Il ne dit rien.

Noël OUDON.

—(L'Etoile noëliste).

Joyeuse Fête

7 octobre
Léo Dufault, Saint-Lupicin.
Maurice Gauthier, La Broquerie.
Léopold Brown, La Broquerie.
Maurice Trembley, Rathwell.

8 octobre
Fernand Lavoie, Mariapolis

9 octobre
Denise Delorme, Saint-Joseph.
Denis Boily, La Broquerie.

10 octobre
Mariette Boiteau, Letellier.

11 octobre
Maurice Schaubrauk, La Salle.

13 octobre
Marie-Reine Bisson, Dufresne.
Rita Boily, La Broquerie.
Georges Bazin, Rathwell.

A mes petits amis

Il manque au "Coin des Jeunes" des notes d'une importance fondamentale: vos dates de naissance. Qui me les enverra? Puis-je compter sur la bonne volonté d'un élève dans chaque classe? Voici comment procéder:

Novembre 1937
1—Thérèse Bellerive aura 10 ans.
3—Marcel Charrière aura 11 ans.

Décembre 1937
10—Lucie Deslandes aura 8 ans

Et ainsi de suite pour tous les mois de l'année.

Signez votre nom, mentionnez le nom de votre école et adressez à Mère-Grand qui en accusera réception bien fidèlement.

• • •

Mes petits amis sont priés de signer leur nom en entier lorsqu'ils m'écrivent et non pas seulement: André C... ou Marie.

J'attends vos lettres, mes chéris, et d'avance je me réjouis de toutes les choses exquises qu'elles contiendront.

MÈRE-GRAND.

Les insectes ne meurent pas aussitôt qu'on leur tranche la tête

La décapitation est, pratiquement, immédiatement fatale à nombre d'animaux. Des expériences (que les non spécialistes n'ont nul besoin de répéter), ont été réalisées en vue d'étudier le comportement des insectes auxquels (au sens propre) on fait perdre la tête.

Tous ne se comportent pas alors de la même manière.

Les coléoptères se roulent sur le dos presque immédiatement. Les pyrrhocoris, au contraire, restent sur leurs pattes, et les grillons demeurent dans cette position jusqu'après leur mort.

Quelques insectes, vifs et remuants, comme les fourmis, les abeilles, les bombyx, restent presque complètement immobiles, après qu'on leur a coupé la tête, et ce n'est que bien plus tard qu'ils paraissent se ressentir de la grave amputation qu'ils viennent de subir. Les lépidoptères et les diptères (taons, mouches), paraissent supporter cette opération avec la plus grande indifférence.

On a vu des papillons voler dix-huit jours après la décapitation, et des grillons sauter encore après treize jours; on a constaté que la mante religieuse donne des mouvements après quatorze jours complets.

Chez certains insectes, la sensibilité des deux parties se conserve très vive jusqu'au dernier instant de la vie. Si on touche légèrement l'extrémité de la patte d'un grillon décapité ou même toute autre partie du corps, on le voit se lever immédiatement, signe évident qu'il a senti l'attouchement, et, si l'on insiste, il se met à sauter. La tête conserve aussi, pendant longtemps, une sensibilité admirable, qui se manifeste par les mouvements des antennes et des palpes.

Le liquide qui sort, quelquefois en abondance, soit de la tête, soit de la partie antérieure du corps des insectes décapités (grillons, sauterelles), ne retarde ni n'accélère l'extinction des mouvements.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Rathwell, Man.,
le 3 septembre 1937.

Chère Mère-Grand,

Je suis contente de vous écrire parce que ça vous fait plaisir. Je suis dans le grade deux. Aujourd'hui j'ai fait un petit ours. Il avait un drôle de petit nez retroussé, mais je l'aimais beaucoup quand même.

Beaucoup de baisers.

Votre petite-fille,
Yvonne JAMAULT.

+ + +

Rathwell, Man.,
le 3 septembre 1937.

Chère Mère-Grand,

J'ai fait un petit chien à l'école. Il n'était pas si beau que mon Médor. Il ne jappe pas.

J'aime beaucoup le petit Jésus et ce matin je lui ai donné toute ma journée.

x x x x x x x x Tout pour vous.

Votre petite-fille,
Thérèse JAMAULT.

Voilà ce que j'appelle une bonne brassée de baisers! Merci. Revenez souvent, Yvonne et vous. Je vous garde un coin bien douillet. Il me manque vos dates de naissance à toutes deux et celles de Marie-Ange et de Billie.

M.-G.

Rencontre imprévue

Il était environ onze heures du soir. Le Père Huctin, barbe ondulante, yeux où pétillent des flammes, m'emmenait à Madhu par la route de la jungle.

Nous allions avec mille précautions, la lumière des phares à demi-voilée, quand soudain je sens que l'auto ralentit sa marche et stoppe.

"Qu'y a-t-il donc? demandai-je.

—Il me semble, Monseigneur, répondit le Père Huctin, que la route est obstruée; on dirait un char de paille!

—Ce n'est pas un char! s'écrie le boy qui veillait du haut de son siège. Regardez comme il se balance! C'est un éléphant! Malheur! La colère le prend de trouver quelqu'un qui lui barre le passage!

Le Père Huctin saute sur son fusil qui ne le quitte jamais. Vivement, je lui retiens le bras:

"N'allez pas tirer!"

—Et alors!

—Sonnez quelques coups de trompe. Nous verrons ensuite!"

Nerveusement, il presse sur la poire de l'auto; dans le silence de la nuit, les échos de la jungle retentissent, multipliant les beuglements de la trompe. L'éléphant, ahuri, lève en l'air sa trompe à lui et paraît un moment réfléchir!...

Une seconde décharge!... L'animal ramène tranquillement son appendice nasal vers la terre et laisse retomber ses longues oreilles... puis, avec toute la gentillesse d'un piéton bien appris:

"Suffit, Monseigneur! semble-t-il dire. Les coups de trompe, ça me connaît!" Il descend dans le fossé, à droite de la route, et nous laisse le passage libre!

L'auto, vous le devinez, repart à toute vitesse, admirant qu'une si grosse bête fasse si gentiment plier à notre avantage le code routier de la jungle. Plus loin, dans la forêt, on entendait les barrissements d'un troupeau d'éléphants que le compagnon, sans doute, allait rejoindre.

(Extrait de la "Revue Apostolique des Oblats de Marie-Immaculée").

Pluie et soleil

Sur la pente du mal se roidir, se [défendre,
Et, près de se donner au péché, se [reprendre,
C'est difficile et beau. C'est ce qu'un [jour on vit
Dans la naïveté d'un enfant tout [petit.
"Je t'achèterai, dit sa mère à Made- [leine,
Si d'ici jusqu'au soir je n'entends [pleurs ni cri,
La plus belle poupée aux yeux de [porcelaine."
La fillette, à ces mots, saute comme [un cabri,
Mais bondissant ainsi, Madeleine, ô [misère!
Fait un faux pas et tombe... et la [voilà pleurant!
"Des pleurs! adieu poupée!" A ce [mot de sa mère,
L'enfant se relève en courant,
Et changeant sur le champ ses lar- [mes en sourire,
Elle dit: "J'ai pleuré pour rire!"

L. RATISBONNE.

A l'école

La maîtresse (en présence de l'inspecteur, à Gérard).—Avec quoi sont faits les souliers et les chaussures?

Gérard. — Avec du cuir, madame.

La maîtresse — Bien! et qu'est-ce que le cuir?

Gérard — Le cuir est fait avec des peaux, madame.

L'inspecteur. — Très bien, mon enfant. Et maintenant, quel est l'animal qui vous fournit des chaussures et qui vous donne la viande que vous mangez?

Gérard. — C'est mon père, monsieur.

Mlle Lili, cinq ans, joue "à la dame" avec son frère, à qui est dévolu le rôle de domestique.

—Jean, lui dit-elle, j'ai à sortir. Allez faire atteler mon automobile!

• • •

Au jardin d'acclimatation

—Pourquoi la girafe a-t-elle un cou si long?

—Tu es bête! Si elle l'avait plus court, comment voudrais-tu qu'il arrive jusqu'à sa tête?

ENCYCLOPÉDIE

(Précieux renseignements tirés au hasard du Jeu de cartes "Encyclopédie," troisième série, de M. Etienne Blanchard, P.S.S.).

Quel est le gîte du sanglier, du tigre, du renard, du lapin, de la vache, du cheval, du chien? — Bauge, Repaire, Tanière, Clapier, Etable, Ecurie, Niche.

Nommez des insectes nuisibles. — Le hanneton, la chenille, le criquet, la blatte ou cafard (coquerelle), la guêpe, le moustique, la puce, le pou.

Les chauves-souris sont-elles dangereuses?— Nullement; ce sont des animaux très utiles et qu'on doit protéger.

Comment se nomme la bête puante? — Mouffette, qu'il ne faut pas confondre avec le putois.

Y a-t-il des animaux qui dorment les yeux ouverts? — Les serpents et les poissons, lesquels n'ont pas de paupières.

D'où vient la pierre ponce?—C'est de la larve de volcan refroidie.

Pourquoi ne faut-il pas laisser de fleurs la nuit dans la chambre à coucher? — Parce que dans l'obscurité elles dégagent du gaz carbonique.

Combien y a-t-il d'os dans la colonne vertébrale? —Trente-trois petits os, appelés vertèbres.

Qu'est-ce qui rend imperméables les plumes des oiseaux aquatiques? —Une glande d'huile placée au bas de chaque plume; de là l'huile se répand sur tout le plumage.

D'où provient le glouglou d'une bouteille?—Du passage dans le goulot de l'air qui va remplacer l'eau.

Comment les explosions brisent-elles les vitres des maisons environnantes?—Par l'ébranlement de l'air.

Quel est le plus malléable des métaux? — L'or; on en fait des feuilles d'un 28 millième de pouce d'épaisseur.

Qu'a de spécial le platine? — Il est très difficile à fondre et le plus lourd des métaux, pesant 22 fois plus que l'eau.

L'argent des monnaies est-il pur? — Il est allié à un peu de cuivre, pour le durcir.

D'où vient le brouillard? — De l'épaisse vapeur d'eau qui flotte dans l'air.

Qu'est-ce que la Voie lactée? — Une traînée de lueur pâle, formée par des millions de petites étoiles.

Que sont les étoiles filantes? — De petits corps circulant dans l'atmosphère qui s'enflamment par le frottement de l'air.

Pierre Radisson

(Donatien Frémont)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustrateur: Fleurimont Constantineau, Montréal.
Commentateur: Léovide Francoeur, M.D., St-Tite, (Laviolette)

Le monopole de la Compagnie, après deux ans était menacé. Les Français s'avançaient assez loin par terre, pour intercepter les cargaisons qui se dirigeaient vers le littoral. Radisson et Groseillers conseillèrent la construction de forts.

Le Gouverneur Bayly, après avoir hésité longtemps, consentit. Quelle stupéfaction! Dans le havre de la Rupert le pavillon britannique avait fait place au drapeau français! Bayly écumait de rage. Un missionnaire était installé là.

Joli Vacarme! Ce missionnaire était le Père Charles Albanel. Il remit donc des lettres à Radisson des amis de Québec. Le Gouverneur les accusa de trahison. Ce fut donc la guerre déclarée. Radisson décida simplement de revenir à Londres.

Enfin, après mûres délibérations, le bureau des directeurs décide "d'accorder à M. Radisson cent livres sterling par année." On refusait donc de l'associer à la direction des affaires: on le traite comme un simple serviteur à la merci de ses maîtres.

Voilà où il en était, à quarante ans, après avoir tout sacrifié—jusqu'à son propre pays—pour réaliser son rêve d'aventures et ses ambitions de fortune! Pendant ce temps, Paris songeait à faire revenir ses deux explorateurs.

L'invitation fut acceptée en octobre 1674. John Kirke prit assez mal la chose. Aussi Radisson ne put décider sa femme à le suivre. Colbert les accueillit de son mieux. Tout de même la loyauté de Radisson demeurait suspecte.

Autour de la Ferme

OFFRE D'AIDE DU GOUVERNEMENT POUR L'ACHAT ET LA VENTE DES BESTIAUX

Les deux éditions d'automne des deux régimes institués par le Ministère fédéral de l'agriculture — l'offre d'aide au transport des animaux d'engrais et l'offre d'aide à l'achat des bestiaux d'engrais — sont maintenant en fonctionnement, s'étendant à partir du 1er septembre jusqu'au 31 décembre 1937. L'offre d'aide à l'achat est en trois éditions — pour l'Est du Canada, pour les provinces des Prairies, et pour la Colombie-Britannique.

L'offre d'aide au transport des animaux d'engrais pourvoit au remboursement de 50 pour cent des taux de fret sur les expéditions par charges de wagon, achetées puis expédiées conformément aux conditions décrites. Cette offre a pour but d'aider au mouvement des bovins et des moutons venant des régions desséchées des provinces des Prairies et allant sur d'autres parties du Canada, où il existe une quantité suffisante d'aliments. L'édition d'automne de l'offre d'aide au transport des animaux d'engrais s'applique aux bovins d'engrais d'âges spécifiés, aux brebis portières (pour la reproduction) âgées d'au plus cinq ans, et aux agneaux d'engrais; tous ces animaux doivent être achetés à un point de campagne dans la région sèche prescrite des trois provinces des Prairies et expédiés directement sur un autre point de campagne du Canada en dehors de cette région. Cette offre s'applique également aux bovins achetés à la réserve de pâturage de Carberry, Manitoba, par des acheteurs résidant dans le Manitoba ou l'Est du Canada. Les bovins offerts sur la réserve de pâturage sont ceux qui ont été achetés par le Ministère fédéral de l'agriculture dans la région sèche et qui ont été rassemblés à la réserve où ils seront offerts en vente le vendredi de chaque semaine jusqu'à ce que tous aient été liquidés.

Sous l'offre d'aide au transport, les catégories suivantes d'animaux ont droit au remboursement en ce qui concerne les expéditions faites sur la Colombie-Britannique et l'Est du Canada: (a) boeufs nés après le 1er janvier 1934; (b) génisses nées après le 1er janvier 1935; (c) agneaux d'engrais nés en 1937 — chargés dans des wagons à deux ponts; minimum, 275 têtes par wagon; (d) brebis portières (pour la reproduction) d'au plus cinq ans — chargées dans des wagons à deux ponts; minimum, 200 têtes par wagon.

Les cultivateurs des Prairies peuvent obtenir l'aide offerte sous les termes de cette offre sur toutes les catégories de bovins, ainsi que sur les agneaux et les brebis achetés par eux à un point de campagne de la région desséchée. L'offre d'aide au transport s'applique également aux femelles âgées de plus de deux ans, qui ont été éprouvées à la réserve et qui ont donné une réaction négative à l'épreuve de la tuberculose et de l'avortement infectieux, à condition qu'elles soient achetées par des cultivateurs de l'Est du Canada et de la province du Manitoba à la réserve de pâturage de Carberry.

Une bonne occasion pour l'élevage des moutons

Les cultivateurs de l'Est de l'Ontario qui se proposent d'élever des moutons auront une excellente occasion, cet automne, de commencer cet élevage et il ne leur en coûtera que très peu de chose. Il y a à cette saison de l'année dans l'Est du Canada des milliers de fermes qui ont de gros fourrages en abondance sous forme de pâturage, de champs de chaume et de champs de foin, bien suffisants pour entretenir un bon troupeau de brebis portières. Depuis que l'on se sert de clôtures en fil de fer électrifié, le problème du clôturage pour les moutons est grandement simplifié, du moins, il coûte moins cher. Il est possible que la qualité du foin récolté sur un grand nombre de fermes, cette année, ne soit pas aussi bonne que d'habitude pour l'engraissement des bestiaux, mais ce foin sera d'une qualité suffisante pour les brebis portières.

La plupart des ranches dans l'Ouest du Canada ont de 100 à 500 brebis sèches, d'âge variable, depuis les brebis antenaises, c'est-à-dire âgées de un à deux ans, jusqu'aux brebis âgées de cinq ans. Ces brebis sont offertes en vente parce qu'elles n'ont pas été fécondées à cause des mauvaises conditions de température ou parce qu'elles ont perdu leurs agneaux à l'agnelage. Tous ces troupeaux de brebis sèches devront être examinés soigneusement pour voir si elles n'ont pas de mauvais pis, ou de bouche cassée.

L'avantage que présentent ces brebis sèches pour l'Est du Canada c'est qu'elles peuvent être luttées de bonne heure, en fait à tout moment, tandis que les brebis venant des grands herbages de l'Ouest et qui ont élevé des agneaux ne pourraient être luttées que deux mois après que les agneaux ont été sevrés, et le long voyage par chemin de fer pourrait même obliger à retarder la lutte jusqu'à la fin de novembre ou le commencement de décembre.

Les marchés de l'Est sont généralement à court d'agneaux à partir de la fin de mai et jusqu'en août. Il s'est consommé cette année une quantité beaucoup plus forte que d'habitude d'agneaux tués localement à tous les centres de touristes et de campement à cause du nombre extraordinaire de visiteurs. Ceci démontre qu'il est possible d'obtenir des prix avantageux pour une production d'agneaux plus forte pendant cette période du printemps et de l'été. Toute expédition de brebis de l'Ouest sur l'Est du Canada pour la fécondation hâtive et l'élevage d'agneaux précoces aiderait donc à développer l'industrie ovine nationale et nous permettrait d'offrir de l'agneau de choix aux consommateurs à toutes les saisons de l'année.

Les récoltes canadiennes de grain de 1937 sont d'une qualité supérieure

La première évaluation officielle met la production totale de blé canadien en 1937 à 188,191,000 boisseaux, dont 168,999,000 boisseaux de blé de printemps et 19,192,000 boisseaux de blé d'automne. La récolte de blé de printemps, qui forme un total de 164,000,000 de boisseaux pour les Provinces des Prairies, se répartit ainsi: Manitoba, 53 millions; Saskatchewan, 35 millions, et Alberta, 76 millions de boisseaux. La catégorie et la qualité de la récolte sont élevées, quoique légèrement inférieures au record de 1936. Comparée avec les autres années, la récolte totale de blé de 1937 est la plus faible que l'on ait rentrée depuis 1914; cette année-là on avait rentré 161,000,000 de boisseaux sur une étendue qui n'avait que les quatre dixièmes de l'étendue de 1937.

Pour tout le Canada, les récoltes de menus grains de 1937, à l'exception de la graine de lin, accusent une augmentation sur 1936 à cause des rendements plus considérables obtenus dans les provinces de l'Ontario, du Manitoba et de l'Alberta. L'étendue ensemencée pour la récolte de graine de lin en 1937 en Saskatchewan n'était que de moitié de la quantité habituelle, à cause de la sécheresse, et les rendements par acre ont été également réduits, ce qui explique la très faible production de graine de lin (741,000 boisseaux).

La récolte d'avoine de 1937 pour tout le Canada est évaluée à 282,065,000 boisseaux, soit un peu plus de 10,000,000 de boisseaux de plus que celle de 1936. La production de l'orge est évaluée à 87,781,000 boisseaux, soit près de 16,000,000 de boisseaux de plus qu'en 1936. Toutes deux, l'avoine et l'orge, sont de meilleure qualité qu'en 1936. Le seigle d'automne est évalué à 4,588,000 boisseaux, le seigle de printemps à 1,450,000 boisseaux; l'augmentation dans le seigle d'automne par comparaison à 1936 est de 1,545,200 boisseaux et dans le seigle de printemps, de 211,000 boisseaux.

La récolte générale de foin et de trèfle est évaluée à 13,047,000 tonnes, soit 756,000 tonnes de moins qu'en 1936. La production de l'Ontario en 1937 dépasse de plus d'un million de tonnes celle de 1936, mais la production de Québec est inférieure de 1.3 million de tonnes; dans les Provinces des Prairies en général la production a été moins forte.

Les hirondelles et l'agriculture

Un Allemand, M. Karl Haenel, affirme qu'il a maintes fois observé que des hirondelles pouvaient capturer 500 mouches en 6 heures. Le bétail qui se trouve dans les prairies où ces oiseaux sont nombreux, ou dans les étables où ils nichent, non seulement se porte mieux, mais le rendement en lait des vaches laitières augmente, parce qu'elles ne sont plus incommodées et excitées par les insectes et profitent mieux de leur nourriture.

Offre d'aide à l'achat des animaux d'engrais

L'édition pour l'Est du Canada de l'offre d'aide à l'achat des animaux d'engrais, qui pourvoit au remboursement par le Ministère des frais de voyage, à l'aller seulement, des acheteurs qui vont dans l'Ouest choisir eux-mêmes des catégories spécifiées de bovins et de moutons pour l'hivernement, s'applique aux achats faits aux points de campagne et aux parcs à bestiaux dans les trois provinces des Prairies, ainsi qu'aux bestiaux achetés aux foires tenues à Saskatoon les 29 et 30 septembre, et à Moose-Jaw les 6, 7 et 8 octobre. Elle s'applique également aux bovins achetés à la réserve de Carberry.

L'édition des Prairies de l'offre d'aide à l'achat d'animaux d'engrais, à l'exception du Manitoba, ne s'applique qu'aux animaux achetés aux foires et aux bovins et aux agneaux d'engrais achetés à un parc à bestiaux dans les provinces des Prairies. L'acheteur doit faire ses achats sur le parc à bestiaux qui est le plus près de sa ferme, à moins qu'il ne soit autorisé par le représentant de la Division fédérale de l'industrie animale de ce parc à se rendre à un autre parc désigné, qui pourrait offrir un meilleur choix d'animaux à l'époque où il se propose d'acheter. Les cultivateurs demeurant au Manitoba peuvent bénéficier de cette offre sur les achats effectués à la réserve de pâturage de Carberry ainsi qu'aux parcs à bestiaux de Winnipeg.

En ce qui concerne la Colombie-Britannique, l'offre d'achat s'applique aux bovins d'engrais achetés dans un troupeau des grands herbages de l'intérieur de la province, et aux bovins d'engrais, aux agneaux d'engrais, aux brebis portières, achetés aux ventes d'animaux d'engrais de Saskatoon ou de Moose-Jaw, ou à un point de campagne dans la région sèche prescrite. Elle s'applique également aux bovins d'engrais et aux agneaux d'engrais achetés aux parcs à bestiaux d'Alberta ou de Saskatchewan.

En ce qui concerne ces deux offres—l'offre d'aide au transport et l'offre d'aide à l'achat— il est important que celui qui désire en profiter se mette parfaitement au courant des conditions des deux offres avant de faire ses achats, parce que l'aide offerte sous les conditions de l'offre d'aide au transport ne s'applique pas à certaines expéditions qui peuvent bénéficier de l'offre d'aide à l'achat.

Pour plus amples renseignements sur ces offres d'aide, s'adresser au Commissaire de l'industrie animale, Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

Soins à donner à l'arrachage des pommes de terre

L'arrachage négligent des pommes de terre, les manutentions brutales, causent beaucoup d'entailles et de meurtrissures qui déprécient les tubercules, et les producteurs devraient prendre toutes les précautions nécessaires pour supprimer autant que possible ces causes de pertes.

Que sert en effet de se donner tant de peine pendant toute la saison pour produire une bonne récolte s'il faut ensuite, par des manutentions négligentes, meurtrir et endommager une grande partie des tubercules, les rendant ainsi plus ou moins invendables, ou en abaissant la catégorie. Ce n'est pas tout d'obtenir de gros rendements à l'acre; si la qualité n'est pas là, la quantité ne compte que pour peu de chose.

Du reste, le consommateur devient de plus en plus exigeant; il veut avoir des produits de bonne qualité et si les cultivateurs veulent vendre leurs récoltes à prix avantageux, ils devront faire des efforts spéciaux pour offrir un article de qualité réellement bonne. M. S.-G. Peppin, du laboratoire fédéral de phytopathologie, de Charlottetown, I. P.-E., insiste tout spécialement sur ce point dans un article qu'il a publié.

M. Peppin fait remarquer, en effet, que la qualité de la récolte de pommes de terre est souvent excellente jusqu'au moment où on en commence l'arrachage, et à partir de ce moment, elle se détériore rapidement par suite de la négligence.

Les avaries mécaniques (entailles et meurtrissures), qui entraînent souvent de graves pourritures, sont souvent causées par de mauvaises méthodes de piochage. Il faut attendre pour piocher les pommes de terre que le sol soit raisonnablement sec. On ajustera l'arracheuse de façon à ce qu'une bonne couche de terre soit portée entre la machine et les tubercules. Ceci s'applique aussi bien aux machines qui ont un monte-charge qu'à celles du type rotatoire. On recouvrira les parties mobiles de l'arracheuse d'un rembourrage pour agir comme coussin. Il suffit à ces endroits d'un réglage, d'un peu de rembourrage ou d'un simple changement pour supprimer bien des causes d'avaries.

Enfin, on avertira ceux qui ramassent les tubercules ou qui les manutentionnent de ne pas les jeter brusquement dans les paniers, les barils, les sacs et d'éviter toutes manutentions brutales. On prendra les mêmes soins quand on dépose les patates dans les compartiments de la cave ou quand on les transporte aux machines de triage. On aura soin également d'ajuster ou de recouvrir les parties mobiles de ces machines pour que les tubercules ne soient pas endommagés. Tous les intéressés, les producteurs aussi bien que les commerçants, devraient prendre les précautions nécessaires pour que les produits soient en bon état lorsqu'ils sont présentés sur le marché. On enlèvera tous les tubercules sans qualité, on se servira de sacs propres et les sacs remplis devront peser le poids voulu. Une livraison de tubercules de bonne qualité est toujours suivie par de nouvelles commandes. Ceci s'applique aussi bien à la semence qu'aux tubercules de table.

Pour empêcher les chiens de manger des oeufs

Il n'est pas facile de faire perdre cette mauvaise habitude à des chiens qui la pratiquent déjà depuis un certain temps. Cependant, videz un oeuf en conservant sa coquille intacte, puis remplissez-le de teinture d'aloès, d'ammoniaque ou d'essence de térébenthine avant de le replacer dans un nid où le chien a l'habitude de commettre ses méfaits. Le souvenir qu'il gardera, dans son nez et sur sa langue, de la mauvaise odeur et du mauvais goût de l'oeuf volé, ne l'encouragera pas à recommencer, auquel cas vous n'auriez vous-même qu'à renouveler l'expérience.

Rebouchez bien l'ouverture ou les ouvertures des extrémités de l'oeuf avec de la parafine et évitez que le liquide ait une odeur perceptible à l'extérieur. La coquille de l'oeuf peut être badigeonnée avec le jaune qui aura été retiré, pour masquer cette odeur.

Comment combattre les grillons dans les maisons

L'Entomologiste du Dominion a appris que le grillon brun pâle domestique (Gryllus domesticus) a causé des ennuis et des dégâts dans les demeures au cours de l'été et de l'automne dans plusieurs villes et villages du Canada. Cet insecte est d'origine européenne, et sa présence au Canada a été signalée pour la première fois il y a une cinquantaine d'années. Il est maintenant répandu dans tout l'Est du Canada, ainsi que dans l'Est des Etats-Unis à l'est des montagnes Rocheuses. Le grillon domestique se multiplie dans les dépotoirs d'ordures ménagères pendant les chaleurs de l'été, et il part de là pour s'introduire dans les maisons voisines, qu'il envahit parfois en grand nombre. Il y a aussi une autre espèce de grillon qui s'introduit également dans les maisons lorsqu'il pullule dans les champs; c'est le grillon noir des champs (G. assimilis Fab.).

Le cri monotone du grillon est produit par le mâle, en frottant ensemble ses ailes extérieures, qui portent une structure spéciale pour cela. C'est surtout la nuit, lorsque les grillons déploient le plus d'activité, qu'ils font entendre ce cri, qui agace beaucoup de personnes. En outre, les grillons se nourrissent de toutes sortes de substances organiques et causent parfois de grands dégâts en faisant des trous dans les vêtements et les autres tissus. Ils se cachent et sont parfois très difficiles à trouver, ce qui exaspère la ménagère. Le grillon recherche de préférence les endroits chauds, qu'il trouve généralement dans les fentes des murs, les ouvrages de brique près des fournaises, des foyers, des cheminées, et des fours, etc. Lorsqu'il se trouve dans des conditions qui lui plaisent, le grillon domestique déploie son activité même pendant l'hiver.

On peut détruire les grillons qui se sont introduits dans les maisons au moyen de poudre fraîche de pyrèthre, ou de fluorure de soude. Il faut souffler une quantité abondante de ces ingrédients dans les endroits où les grillons se cachent, au moyen d'un lance-poussière ou d'une poire insecticide, sans oublier que le fluorure de soude est un poison pour les êtres humains et les animaux. Les pulvérisations de pyrèthre sont utiles également lorsqu'elles viennent en contact avec les insectes mêmes.

La question des pâturages présente des problèmes importants en Australie. On calcule que cinq lapins mangent autant de pâturage qu'un mouton, et les lapins se comptent par millions en Australie. On emploie des clôtures de fil de fer d'une grande longueur pour restreindre les ravages de ce fléau. Une clôture a 696 milles de long, une autre a 310 milles. Ce sont les poteaux d'acier qui se sont montrés les plus économiques à la longue, non seulement parce qu'ils résistent aux feux de forêts, mais aussi parce que la partie souterraine dure plus longtemps.

L'Inde est l'un des pays du monde qui produit le plus de blé, mais ce blé est utilisé presque entièrement dans la consommation intérieure. C'est l'aliment régulier des nombreuses populations indigènes de Bombay, des Provinces Unies, des Provinces Centrales, le Pendjab et le Rajputana; le riz vient en deuxième lieu. Dans les autres districts de l'Inde, l'Inde méridionale, Trauancore, Malabar, Béhar, Orissa, Bengale, Cachemire, et la Birmanie, le riz est encore l'article de nourriture le plus essentiel, mais la consommation du blé augmente de plus en plus populaire, de même qu'en Chine, au Japon, en Malasie, à Java et au Siam.

Le bon langage à la campagne

Parle-t-on bien à la campagne? Il est évidemment difficile de répondre à une telle question, car rares sont ceux qui ont pénétré dans la majorité des foyers ruraux québécois. Contrairement à ceux qui ne voient toujours que des reproches à adresser à nos paysans, nous prétendons, nous, qu'on parle bien à la campagne. Qu'il y ait certain relâchement au sein de la famille parfois, c'est malheureusement vrai! Mais qu'un visiteur survienne et cause avec quelque membre de la famille, qu'un étranger demande un renseignement et de suite la belle langue française, la superbe urbanité française reprend tous ses droits. La réponse est intelligemment tournée et finement dite. On y note fort souvent une originalité de bon ton et surtout une politesse raffinée derrière laquelle semble percer le regret suivant: "Je voudrais tant vous mieux renseigner, Monsieur, mais je ne sais . . ."

Nos paysans parlent bien, mais ils pourraient parler mieux! Ils devraient en premier lieu éviter avec soin l'emploi de ces multiples anglicismes qu'apportent la circulaire, le catalogue, le vendeur et l'annonce moderne à facture anglaise ou américaine. Il nous semble qu'à ce point de vue, le fermier québécois devrait exiger de ses fournisseurs de machines agricoles, de moulées, d'engrais chimiques, des circulaires, des feuillets rédigés en un français pour le moins acceptable. Ils devraient tout simplement interdire l'entrée de ces brochures, papeteries qui sentent la préparation hâtive par des êtres incapables de penser et d'écrire dans notre langue. Si une maison de commerce dédaigne de s'adresser à sa clientèle dans sa langue c'est qu'elle s'en moque. Notre marché est important, accordons-le à ceux qui nous estiment assez pour nous traiter en êtres intelligents.

Evitons encore ces termes roturiers, de "porcherie," dirions-nous, qu'emploient à propos de tout et à propos de rien de nombreux et braves fermiers. En certains districts, les femmes même s'en mêlent! Nous ne connaissons vraiment rien de plus disgracieux qu'un tel langage dans la bouche d'une fermière. Si le père, la mère, ou les deux, ne soignent pas leur discours, qu'espérer de leurs enfants?

Portons, dorénavant, une attention toute particulière à ce sujet; nous aurons tout à gagner d'une telle décision. Notre langage épuré nous placera bien haut parmi les nations les plus civilisées du globe et c'est là un honneur qu'il vaut la peine de mériter!

—(Le Bulletin des Agriculteurs).

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 455

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Septembre	Lundi 27	Mardi 28	Mercredi 29	Jeudi 30	Vendredi Oct. 1er	Samedi 2
BLE						
Nord No 1	141⅛	144¾	145½	142¼	140⅝	143⅝
Nord No 2	136⅝	140¾	141½	139¼	137⅛	139⅝
Nord No 3	124⅛	127⅛	128½	125¼	123⅛	123⅝
No 4	118⅛	120⅜	122½	119⅝	116⅝	116⅝
No 5	112⅝	114⅜	116½	114¼	112⅝	113⅝
No 6	98⅝	102⅜	106½	104¼	104⅝	105⅝
Fourrage	86⅝	88⅜	90½	88¼	86⅝	87⅝
Sur voie net	137⅝	141⅜	141½	138¼	136⅝	140⅝
No 1 Durum	106¾	107⅞	107⅞	105¼	104⅝	105⅝
No 2 Durum	101¾	103⅞	103⅞	102¼	101⅝	102⅝
No 3 Durum	97¾	99⅞	99⅞	97¼	96⅝	97⅝
Inférieur Nord 1	139⅛	141⅜	143½	140¼	138⅝	141⅝
Inférieur Nord 2	134⅝	138⅜	138½	137¼	135⅛	137⅝
Inférieur Nord 3	122⅝	125⅜	127	123⅜	121⅝	121⅞
Charbonneux 1	130⅝	132⅜	134½	132¼	130⅝	129⅝
Charbonneux 2	127⅞	130	131⅜	129½	127⅞	126⅝
Charbonneux 3	118⅝	121⅜	123½	120¼	118⅛	118⅝
Rej. Nord 1	128⅝	130⅜	132½	130¼	128⅝	127⅝
Rej. Nord 2	126⅞	129	130⅜	128½	126⅞	125⅝
Rej. Nord 3	116⅝	119⅜	121⅛	118¼	116⅛	116⅝
Printemps 1	117⅝	119⅜	121½	119¼	117⅝	118⅝
Printemps 2	115⅝	117¾	119½	117¼	115⅝	116⅝
Printemps 3	113⅝	115⅜	117⅛	115¼	113⅝	114⅝
AVOINE						
C.W. No 2	53⅝	53⅜	53⅜	53⅜	53⅜	53⅛
C.W. No 3	50⅝	50⅜	50⅜	50⅜	50⅜	50
Fourrage No 1	49⅜	49⅛	49⅛	48⅛	48⅜	48⅛
Fourrage No 2	47⅛	46⅞	47⅛	46⅞	46⅞	46½
Fourrage No 3	43⅝	43⅜	43⅜	43⅜	43⅜	43
Sur voie net	53	52⅜	53	52⅜	53⅜	52⅜
ORGE						
C.W. No 3	61⅞	63	63½	62⅞	64½	66
C.W. No 4	60⅜	61½	62	61⅞	63	64½
C.W. No 5	59⅜	60½	61	60⅞	62	63½
C.W. No 6	58⅜	59½	60	59⅞	61	62½
Sur voie net	61⅞	62½	63	62⅞	64½	66
LIN						
C.W. No 1	177¼	177⅜	178¼	175½	178¼	177⅝
C.W. No 2	183¼	173⅜	174¼	171½	174¼	173⅝
C.W. No 3	152⅜	152½	153¼	150½	153¼	152⅝
C.W. No 4	147⅝	147½	148¼	145½	148¼	147⅝
Sur voie net	176⅝	176½	177¼	174½	177¼	176⅝
SEIGLE						
C.W. o 2	93⅜	94⅜	93⅜	92½	93¼	92⅛
C.W. No 3	91	92	91¼	90	90⅜	90
C.W. 2 rej.	86½	87½	86⅜	85½	86¼	95⅛
C.W. No 4	87	88	87¼	86	86⅜	86
Ergot rej. X	85	86	85¼	84	84⅜	84
Sur voie net	92½	93½	92⅜	91½	92¼	91⅛

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi 27	Mardi 28	Mercredi 29	Jeudi 30	Vendredi Oct. 1er	Samedi 2
BLE						
Oct.	130⅝	132⅜	134⅛	132¼	130⅝	131⅝
Nov	130⅛	132¼	133½a⅝	131⅝	130¼	131
Déc	125⅞a⅞	127½a⅝	127⅞	126⅝a⅞	126⅛a⅝	127⅛
Mai	125⅜	126⅜	126⅞a⅞	126¼	125⅜a⅜	126⅜a⅛
AVOINE						
Oct.	53⅝	53⅜	53⅜	53⅜	53⅜	53
Déc	51⅛	50⅜	50⅜	50½	50⅜a½	50⅛
Mai	50½	49⅜	49⅜	49⅛	49⅛a¼	49⅛
ORGE						
Oct.	62⅞	63⅛	64	63⅞	65½	67
Déc	60⅞	60⅝	60¾a⅞	61⅝	63⅞	64⅝
Mai	60⅛	60	60⅛a¼	60⅝	63⅝	63⅝
LIN						
Oct.	177⅝	177⅛	178⅜	175½	178¼	177⅝
Déc	177⅜	178	179⅛	177¼	177⅜	177⅝
Mai	180	180⅜	181⅜	178¼	179	179
SEIGLE						
Oct.	93⅛	94½	93⅜	92½	93¼	92⅛
Déc	93	94⅛	93½a⅝	92¼	91⅜	92
Mai	94	94⅜	94⅛	93	92⅝	93

Feuilleton de la "Liberté" *Numéro 4*

Le Boléro Rouge

par

URBAIN MILLY

(Suite)

...Le printemps parisien, le délicieux, l'unique printemps de Paris mettait en fête tous les jardins, tous les squares, toutes les avenues. Au coin des rues, sur les trottoirs, le muguet, les touffes bleues des myosotis, les énormes boules de narcisses, s'offraient à toutes les mains tendues...

Par un clair matin de mai, André Le Verrier entrait en coup de vent dans la bibliothèque de l'avenue de Wagram, porteur de deux touffes de muguet qu'il offrait successivement à sa mère et à Any... et comme celle-ci remerciait d'un regard et d'un sourire et se remettait difficilement au travail, sous l'oeil sévère de la maman, le jeune homme protesta:

—Mademoiselle Any... vraiment ce travail de bénédictin vous intéresse à ce point... et par un temps pareil?...

Any leva son beau regard profond sur le jeune homme souriant, et le reporta bien vite sur les clochettes blanches...

—Mon travail ne m'intéresse pas, dit-elle... il me passionne!

—Maman, vous avez entendu cela!...

Mme Verrier souriait.

André, prenant au hasard sur la table des fiches écrites, déclamait, théâtral:

—Histoire... Philosophie... Biographie... Hagiographie... Autobiographies... pardon, je demande qu'on m'instruise, je sors de l'usine, moi, est-ce que je vous ahuris, Mesdames, avec mes bielles, mes volants, mes mouvements concentriques, mes carburants et mes moteurs?...

—André, tu vas nous forcer à t'expulser, nous ne pouvons travailler sérieusement si tu continues sur ce ton...

—Mais c'est que je n'ai pas d'autre but, Madame ma mère, que de vous empêcher de travailler ce matin. C'est inhumain!... C'est contraire à toutes les lois de l'hygiène ...de sociabilité, que de s'enfermer, et d'enfermer les autres, avec des vieux grimoires, par ce soleil... par ce ciel... alors que tout chante au-dehors... N'est-ce pas faire injure au Bon Dieu? Maman, fais cela pour moi... allons déjeuner à Versailles... Je ne suis venu que pour vous débaucher toutes deux, et afin de ne pas priver Mademoiselle Beaugrand de "l'objet de sa passion", nous lui permettrons d'emporter son fichier.

Mais le jeune homme s'arrêta court... Il venait de s'apercevoir que le visage d'Any avait cessé de sourire, qu'elle paraissait visiblement triste et préoccupée. En effet, elle disait à l'instant même:

—Je suis désolée de ne pas pouvoir répondre à votre si aimable invitation, Monsieur André... mais ma mère est plus souffrante, et je dois me rendre auprès d'elle à la clinique... Je finis donc ces quelques fiches et je pars...

—Votre maman ne se remet donc pas ainsi que vous l'espériez? questionna, bienveillante, Mme Le Verrier.

—J'ai eu quelque espoir au début de l'hiver, répondit Any en effet, quand elle entra à la clinique fin novembre, ma chère maman allait si bien que nous la crûmes sauvée. Aujourd'hui, ajouta-t-elle plus bas, il n'est plus question que de la prolonger... et encore...

Any se pencha vers la table pour dissimuler son émotion croissante.

André s'était levé et regardait dans l'avenue... toute sa joie tombée, disparue, après les paroles d'Any.

Un peu pâle, son petit bouquet de muguet dans les mains, la jeune fille s'inclinait bientôt devant Mme Le Verrier, puis elle serrait la main qu'André lui tendait...

—Emmenez Madame votre mère à Versailles, lui dit-elle... elle a besoin que vous la fassiez un peu sortir... Occupez-vous d'elle... C'est si bon, Monsieur André, d'avoir sa maman bien à soi... Pensez-y quelquefois... Au revoir... à demain!..

Any disparue, Mme Le Verrier interrogea:

—Il tient toujours, ton déjeuner de Versailles?

André parut s'arracher à un rêve...

—Pourquoi pas, dit-il... En route!...

Mais, vraiment, sa voix sonnait faux... Son regard songeur restait tristement fixé sur la place qu'Any venait de quitter.

XI. — Tu l'aimais, ta mère?...

...Et devant la croix, où ravie,
La plante grimpe en flots joyeux,
Je sens bien que c'est pour la vie
Que j'ai des larmes dans les yeux.

...Qu'il y a donc des jours longs ... interminables... et lourds à porter!...

Any monte sans se hâter les trois étages qui la conduisent à l'appartement de la rue Jouffroy; elle est brisée, elle est si lasse... et si seule... Elle ne peut arriver à se rendre compte de ce qui se passe: ces trois derniers jours, elle ne les réalise pas, une seule chose prime tout, se dégage, meurtrissante, de tous les événements, de ses propres gestes, de ses allées et venues de la maison à la clinique, de l'agonie si douce de sa maman! C'est qu'il n'est pas venu! C'est qu'il n'a pas désarmé, même devant la Mort... malgré les avertissements, les supplications, la diplomatie d'Any. Elle monte, elle gravit les marches comme on gravit un Calvaire, elle ouvre la porte, elle entre, l'appartement est vide. Fernande, sur sa prière, est restée à la clinique pour tout ranger des pauvres choses de la défunte.

Par les fenêtres ouvertes, le soleil entre, il fait si beau, il y a des parfums de fleurs. Tout le long des trottoirs en bas s'échelonnent les petites voitures de muguet, de lilas, de giroflées... et ces parfums, et ce soleil ont l'air de narguer sa douleur... Dans sa petite chambre, c'est la détente, l'écroulement sur le petit lit si étroit, si net! son lit de petite fille, dans lequel, si souvent, tant de soirs, elle a appelé en vain sa maman! Oh! comme elle le clame là dans le silence ce mot des désespérés... l'appel à la toute-puissante faiblesse, comme il vibre, comme il emplit la pièce... Maman! Oh! maman!...

✦ ✦ ✦

Mais elle n'a pas entendu venir... Une main se pose sur les épaules que les sanglots soulèvent, une main qui pèse... qui s'appuie...

—Any! Any! je suis là!...

Elle relève alors son visage baigné de larmes, un visage tellement ravagé par la douleur qu'il est presque méconnaissable et que son coeur d'homme à lui en est soudain bouleversé... Pourquoi se souvient-il tout de suite d'un autre visage? pourquoi pense-t-il à d'autres larmes qui coulèrent, celles-là, il y a plus de douze ans!...

Any s'est familièrement assise sur le lit. Elle abandonne sa tête douloureuse sur l'épaule de son père qui vient s'asseoir à côté d'elle... de son père qui prononce des mots qui vont, entre ces deux êtres, faire éclater violente, agressive, l'inévitable discussion.

Il a dit... comme s'il éprouvait une stupeur devant la découverte qu'il fait:

—Alors, je ne comprends pas... je ne comprends pas... tu l'aimais donc tant que ça?

Any s'est levé brusquement! Il l'eût cravachée qu'elle ne se fût pas cabrée davantage.

—Si je l'aimais?... Ah! quelle question!... Mais, c'était maman!..

Et sans paraître prêter attention aux traits qui se creusent, au front qui se barre, elle continue, démontée, subitement impitoyable...

—...Pour ne pas l'aimer, il aurait fallu ne pas la connaître,... je l'ai aimé comme je t'aime...— et beaucoup plus bas:— comme je t'aimais avant!...

Il y eut un long silence, pendant lequel chacun écoutait son coeur battre, mais aussitôt elle reprend, véhémente:

—...Car c'est là l'odieux, le cruel de ce partage... laisser subsister séparément les deux éléments du foyer, éléments dont l'union est pour l'enfant toute protection, toute sécurité, dans la vie normale, l'équilibre, et par conséquent le bonheur...

"Ces mêmes éléments séparés, font de l'enfant une balle, qu'on se renvoie de l'un à l'autre.

"L'enfant est partagé, écartelé entre l'un et l'autre, dans cette atmosphère de haine, de souffrances qu'il ne peut pas savoir justes ou injustes, méritées ou infligées, l'enfant vit dans un étau, il perd sa spontanéité, sa fraîcheur d'âme...

"La seule victime de votre mésentente, c'est lui... c'est moi!...

"Ah! pensais-tu à moi, le jour où tu as chassé maman? Oui, chassée, puisqu'elle suppliait: "laisse-moi embrasser la petite!"...

"On croit que les enfants n'entendent pas... et ne comprennent pas les grandes personnes... Celles-ci devraient faire bien plus attention aux enfants lorsqu'elles parlent ou agissent!...

"Tu ne prévoyais pas qu'un jour viendrait où me jugeant prête à bénéficier de sa propre expérience, elle me dirait à moi, sa fille, sa pauvre faute... et le prix qu'elle l'avait durement payée...

"Tu as été sans pitié, père, elle était si jeune, presque mon âge, tu devais l'aimer... l'aider et la protéger davantage... Elle était si peu préparée à la vie... Un peu d'indulgence de ta part, un peu de confiance témoignée, tu me mettais dans ses bras, et tu n'aurais jamais pu la jeter ainsi à la rue... elle était sauvée!...

"Est-ce que tu t'es jamais demandé comment et de quoi elle vivait?..."

Il eut un geste qui signifiait: "Est-ce que cela me regardait?..."

—Eh bien! je vais te le dire, moi!... Oui, il faut que je te le dise!... Elle vivait de son travail, honnêtement et péniblement... Va, si tu le veux, demander sa fiche d'ouvrière chez Esders, et tu seras édifié... Elle ne chômait pas même le jour où j'allais la voir. Elle ne s'interrompait de coudre que pour me faire quelques gâteries, ou pour me promener... As-tu su qu'elle se tuait à ce travail? As-tu su comment elle est morte, avant-hier, dans mes bras?...

"Ton rude amour-propre, mon père, t'a bien mal conseillé, vois-tu, et tu n'as écouté que lui, et lui ne t'a inspiré que la dureté... que la haine de cette créature qui fut ta femme... et qui est toujours maman!..."

—Any!... Any!...

—Pourrais-tu dire que tu ne la haïssais pas, le jour où tu as déchiré, taillé en pièces mon petit boléro rouge, parce qu'il me venait d'elle!...

✦ ✦ ✦

...Quelque chose comme un sanglot, comme un râle, sort de la gorge du père torturé!...

Alors, Any s'aperçoit qu'elle a fait mal...

Agenouillée, pressant son front contre les mains qui emprisonnent le visage paternel, Any se fait suppliante:

—Mon papa!... mon papa!... Tu vois comme c'est terrible, cette chose!... Faire d'abord de votre enfant un être malheureux... une petite chose ballottée... tremblante et sans soutien, et ensuite...

—Ensuite?...

—L'avoir comme juge!... Mais oui, je ne puis oublier tout ce que tu as fait pour moi... Pour tout cela, je te dis merci!... Tu ne peux pas dire que, malgré tout, ici, rien que nous deux, on n'a pas été heureux... Mais elle était toujours entre nous. Moi, je pensais sans cesse au jour prochain où j'irais auprès d'elle, faire ce que nous appelions notre plein de tendresse... Toi, parce que tu souffrais à la pensée que tu n'avais pas pu lui enlever tout à fait son bonheur, puisque je lui restais!...

"Je t'aime bien, va!... Mais tu es un homme, il y a bien des choses qu'une jeune fille ne peut confier qu'à sa mère... La Providence avait bien fait les choses en lui ménageant cette confidente et ce refuge..."

✦ ✦ ✦

—Papa... Laisse-moi te parler d'elle un peu... te dire...

—A quoi bon, maintenant?...

—...Te dire que, pour qu'elle s'en aille en paix, toute une pieuse conspiration s'est faite autour d'elle...

"L'interne, le Père aumônier et moi lui avons annoncé ta visite... promis, après le pardon de Dieu, ton pardon à toi... A chaque instant, elle regardait la pendule de la salle:

—Pourvu, mon Dieu, qu'il n'arrive pas trop tard, disait-elle... Il n'a jamais été fort exact, je connaissais ses qualités... aussi ses défauts...

Et, se tournant vers moi:

—Tu l'embrasseras... tout de même... pour moi! Any!... aime-le bien, ton papa!... Au fond, il est bon, et quel honnête homme... quel solide travailleur!... Si courageux!... Je suis un peu la cause de tout ce qui arrive, je l'ai enlevé à sa ferme, à sa terre... à tout ce qu'il aimait... Je ne savais pas, moi, j'étais si jeune, j'aimais tant la vie... facile... et je la connaissais si peu!... Elle est terriblement méchante pour moi!...

Puis il me semble qu'elle dut revoir à ce moment le court instant de son bonheur, les heures radieuses passées auprès de toi, papa, car elle fredonna tout bas, d'une manière presque imperceptible, ce refrain que tu connais:...

Qué canto... Qué canto?...
Ces montagnes sont trop hautes:
Je les abaisserai
Et j'irai retrouver mon amour!..

Et c'est comme ça qu'elle est partie... après un dernier effort et un dernier regard vers la porte... fermée... et un grand signe de croix!...

...Oh! Papa!... c'est cela, ne dis rien, mais pleure!...

Il me semble qu'elle revient entre nous deux maintenant!

✦ ✦ ✦

...Et le soleil qui dore doucement la triste muraille, caresse les deux têtes penchées, dont une même vision hante l'esprit.

Vision de la pauvre créature aimée, qui dort là-bas à Bagneux, dans le cimetière immense de l'immense ville...

Mais qui vient de rentrer, tout de même... d'une certaine manière, à son foyer meurtri!...

XII.
"...Et les lauriers refleuriront!.."

Ce ne fut qu'après quelques jours de repos, bien nécessaires au rétablissement de sa santé physique et de son équilibre moral, qu'Any vint reprendre son service de secrétaire.

L'accueil qu'elle reçut était bien fait pour la réconforter.

Sans lui parler de son deuil et raviver la plaie, Mme Le Verrier, aussi bien que son fils, par toutes sortes d'attentions délicates, témoignèrent à la jeune fille, non seulement la part qu'ils prenaient à sa peine, mais encore et surtout le désir qu'ils éprouvaient tous deux de l'alléger de mille manières.

Ainsi le comprit Any, et son coeur en était très touché et plein de gratitude...

Un matin de juin, Mme Le Verrier toute souriante accueillit Any par ces paroles:

—Je pense à une chose, Mademoiselle Beaugrand, qui, si elle vous agrée, me donnerait personnellement une grande joie, et serait pour mon fils un motif de sécurité non moins grand.

Any eut un délicieux sourire.

—Présentée de cette manière, Madame, il me paraît difficile que cette chose ne reçoive pas mon assentiment... De quoi s'agit-il?...

—Voici: chaque année, je me rends à Vichy à cette époque pour y faire ma cure. D'habitude André, en bon fils, m'accompagne, et c'est d'autant plus méritoire pour lui, qu'il a les villes d'eaux en horreur, et Vichy tout particulièrement... J'ai pensé que cette année vous seriez assez bonne pour prendre la corvée à votre charge. Vous êtes fatiguée, le changement d'air vous serait utile. Je ne parle pas du repos, car nous continuons à Vichy notre travail de lecture... Que pensez-vous de ce projet?... Je crois me souvenir qu'une amie d'enfance remplit auprès de votre père le rôle de seconde fille; il n'y aurait donc aucune difficulté de ce côté-là?...

—Aucune, Madame, je suis à votre entière disposition: mais, ajouta Any rougissante, il me serait très agréable de vous entendre retirer le mot "corvée," appliqué par vous, tout à l'heure, à mon acceptation... avec une délicatesse que j'apprécie.

A ce moment la porte de la bibliothèque s'ouvrit:

—André, s'écrit Mme Le Verrier, c'est une affaire conclue; Mademoiselle Beaugrand consent à venir à Vichy avec moi, nous nous disposons à nous ennuyer de concert!...

—Mademoiselle Beaugrand me paraît née pour tous les sacrifices. Mais vous connaissez Vichy, Mademoiselle?...

—Non, et je suis d'autant plus reconnaissante à Madame Le Verrier de l'offre qu'elle me fait. Je vais enfin connaître autre chose que le Parc Monceau ou le Square Saint-Pierre!...

—Oh! les femmes, s'exclame André. Mademoiselle Beaugrand, il n'y a que vous pour tourner aussi gentiment les choses. Maman vous demande un service... et quel service! et vous trouvez le moyen dans cette proposition égoïste, de voir matière à reconnaissance!... Eh bien! Je rivalise de grandeur d'âme avec vous. C'est moi qui dois être reconnaissant de votre acceptation, car c'est moi qui suis au fond le bénéficiaire de l'état de choses... Songez donc, je n'arrivais pas à me résoudre à abandonner maman au délices de Vichy! Aux délices!... Aux séductions, devrais-je dire... mais la sachant sous votre sauvegarde, je suis tranquille... et je vais pouvoir songer à des vacances... autres que les réjouissances aquatiques... Mon ami Paul de Ménat me tourmente depuis deux ans, pour que j'aille passer près de lui une quinzaine dans son domaine d'Ebreuil. Je m'y rendrai après avoir constaté par moi-même que votre installation à Vichy est supportable.

"D'ailleurs je vous conduirai. Vichy est sur ma route, tout est bien qui finit bien!... Mais n'intervertissez pas les rôles, Mademoiselle Beaugrand... Je rends grâces à maman de son inspiration... et à vous de votre acceptation... En toute cette affaire, il n'y a qu'un bénéficiaire, et c'est moi!... Ma chère maman, ne me regardez pas ainsi. Vous savez bien, mieux que personne, que je ne suis pas un mauvais garçon!...

✦ ✦ ✦

...Dans sa très jolie chambre au Pavillon Sévigné, Any attendait que Mme Le Verrier la fasse appeler comme chaque matin, à l'heure du courrier. Debout devant la fenêtre ouverte, elle regardait le jardinier occupé à l'arrosage des pelouses et des cordons de roses. Au-delà de la grille basse qui limitait le jardin de l'hôtel, les frondaisons du parc, les massifs d'arbres splendides aux fûts élancés, robustes et droits, prolongeaient la perspective jusqu'aux rives de l'Allier, et contribuaient à faire de ce coin vraiment unique un lieu de fraîcheur et de solitude reposantes... Depuis son arrivée dans la ville d'eaux, Any prise par les soins de l'installation, les allées et venues de l'établissement à l'hôtel, n'avait pour ainsi dire pas eu le temps de se ressaisir et de réaliser tous les aspects de sa nouvelle situation. Pour la première fois ce matin-là, elle avait assisté à une messe basse à la chapelle des Missions, elle en était revenue toute réconfortée. Au retour, étant seule, elle avait flané un peu dans le parc, s'émerveillant de tant de fleurs, souriant aux vocalises des petits oiseaux, chanteurs miraculeux, répétant leur éternel concert dans toutes les ramures. Elle avait vu sur l'Allier la flotille des barques de pêche, semblable à un rassemblement de mouettes blanches posées sur l'eau. Elle avait respiré l'air pur, elle avait contemplé dans le lointain les collines bleues,... et quelque chose de très nouveau et de très doux l'envahissait, la réchauffait, la transformait toute. Elle avait l'impression que son horizon, en s'élargissant, enlevait le poids si lourd qui pesait sur son jeune coeur depuis tant d'années... Le passé s'estompait devant tant de lumière... seule l'heure présente était en valeur.

Any était si différente d'elle-même, ce matin-là, que Mme Le Verrier ne put s'empêcher de lui en faire l'affectueuse remarque...

—Comme je m'applaudis, chère Mademoiselle, en vous voyant si rose, si fraîche, de vous avoir enlevée à l'atmosphère de Paris...

Les journées partagées entre le traitement, les promenades, la lecture, l'audition des concerts, passèrent très vite...

Mme Le Verrier recevait régulièrement des nouvelles de son fils qui se félicitait chaque jour de ses vacances à Ebreuil. Toujours ces lettres se terminaient sur un mot assez rapide, mais délicatement aimable pour Mlle Beaugrand...

✦ ✦ ✦

...Un soir — il y avait dix jours que ces dames étaient à Vichy — elles se préparaient à se rendre au Casino pour y entendre un quatuor qui s'annonçait comme devant être fort beau, le chasseur se présenta, priant Mme Le Verrier de venir jusqu'au téléphone où l'appelait une communication de la Pension Beauséjour...

Lorsqu'elle revint, Mme Le Verrier, habituellement si calme, était manifestement toute joyeuse.

—Il faut s'attendre à tout, avec ce garçon, dit-elle... Imaginez-vous, Mademoiselle, qu'André vient d'arriver avec son ami, mais dans une tenue si peu protocolaire, qu'il demande d'intervertir les rôles, et que ce soit nous qui allions vers eux et non eux vers nous! L'hôtel est à quelques pas d'ici, paraît-il... Cependant, je ne voudrais pas vous priver du concert...

—Oh! Madame, répondit Any toute rose, je n'allais au concert que pour vous accompagner...

—Dans ce cas, faisons-nous indiquer le chemin et rendons-nous auprès de nos voyageurs...

✦ ✦ ✦

...Dans le jardin de la Pension Beauséjour, un délicieux et invraisemblable jardin, où l'on avait peine à marcher sans piétiner une plante et sans écarter une branche de fleurs, sous une tonnelle de roses, André Le Verrier était assis, et, complétant l'impression désuète et charmante qui se dégageait du jardin, deux petites vieilles encore bien jolies, conversaient avec les jeunes gens. Même ovale de visage, mêmes yeux pailletés d'or, mêmes boucles de cheveux blancs savamment étagées de chaque côté du visage, et recouverts par un fanchon de dentelles noires, mêmes corsages étroits et baleinés avec, à l'encolure, un col de broderies fines, mêmes robes amples et évasées mettant en valeur la finesse de la taille, mêmes petits tabliers de soie... Deux pastels en rupture de cadre... Et depuis l'arrivée des voyageurs, ces deux aimables petites vieilles s'empressaient, se multipliaient, allaient, venaient entre la maison toute petite en apparence, blottie aux pieds de mélèzes géants, encapuchonnée de glycines, enfouie dans ce jardin déconcertant, elles apportaient tout ce qu'elles imaginaient pouvoir être utile ou agréable à leurs hôtes inattendus.

Elles avaient noms Rose et Rosine... Elles étaient jumelles. Quand on adressait la parole à Rose, c'était Rosine qui répondait et vice versa... Ce qui émouvait Rose mettait Rosine hors d'elle-même. L'arrivée de leur petit neveu Paul de Ménat les voit également bouleversées, et quand elles virent s'avancer entre le fouillis des roses Mme Le Verrier suivie d'Any, si délicieuse dans sa simplicité, la même rougeur colora les deux visages à la fois. Le même éclair d'admiration jaillit des prunelles tachetées d'or, et l'émoi de ces chères créatures fut si visible, qu'il les fit apparaître plus touchantes encore si possible, telles deux petites filles timides, ne sachant plus en vérité où elles étaient, avec ces événements particulièrement troublants...

Les jeunes gens, eux, s'empressaient au-devant des visiteuses et André Le Verrier fit les présentations:

—Maman, Mesdemoiselles Berthelot, tantes de mon ami Paul de Ménat... Mademoiselle Beaugrand!...

On prit place sous la tonnelle. André désignant ses chaussures de toile, sa chemise échancrée, au col Danton, son pantalon de flanelle blanche, s'écria:

—Nous voyez-vous, en cette tenue, à huit heures du soir, dans votre Pavillon de Sévigny, Mesdames?... L'ombre de la belle Marquise se fût dressée pour chasser ces manants... Mais, Mademoiselle Beaugrand, que pensez-vous de Vichy? Ai-je, oui ou non, exagéré en prétendant que huit jours suffisaient pour contracter ici une maladie de foie déterminée par un cafard intense?...

Any répondit gentiment:

—Je crois que je suis occupée au contraire à considérer que je passe ici comme un conte de fées... Vous avez mal vu Vichy, Monsieur Le Verrier... je vous assure... tenez, ne serait-ce que ce jardin...

Elle n'osa pas ajouter... et ces ravissantes petites vieilles, mais elle le pensait, tandis que les mains chargées d'un plateau, Mlles Rose et Rosine s'avançaient souriantes dans les allées bordées de buis...

Les sirops et les tartes embaumaient d'un parfum de framboises l'air déjà saturé d'effluves de roses, d'oeillets, de jasmin et de citronnelle... Ce qui fit dire à André, tourné du côté de Paul Ménat:

—Ce vieux cachottier!... Croyez-vous qu'il m'ait jamais parlé de ce paradou!... On y respire des fleurs, on nous sert en des coupes leurs aromes... Maman, ne vous étonnez donc pas que je vous fasse part de notre intention de... venir en fin de semaine, nous installer ici, Paul et moi... si ces Demoiselles Berthelot consentent à nous héberger!...

Rose leva les bras et les yeux au ciel en un geste de désespérée, tandis que Rosine traduisait le geste par ces mots:

—Avec quelle joie, mes enfants... Ma maison est vôtre!...

—Merci, tante! Votre réponse nous enchante!

Et Paul de Ménat baisa la toute petite main de la plus proche des jumelles, pendant qu'André Le Verrier continuait:

—Nous avons tout de même besoin de rompre un peu la monacale existence que l'on mène à Ebreuil Maman, cela te sourirait-il de quitter quarante-huit heures le Carré des Sources? Nous ferions quelques excursions... Paul, qui connaît son pays et l'aime, nous montrerait toutes les beautés qu'il renferme... Nous avons projeté une randonnée jusqu'à la Chaise-Dieu... Cela vous plaît?... Le Docteur préconise, vous le savez, un arrêt dans le traitement... Nous n'attendons plus que ton assentiment, ma chère maman donne-le-nous sans tarder!...

—C'est entendu, répondit Mme Le Verrier, et je suis d'autant plus heureuse de vos projets qu'il y a bien longtemps que je désire connaître un peu plus que le Carré des Sources... C'est un si beau pays que le vôtre, Monsieur de Ménat... Et maintenant, reconduisez-nous! Votre tenue n'a rien de choquant dans le parc, j'imagine au contraire qu'elle est celle de tous les baigneurs!...

A la porte du Pavillon Sévigné, les jeunes gens quittèrent leurs compagnes et revinrent par le parc... André Le Verrier cherchait à lire une impression sur le visage volontairement fermé de son ami...

—Comment la trouves-tu? questionna-t-il immédiatement.

—...Ta maman... me paraît mieux, beaucoup mieux, répondit l'ami taquin. Mais comme le sourire d'André prolongeait l'interrogation et la précisait:

—Oh!... exquise, mon vieux! répondit spontanément Paul de Ménat.

Et tous deux, en silence, s'engagèrent sur le pont qui traverse l'Allier...

Tout au loin, les montagnes se profilaient, sur un ciel criblé d'étoiles...

XIII. — Le lac de Tazenat!

En fermant les yeux, je vois là-bas
Une maisonnette toute blanche!

—...Voici, Madame maman, le programme de notre première journée de la "trève des eaux": un déjeuner de tout premier ordre, pour peu que nous prenions soin de nous annoncer, au bord du lac de Tanazat, dont je laisserai à Paul le soin de vous révéler la beauté...

"Sur le parcours, que personnellement je connais, et qui est ma foi fort intéressant, notre ami a l'intention de nous faire visiter une propriété. Je ne cache pas, maman, que ce fervent de la Limagne a une idée derrière la tête, idée qui n'est autre que de nous inciter, toi et moi, à nous fixer ici, tout au moins pour les mois d'été.

—J'avoue, chère Madame, nourrir ce projet, répond le jeune homme; mais, ajoute-t-il, ne perdons pas de temps. Même en brûlant Riom et en nous rendant directement à Manzat, nous ne serons pas à Tanazat avant une heure de l'après-midi; en route donc, le plus tôt possible!...

(A suivre)